

Chapitre 10

DISTANCIATIONS

CRITIQUE,
DIALECTIQUE,

ET
MEDIATIQUE

NOUS allons clore cette troisième partie en essayant d'amorcer une synthèse préluant elle-même à ce qui pourrait devenir un jour une « *théorie générale de la distanciation médiatique* »¹, basés sur les *dipôles création/communication et ADI/IPT*².

Dans le chapitre 7, nous avons cherché la genèse de ce concept-clé et montré comment il prenait sa source dans les phénomènes de médiation de *médiation* (ou de « **double médiatisation** ») au travers d'une étude du théâtre tragique grec, considéré comme un « *média innovant* » et d'une réflexion sur les processus de maturation culturelle décrits par André Leroi-Gourhan. Au chapitre 8, nous avons ensuite cerné de plus près l'importante notion de réversibilité médiatique, en montrant que chaque média possédait des caractéristiques absolument spécifiques en termes de possibilités de rétroaction. Appliquée à la médiation écrite, la distanciation nous est ensuite apparue sous ses diverses formes littéraires et philologiques, telles que le soliloque ou l'aparté, ou encore sous forme de procédés poétiques repérables chez les classiques comme chez

1 Nous avons longuement hésité avant de retenir ce terme de « *théorie* », fortement explosif, légèrement présomptueux et qui pourrait passer pour vaniteux. Réflexion faite, il nous a semblé qu'il était le plus approprié à la situation dans laquelle nous évoluons : proposer un cadre explicatif théorique assez général des phénomènes de création/communication médiatisée et commencer à le tester sur une population témoin constituée par les petits groupements et les associations.

2 Auto-distanciation immanente et identification/projection/transfert.

certains contemporains (c'est ainsi que nous avons proposé du « *Rouge et le noir* » une relecture montrant que le roman de Stendhal pourrait se décrire comme une « cure anti-distan-ciatrice » et Julien Sorel comme le « *distan-cié martyr* ». Ce détour vers la littérature classique (vis-à-vis de laquelle on possède en principe un « recul historique » important), nous a été imposé par l'auto-référence du concept de distanciation et par la nécessité de « tester » nos hypothèses générales sur le terrain littéraire avant celui des médias informatiques et audiovisuels. Avant d'aborder les validations concrètes dans la quatrième partie, il nous reste à définir plus précisément ce que nous avons appelé la « distanciation médiatique ».

C'est pourquoi ce chapitre nous amènera à examiner successivement la distanciation critique puis la distanciation dialectique, et enfin, leur réunion sous le concept générique de distanciation médiatique. Dans la dernière partie, nous essaierons de montrer comment la mise au point d'un « mini-système expert » de détermination de *profils distanciateurs*³ peut donner l'occasion de formaliser de manière la plus cohérente possible les conséquences pratiques de notre approche théorique.

Ajoutons enfin qu'il conviendrait, selon nous, de mettre en chantier une recherche générale de relecture des théories (philosophiques) de la connaissance en fonction de la problé-

3 Au sens des chapitres 6 et 7.

matique médiatrice et distanciatrice (ADI/IPT). En effet, ces théories, ou au moins un grand nombre d'entre elles, en se centrant sur la question de l'eidos, de l'essence des objets ne s'interrogent pas au préalable sur les conséquences perceptives ou cognitives dues à la médiation/médiatisation subies par les « informations traités par l'individu » (au sens des théories de la communication, et tout particulièrement de l'école de Palo Alto). Il nous semble que c'est en cela qu'elles peuvent apparaître comme des modèles théoriques archéologiques.

.M1.10.1. La distanciation critique

Comme nous l'avons déjà vu aux chapitres 6 et suivants, la notion de distanciation appelle très directement le sens de « *distance critique* » à apporter à sa perception ou à sa création (au sens de notre premier dipôle médiatique). Cette signification est largement la plus répandue, avec ou sans référence à l'*effet d'étrangeté* (*Verfremdung effekt*) de Bertolt Brecht. De notre point de vue, il semble même qu'il conviendrait de lui apporter une *distance* suffisante, un peu comme le proposait Pierre Bourdieu dans sa célèbre « leçon sur la leçon »⁴. En effet, pour être fonctionnel et utile, le recul critique se doit d'être

4 Leçon inaugurale au Collège de France, Paris, Seuil, 1985.

distancié, conscient, volontaire et maîtrisé. Ce serait d'ailleurs tout l'objet de ce que nous avons nommé l'« *éducation distanciatrice* » que de parvenir à développer, à entraîner, à affiner l'auto-distanciation immanente jusqu'à la transformer en distanciation dialectique (et médiatique).

Avant d'examiner quelques-unes des principales voies empruntées par la distanciation critique, nous commencerons par rappeler sa définition générale ⁵.

.M2.10.1.1. Principales caractéristiques

.M3.1. Le champ d'application

Elle va s'appliquer spontanément à la quasi-totalité des échanges sociaux simplement médiés (relations interpersonnelles, mise en scène de la vie quotidienne ⁶, interactions diverses), mais aussi à une partie des échanges médiatisés (par des médias pouvant être considérés comme traditionnels par rapport à une culture). Partant de l'activation du pôle communicatoire, la distanciation critique participe directement à ce que nous nommerons la *psychogenèse médiatique* ⁷. A ce titre, on

5 En renvoyant au chapitre 6 pour ce qui est de ses aspects historiques et épistémologiques.

6 Au sens de Georges Herbert MEAD (*L'esprit, le Soi et la Société*, Paris, PUF, 1963) et d'Erwing GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit, 1971.

7 Nous reprenons le concept de « *psychogenèse* » à partir des travaux de Jean

peut considérer qu'elle est encore largement discursive et homomorphe des médiations/ médiatisations traditionnelles (naturelles ou semi-naturelles). Ce qui veut dire qu'elle correspond au schéma communicatoire et réflexif « classique », ou encore qu'elle obéit à une logique binaire (tiers exclu, tout égal à la somme des parties, etc.).

Historiquement, cette forme de distanciation s'est d'abord appliquée aux premiers échanges interindividuels, aux premières médiations orales et gestuelles. Elle constitue une première étape dans la spirale dialectique que nous verrons aux paragraphes suivants. Mais ceci ne veut pas dire pour autant qu'elle soit absolument naturelle, qu'elle aille de soi. Les travaux de Piaget ont apporté de nombreuses preuves d'absence d'esprit critique en deçà d'un certain stade de développement cognitif⁸. De plus, le passage d'une logique binaire (bien-mal, vrai-faux, etc.) à une logique ternaire et synthétique (modèle hégélien et marxien) ne va pas de soi, n'est pas *im-médiat*⁹ puisque comme le suggère

PIAGET, et de Rolando GARCIA, entre autres dans *Les formes élémentaires de la dialectique*, Paris, Idées/Gallimard, 1980, postface par R. Garcia, p. 229, sq., et nous tentons de l'appliquer aux médias. Il faudrait bien sûr pouvoir mener une analyse très fine de l'apparition et du développement de kinèmes (ou de psychokinèmes) spécifiques à l'univers médiatique (et médiatisé). On rejoindrait alors notre interrogation du chapitre 6 sur les diverses formes de socialisation : nous nous étions demandé si l'influence de la télévision chez les jeunes enfants s'étendait jusqu'à créer (et/ou favoriser) des réactions de socialisation caractéristiques. De même, il conviendrait de rechercher si les représentations télévisuelles génèrent (ou catalysent) des activations particulières des pôles ADI et IPT (cf. chapitres 7.8, p. 987, sqq. et 8.11, p. 1100, sqq.).

8 Voir tout particulièrement *La construction du réel chez l'enfant* et *La formation des symboles*, cf. bibliographie.

9 Nous réutilisons évidemment le tiret pour rappeler l'idée que ce passage doit *justement* être médiatisé ou médié.

Hegel, la synthèse est elle-même une médiation (conceptuelle ou idéale). D'où peut-être les ambiguïtés et les difficultés du passage de l'« *esprit critique* » à l'« esprit dialectique » qui acquièrent un relief particulier (peut-être même un saut quantique) lorsqu'il s'agit non plus de « simples » médiations, mais de subtiles (hyper)-médiatisations ¹⁰. Face à un (futur) contexte hyper-médiatisé, les approches critiques aristotéliennes classiques ne suffisent plus pour permettre à l'individu de se repérer et de décider en connaissance de cause de sa direction ou de sa conduite individuelle et sociale ¹¹.

10 Ce qui renvoie bien évidemment au (futur) contexte des hyper-médias (cf. chapitre 7, p. 930, sqq.) et « justifie », selon nous, l'urgence d'une « *éducation distanciatrice* ».

11 Arrivé à ce point de la réflexion, une recherche devrait être entamée sur la question de l'indécidabilité des systèmes formels (au sens du célèbre théorème de Gödel). En effet, on peut conjecturer que les sociétés hyper-médiatisées faisant obligatoirement appel aux systèmes formels pourraient en quelque sorte diffuser de l'indécidabilité intrinsèque dans toutes les sphères culturo-sociales, ce qui conduirait à l'alternative suivante : les individus devraient être capables de « *décider en complète connaissance de cause* » (modèle socratique « étendu ») ou bien ils seraient aidés par des systèmes d'assistance qui leur simplifieraient (réduiraient) leurs choix (modèle « totalitaire »). Le premier cas renverrait à la distanciation dialectique, seule capable d'assurer *une sortie* (distanciatrice) du système formel (au sens de Hofstadter par exemple, op. cit.) et pour nous à une éducation distanciatrice. Le second ramènerait à la description huxleyenne, au moins jusqu'au moment où l'indécidabilité resterait masquable par les systèmes informatiques. Face à cette hypothèse (théorique), il nous semble que le seul recours serait ce que nous avons intentionnellement nommé l'« *immanence* » de l'ADI plutôt qu'auto-distanciation intrinsèque. L'immanence amènerait *forcément* les individus à finir par *se distancier du système de communication en cours* et à prendre conscience de la chaîne réductrice (optique de la « libération » médiatique, conformément à Marcuse) pour effectuer une révolution. Si cette immanence n'existait pas *réellement*, il faudrait alors considérer que les sociétés hyper-médiatisées conduiraient inmanquablement (à terme) à des états totalitaires permanents, d'où notre postulat optimiste (ou réaliste/pragmatiste) de l'immanence de l'ADI (correspondant d'ailleurs à celle de l'IPT). La discussion philosophique de cette notion pourrait évidemment être élargie, mais celle-ci n'étant pas notre objet direct, nous préférons en rester là.

Au chapitre des premiers doutes épistémologiques, nous pourrions enfin ajouter que la « simple » distanciation critique peut risquer de favoriser des réflexes réducteurs comme par exemple celui qui consisterait à croire que l'esprit critique peut être à lui seul et en lui-même « libérateur ».

.M3.2. Distanciation critique et modélisation dipôlaire

Ces prémisses étant posées, il nous reste à examiner la distanciation critique sous l'angle de notre modélisation dipôlaire.

En ce qui concerne le *premier dipôle* (fonction de création/fonction de communication), on peut se douter que la distanciation critique concernera majoritairement le pôle communicatoire, même si des aspects créatifs peuvent être trouvés dans les phénomènes de réception, notamment grâce aux possibilités plus ou moins étendues de rétroaction, dépendant elles-mêmes des caractéristiques de réversibilité du média employé¹². Dans le schéma médiatique classique (aussi bien des mass-media que des self-media ou des micro-médias), la création personnelle est limitée à la rétroaction téléguidée¹³.

En creusant un peu plus l'analyse, nous pourrions dire encore que la seule création tolérée (ou encouragée) par ces systèmes est de nature homomorphe à l'émission¹⁴. La distanciation

12 L'opération JTA (Jeune téléspectateur actif) s'inscrivait dans cette logique, mais en négligeant trop fortement les conditions techniques d'augmentation de la réversibilité du média télévisuel, en particulier par l'emploi de magnétoscopes programmables, la constitution de (mini)-banques d'images et surtout le montage ou la réalisation de séquences (cf. notes 16 et 18, p. 1030).

13 Par exemple dans les jeux « interactifs », la programmation « *inter-active* », le réseau câblé « Qube », etc.

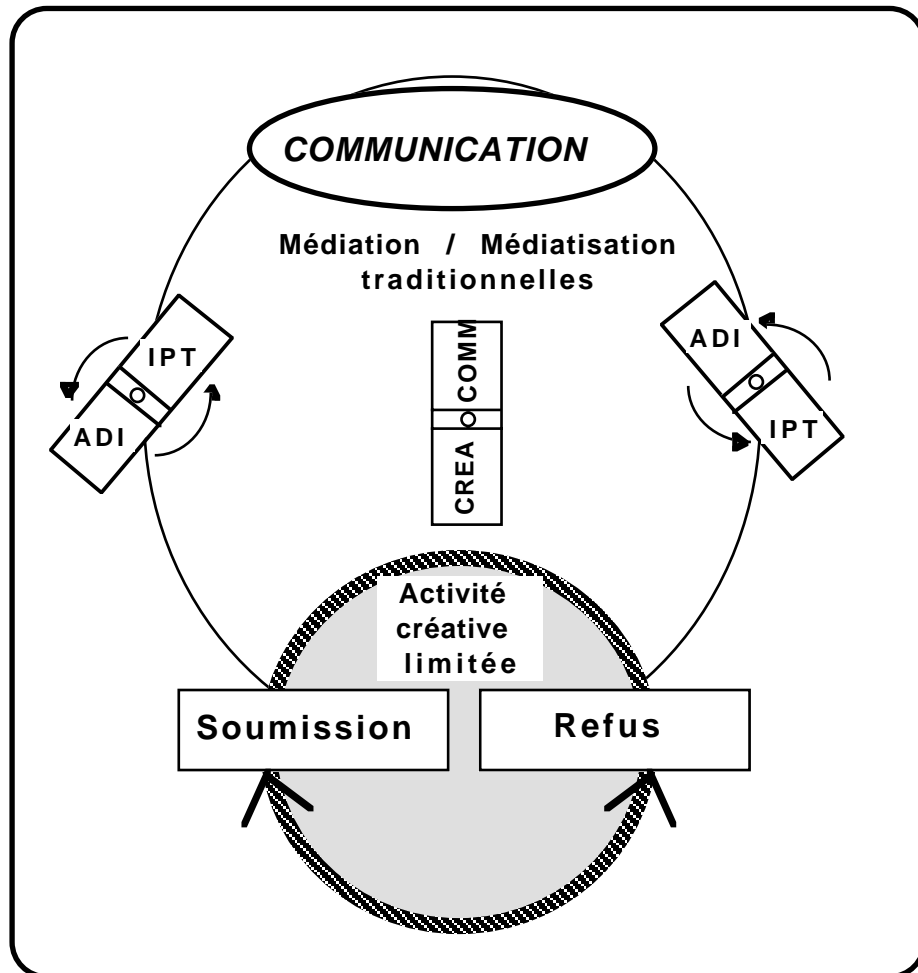
14 Ceci est très frappant dans les stages d'expression vidéo spontanée. Les stagiaires commencent presque toujours par reproduire les « *modèles télévisuels dominants* ». C'est ce qui nous a fait depuis longtemps conseiller l'expression par l'image fixe (diaporama), beaucoup plus *déstructurante* et nettement moins propice à la « reproduction » des codes.

critique n'opère pas de mise en perspective artistique, esthétique, sociale, politique. Schématiquement, et en langage « classique », on peut dire qu'elle calque l'antithèse sur la thèse (sans déboucher sur la synthèse). Lorsqu'il s'agit de médiations relativement naturelles, il subsiste encore une assez grande marge de manœuvre interprétative et créatrice, mais avec des médiatisations prégnantes (comme celles diffusées par la télévision), tout se passe comme si l'espace de liberté « *médiacreative* » individuelle ¹⁵ se rétrécissait (on en observe le négatif sous la forme de l'augmentation des conformismes ou des stéréotypes sociaux ¹⁶). De la sorte, la distanciation critique conduit à une alternative simple que l'on pourrait résumer sous le couple soumission/refus tel que le décrit la figure ci-dessous :

15 Nous entendons par là les créations opérées au moyen d'un intermédiaire technologique (appareil photo, caméra, ordinateur, magnétophone, etc.).

16 Cf. les travaux de G. Gerbner, op. cit.

.M9.**Figure 10.1.** La distanciation critique, la soumission et le refus :



Ce schéma essaie de présenter une vue synthétique du rôle de la distanciation critique dans un processus de communication médiatisée classique.

On remarque tout d'abord que le premier dipôle voit surtout son pôle communicatoire activé. Cette situation correspond à la situation habituelle de la consommation audiovisuelle, par exemple télévisuelle, mais elle pourrait plus généralement s'appliquer à des médiations ou à des médiatisations « tradition-

nelles » comme l'écrit pour les lettrés ¹⁷. Dans tous ces exemples, il n'y a pas ou peu de rétroactivité.

Le dipôle ADI/IPT se trouve en rotation plus rapide et le pôle ADI ne concernera pour le moment que l'aspect *critique* de la distanciation ¹⁸.

Comme annoncé plus haut, il n'est guère difficile de déduire les deux résultats du primat alternatif de chacun des pôles. Lorsque le pôle IPT est activé, la situation de communication conduit à une *soumission* (plus ou moins étendue) à sa forme et à son contenu ¹⁹. Ce phénomène est assez bien connu : on l'observe très facilement chez les enfants téléspectateurs (c'est-à-dire 95% de cette population ²⁰). Lorsque le pôle ADI est activé, on aboutit à une situation (exceptionnelle chez les enfants et fréquente chez les « intellectuels ») de *refus* ²¹ plus ou moins caractérisé. Naturellement, et le modèle de la rotation dipolaire

17 Alors que l'écrit est une médiatisation inhabituelle et d'accès difficile voire impossible pour le non-lettré (cf. rapport du GPLI, op. cit.).

18 Nous avons préféré choisir un modèle unique et indiquer les deux états de ce pôle distanciateur : soit l'état « *critique* », soit l'état « *dialectique* ».

19 Nous ne reviendrons par sur ce débat. Il apparaît à peu près évident que les deux aspects sont complémentaires et intimement liés l'un à l'autre.

20 Et encore, le faible pourcentage d'enfants qui ne regardent pas la télévision présente-t-il à peu près les mêmes « symptômes » de soumission à « *Zorro* », et autres « *Musclor* ». Les cours de récréation facilitent les transferts des enfants téléspectateurs vers les autres (cf. les ouvrages d'H. MONTAGNER, op. cit.). Les non-téléspectateurs présentent à peu près la même connaissance des héros de série télévisées que les téléspectateurs. Pour notre part (et à un niveau micro-sociologique), nous sommes arrivés aux mêmes résultats dans nos enquêtes (pour l'INRP) sur la prégnance audiovisuelle (cf. chapitres 6 et 7 et annexe E-12).

21 C'est un peu dans cette optique que nous avons intitulé notre article pour le CESTA (Centre d'études des systèmes et des technologies avancées) : « *Pédagogie du refus* », in *La provocation. Hommes et machines en société*, Paris, 1985, op. cit.

nous y conduit, on observera un mélange de ces deux état de base, avec une dominante orientée soit vers l'un soit vers l'autre, un peu comme les séries de Fourier permettent de « décomposer » une onde complexe en une somme algébrique d'ondes simples. L'état d'indifférence se localisera assez facilement entre les deux tendances, mais plutôt du côté du refus.

Dans un cas comme dans l'autre, l'activité créatrice du récepteur se trouve fortement limitée (d'où les difficultés de l'opération « **JTA** » (Jeune téléspectateur actif) déjà souvent rappelés ici ²²).

Sans anticiper sur la suite, on pourrait dire que la dominante du refus se trouvera du côté des morales critiques, de l'examen de conscience et des philosophies du refus. Au contraire, la dominante de la soumission accompagnera les systèmes totalitaires ou pré-totalitaires, et dans une moindre mesure les grandes institutions bureaucratiques et hiérarchisés, telle que l'armée et plus généralement les organisations coercitives.

Ainsi s'amorcerait un cadre théorique permettant de rendre compte avec assez de facilité des différents états sociaux des systèmes de communication (dans le cadre de la distanciation critique). En fonction de buts politiques assignés à ces systèmes, les médias seraient *choisis* ²³ en fonction de leurs caractéristiques de réversibilité assurant une plus ou moins grande

22 Cf. supra, note 12, p. 1196.

23 La question du « *Qui choisit ?* » n'est pas abordée ici, bien qu'elle soit évidemment d'une grande importance.,

rétroaction des récepteurs, et détermineraient de la sorte des dominantes au refus où à la soumission. Dans une société coercitive, le pouvoir politique ferait tout pour faciliter l'IPT (« *Du pain et des jeux* ») et réduire l'ADI à sa plus simple expression (les règles de vie en société réfrénant ou détournant alors, et grâce à l'IPT une partie des envies, des besoins ou des pulsions). Dans une société cherchant à satisfaire la liberté individuelle, serait encouragée l'ADI et réfrénée l'IPT ²⁴. Dans l'un et l'autre cas, ces solutions ne pourraient « fonctionner » pendant longtemps, sauf à tenter de bloquer la rotation des dipôles (par des moyens coercitifs).

Sur un autre registre, moins « tendu », nous pourrions donner un dernier exemple des effets pervers de ne développer que la distanciation critique dans une société déjà fortement médiatisée. Une des règles d'or de la publicité moderne (selon quelques-uns de ses plus éminents praticiens ²⁵) est le *décalage* ou l'utilisation du « deuxième degré » souvent utilisé par beaucoup d'agences. Ainsi, à propos d'un fabricant de draps, une affiche montrait J.R. (le « héros » de la série *Dallas*), en pyjama noir rayé de blanc se prélassant dans de luxueux draps blancs rayés de noir :

24 L'exemple célèbre du stakhanovisme appartient plutôt à la première catégorie.

25 Tout au long de ce travail, nous avons préféré étudier les écrits des publicitaires qui mettent ou ont mis en pratique avec succès ce qu'ils décrivent dans leurs ouvrages « *explicatifs* », d'où nos fréquentes citations de David Ogilvy et de Jacques Séguéla. On peut aussi se référer aux études célèbres de B. CATHELAT *Publicité et société*, Paris, Payot, 1976 (ainsi qu'à la préface de cet ouvrage, signée par Ed. MORIN, dans laquelle il explique le glissement du désir au besoin)

« Deux des plus grands noms d'Amérique couchent ensemble... »²⁶.

Il nous semble que la distanciation (seulement) critique constitue une véritable aubaine pour la publicité. Le mécanisme du décalage recourt typiquement à la distanciation critique puisque l'on suggère à la cible de ne pas prendre l'annonce au pied de la lettre, et que par un raccourci sémantique on lui suggère dans le même temps de (re)-trouver une nouvelle signification constituant justement le message publicitaire. La rotation du dipôle ADI/IPT montre immédiatement que le refus (de la première signification) déclenche une distanciation critique débouchant elle-même (en principe) sur une soumission à l'annonce²⁷ via à un retour de l'IPT. Dans le cas cité ci-dessus, ce retour à l'IPT apparaît flagrant puisque la cible est invitée à s'identifier avec JR, ou à se projeter ou se transférer dans ses draps, alors que l'accroche l'invitait au contraire à prendre une distance avec les connotations ou les aspects « voyeuristes » annoncés par le fait de « coucher ensemble »²⁸.

26 Rapporté par J. SEGUÉLA, in *Fils de pub*, op. cit., p. 228.

27 L'art du publicitaire consistant naturellement à faire croire à la cible que c'est elle qui a trouvé la clé, ce qui déclenche une auto-gratification se réinvestissant (pour partie) sur le produit, prélude indispensable à un éventuel acte ultérieur d'achat. C'est un peu dans ce sens que nous semble aller Séguéla quand il demande : « *Combien y-a-t-il de grammes de déterge dans une boîte de Woolite ? Et combien de grammes de rêve ? Combien de kilos de tôle dans une Visa ? et combien de tonnes de Ça décoiffe ?* », op. cit., p. 274 .

28 On pourrait pousser l'analyse plus loin en cherchant notamment si l'affiche

Nous verrons au paragraphe 10.3 le rôle de la distanciation dialectique et le dépassement qu'elle autorise en ouvrant la voie à l'intégration des messages, des contenus et des codes dans sa propre sphère cognitive ainsi qu'à leur appropriation. Auparavant, nous précisons encore quelques points permettant de mieux caractériser la distanciation critique.

.M2.10.1.2. Le “recul temporel”

Comme nous l'avons déjà souligné, il s'agit de la forme la plus simple de prise de distance qu'un sujet peut exercer par rapport à son environnement. Les expressions « *avec le recul du temps* », « *en prenant du recul* », « *en prenant du champ* », « *la relativité historique* », etc. illustrent son importance. A chaque fois, il s'agit d'exploiter la désacralisation du moment présent, sa purgation temporelle pour montrer la relativité des passions qui (autrefois) s'opposèrent. De ce point de vue, la distanciation temporelle est assez souvent consensuelle ²⁹ (sauf exceptions au contraire violemment conflictuelles ³⁰).

s'adressait effectivement plutôt à des femmes (en principe plutôt acheteuses de draps) qu'à des hommes.

29 On pourra noter que la plupart des déclarations politiques sur la nécessité de faire étudier l'histoire convergent sur le constat selon lequel le recul historique permet de cimenter les différences et les divergences sociales et politiques et de forger une « unité nationale », capable de « transcender » les antagonismes.

30 Les polémiques à propos des historiens « révisionnistes » en constituent un des exemples les plus célèbres.

Cette forme de distanciation serait intéressante à étudier sous l'angle de ce que nous pourrions nommer l'« *orientation distanciatrice* ». En effet, à partir de faits historiques suffisamment anciens, les commentateurs (par exemple les auteurs de manuels d'histoire) suggèrent *leur* présentation nécessairement distanciée et proposent à leurs lecteurs d'emprunter les mêmes itinéraires d'interprétation de faits présentés comme presque bruts. En caricaturant cette démarche, on pourrait dire qu'il s'agit de faire acquérir des réflexes conditionnés basés sur la distance temporelle que l'on est censé avoir avec l'événement : on apprend la leçon sur les Gaulois, parce que l'on sait qu'ils sont « *nos ancêtres...* ». On aboutirait ainsi à la constitution de codes de transposition temporelle servant à fixer des grilles interprétatives (et expressives) justifiées par la distance temporelle d'événements présentés comme fondateurs.

Naturellement, il ne s'agit sûrement que d'une caricature, mais il n'empêche qu'un rapide examen des critiques portées contre certains manuels d'histoire ainsi que contre la conception trop événementielle des anciens programmes (antérieurs à 1984) montre assez bien une relative pertinence du thème. De même, on pourrait considérer que la distanciation temporelle puisse jouer un rôle non négligeable dans les nouvelles approches historiques inspirées par les théories systémiques (c'est-à-dire les thèmes transversaux).

.M2.10.1.3. Les apports théoriques historiques

.M3.1. L'examen de conscience et le retour réflexif

Utilisé aussi bien au théâtre (peut-être depuis ses origines, en particulier dans les longs monologues), que dans le roman ou les essais ³¹, le retour réflexif, consistait à se remémorer des événements passés auxquels on avait participé ³². Il montre plusieurs traits d'une distanciation critique temporelle, même si le décalage temporel peut parfois se trouver très réduit. On peut en profiter pour rappeler que la distanciation est un exercice volontaire et synchrone de l'action en cours et que le retour réflexif, comme la distanciation temporelle ne lui sont qu'apparentés.

L'examen de conscience qui connut son heure de gloire au 17^{ème} siècle peut lui aussi s'assimiler à la distanciation temporelle. Il s'agit de se remémorer les faits du passé récent, et de juger de son comportement (en terme de bien et de mal). Les tendances casuistiques eurent tôt fait de le transformer en distanciation consciente, volontaire et synchrone, puisqu'il « suffisait » de

31 Nous faisons évidemment allusion aux exemples donnés dans le chapitre précédent (Shakespeare, Cervantès, Montaigne, etc.) ainsi qu'à d'autres auteurs que nous n'avons pas le temps d'examiner plus en détail, mais chez qui on pourrait relever de nombreuses traces de distanciation ou de « *pré-distanciation* » (Condorcet, Malebranche, Racine, etc.).

32 Ce qui renverrait aussi à théorie de J.-B. VICO (1668-1744) dans la « *Science nouvelle* » (1725) sur les « trois âges » (les dieux, les héros, les hommes), ou à la présentation que nous avons faite au chapitre 7.

penser que l'on péchait au moment où l'on péchait pour pouvoir s'estimer absous et se l'entendre confirmer par son confesseur jésuite ³³. Les casuistes et leurs « patients » constituèrent sûrement, semble-t-il, une des premières populations à cultiver systématiquement la distanciation (au moins en Occident ³⁴). Malheureusement, l'examen de conscience (différé ou immédiat) est un exercice difficile qui demande de la volonté et de la régularité et dont le moteur essentiel était vraisemblablement la crainte religieuse. En l'absence de celle-ci, l'examen de conscience disparut.

Il semble qu'il serait ne serait pas impossible de le réactiver en partie, notamment auprès des enfants en insistant sur l'intérêt de la remémoration chronologique quotidienne sur le plan de la mémoire et de la verbalisation.

.M3.2. Les théories de la connaissance

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer à un examen méthodique ni même à un survol des théories philosophiques de la connaissance. Il nous suffit de savoir que si elles ont souvent été proches de notre problématique centrale de la distanciation, aucune de celles que nous avons pu (ré)-examiner n'a défini

33 Nous caricaturons quelque peu la casuistique qui savait se faire plus subtile, en particulier en cherchant des justifications moralement acceptables à son action.

34 Nous sommes bien conscients qu'il nous faudrait étudier les coutumes d'autres cultures sous le rapport de la distanciation, ce que nous pourrions réserver pour un travail ultérieur.

explicitement et précisément le passage de la perception à la connaissance grâce au concept de prise de distance.

Et pourtant, par principe pourrait-on dire, *la philosophie est pure distanciation*, en ce sens qu'elle s'occupe de problèmes qui ne sont pas toujours vus par le commun des mortels :

« Le philosophe, a-t-on dit est celui qui découvre des problèmes là où le commun des hommes n'en voit pas ou nie qu'il y en ait »³⁵.

Ainsi en était-il de Socrate qui cherchait à distancier sans cesse ses interlocuteurs, quitte à encourir le danger de leur faire découvrir leurs contradictions. Dès lors, on peut s'étonner une nouvelle fois que les théories de la connaissance ne semblent pas attacher plus d'importance au processus distanciateur, spécifique de l'espèce humaine ainsi que nous avons essayé de le montrer au chapitre 7. Peut-être faut-il en chercher la raison « ailleurs » et en particulier, remarquer que les systèmes philosophiques partent souvent sur des présupposés non explicités, ce que Nietzsche a dénoncé dans *Humain trop humain* en reprochant aux philosophes (allemands) concepteurs des (grands) systèmes de ne « *pas pratiquer l'examen de conscience* » (comme le faisaient les français du 17^{ème} siècle). Cette accusation de Nietzsche pourrait nous fournir une clé permettant de comprendre l'absence continuelle de référence explicite à la

35 D. ESSERTIER, *Les Formes inférieures de l'explication*, Paris, Alcan, 1927. Cité par M. CUVILLIER dans *La Connaissance, l'Action*, Paris, A. Colin, 1954.

distanciation : le désir de construire un ensemble complet, aux « superstructures » soignées en ne s'embarrassant pas trop de prérequis... supposés connus et peut-être évidents. On pourrait en trouver une confirmation dans le fait que ce qui *manque* aux approches distanciatrices « traditionnelles » serait peut-être le couple formé par la distanciation et les phénomènes d'identification, ou de projection/transfert que nous avons proposé de réunir dans l'ensemble dynamique du dipôle ADI/IPT. En effet, comme annoncé au chapitre premier, le concept de distanciation ne nous semble acquérir de valeur opératoire que dans sa mise en relation automatique et obligatoire, dans une sorte d'*équilibre stratégique* entre la tendance distanciatrice et la tendance identificatrice, moteur des activités de création et de communication (modèle également dipolaire).

Cette hypothèse serait évidemment à vérifier plus attentivement, ce que nous ne ferons pas ici, par manque de place, de temps et aussi en raison de sa difficulté théorique ³⁶.

Après ces généralités, nous pouvons tenter d'examiner rapidement quelques-uns des grands jalons de la réflexion philosophique

.M3.3. L'entendement

36 Il y faudrait, entre autres une relecture et une indexation de quasiment toute la littérature philosophique. Il semble permis d'espérer que ceci soit possible dans quelques années lorsque ces textes seront accessibles par voie télématique ou bien sur disques optiques numériques avec des logiciels d'hypertexte.

Les philosophies sur l'entendement remontent au célèbre *Essai sur l'entendement humain* de John Locke (1689) qui se proposait d'élaborer une théorie de la connaissance, en amont des métaphysiques constituant le socle habituel des systèmes philosophiques. En séparant la *sensation* de la *réflexion* il introduit lui-aussi ce que nous pourrions nommer en langage actuel une problématique de la distance, qui présuppose, par voie de conséquence, une médiation entre la sensation et la réflexion.

.M3.4. Raison pratique et raison théorique

Au chapitre 6, nous avons montré comment Hegel recourait au concept de médiation et lui assignait un rôle moteur capital dans la genèse de la dialectique, mais nous n'avons pu trouver de mention explicite de la distanciation (*Entfremdung*). Il semble que plusieurs exemples de même nature puissent être donnés dans son œuvre et en particulier, un cas de distanciation « *libératrice* ».

Dans la dialectique du maître et de l'esclave³⁷ Hegel décrit avec assez de précision ce à quoi peut correspondre l'autodistanciation de l'esclave et montre comment celui-ci se sent libre³⁸ bien qu'étant aliéné puisqu'il a conscience des

37 F. HEGEL, *La Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Aubier Montaigne.

38 Rappelons que les doctrines affirmant la primauté absolue (catégorique) de la liberté sous la contrainte la plus sévère sont un des « marqueurs » de l'Idéalisme kantien et de ses continuateurs.

conditions de son aliénation, alors que son « maître » qui dépend économiquement de lui les a oubliées.

Aux chapitres 7 à 9, lorsque nous recherchions les traces de la problématique distanciatrice, il nous a fallu « attendre » Adorno et Horkheimer pour voir (enfin) le terme apparaître avec force dans le langage philosophique, sachant que Descartes en fut très proche et que Marx l'utilisa sans doute ³⁹.

.M3.5. L'introspection

Les techniques archéo-psychologiques de l'introspection remontent évidemment aux premiers temps de la réflexion philosophique (« *Connais-toi toi même* »). Elles connurent des fortunes diverses jusqu'à la célèbre condamnation d'Auguste Comte. Avant d'examiner de plus près les différences entre introspection et distanciation, nous commencerons par rappeler les principales critiques portées contre l'introspection en prenant pour exemple la présentation classique qui en est faite dans les manuels de philosophie :

1. Par l'introspection, nous *vivons* nos états plutôt que nous les *connaissons* réellement.
2. La conscience de soi-même n'est pas immédiate.
3. L'observation du phénomène modifie le phénomène.
4. L'introspection est souvent une rétrospection.

³⁹ Cf. citation p. 1174 et note afférente.

5. La rétrospection est une post-interprétation. ⁴⁰.

Le premier point, présenté comme le plus important nous semble éminemment ambigu. Le propre de la vie humaine réfléchie, distanciée, n'est-il pas justement d'avoir connaissance ⁴¹ de son existence ? En fait, il s'agirait plutôt de borner la connaissance que le cerveau, considéré provisoirement comme un système hyper-complexe peut avoir des ses niveaux inférieurs, de sa programmation de base. L'emploi du « nous vivons nos états » ne nous semble guère précis et montre une notable insuffisance de l'analyse (nous pourrions presque dire une « cheville »). La dichotomie entre la connaissance et la vie apparaît légèrement fallacieuse. Et si les conséquences de cette affirmation tronquée peuvent quand même être justes (nous ne pouvons connaître absolument et intégralement notre psychisme, notre personne), c'est évidemment pour d'autres raisons plus fines, plus précises que nous examinerons plus loin. On peut également retirer de cette prétude une première idée-force selon laquelle il convient de ne pas confondre (volontairement ou non) la connaissance de soi-même (objet ultime de l'introspection) et la réflexion synchrone (ou

40 A. CUVILLIER, *La connaissance, l'action*, Paris, A. Colin, 1954-1967. Nous aurions pu citer d'autres manuels, mais celui-ci, parmi ceux que nous avons consultés pour la circonstance, nous est apparu comme le plus critique vis-à-vis de l'introspection (en partie peut-être parce qu'il s'adresse aux futurs bacheliers scientifiques).

41 On pourrait dire « avoir conscience » mais nous préférons ne pas employer ce terme pour l'instant.

légèrement différée) sur ses actions physico-cérébrales (objet ultime de la distanciation). En d'autres termes, l'objet de la distanciation, n'est pas, ne peut pas, ne veut pas être la connaissance intime de soi, de son Moi ou de son Je profond, mais bien plutôt la connaissance élargie des conditions et de l'environnement de ses actes ou de ses pensers ⁴².

Le second point (« *La conscience de soi-même n'est pas immédiate* ») nous paraît plus facilement recevable en ce sens qu'il fait appel (peut-être sans le vouloir) à la notion de médiateté, et derrière elle de médiation. Ce qui nous renvoie directement à l'explication que nous avons proposée au chapitre 7 et au terme de laquelle, la distanciation s'enclencherait justement au moment de la seconde médiation (médiation de la médiation) que nous avons posée comme spécifiquement humaine ⁴³. Dès lors il nous apparaît juste de souligner cette absence d'immédiateté (et par conséquent de médiation), même si le remplacement de l'introspection par « conscience de soi-même » n'est pas parfaitement adapté, sauf à considérer que connaissance et conscience sont parfaitement synonymes, ce qui nous semble hasardeux ⁴⁴.

42 De ce point de vue, on peut aisément montrer que le concept de *tolérance* (Locke, Rousseau) n'est qu'une application particulière du principe distanciateur.

43 En effet, les animaux sont parfaitement capables de réaliser la *première médiation* (langage, outil, etc.), cf. chapitre 7 p. 911.

44 D'un point de vue « *classique* », la conscience (sans connotations psychologisantes) précède la connaissance. On pourrait dire que la conscience est une perception médiée par nos sens (avec plus ou moins de réversibilité, donc d'interaction sur l'objet ou le phénomène) tandis que la connaissance organise ces perceptions en les médiant une seconde fois ou en les médiatisant (par les outils

Le troisième point nous paraît tout à fait recevable, à condition de ne pas oublier ensuite la différence très nette que nous avons établie entre introspection et distanciation. L'introspection étudiant la *conscience de soi* (en termes plus imagés, on pourrait dire qu'elle fixe au Je de connaître le Moi) risque effectivement d'interférer avec elle selon des mécanismes que l'on pourrait inférer (par métaphore) à partir du principe d'incertitude d'Heisenberg, d'incomplétude de Gödel ou d'indécidabilité de Church. En revanche, la distanciation ne cherche pas à connaître les « ténèbres insondables et infinies du Moi », mais à élargir les conditions de réception et de réflexion sur un phénomène (qui n'est justement pas soi-même). Pour préciser ces différences, on serait tenté de considérer que la distanciation serait un *moyen* technique et conceptuel que pourrait employer l'introspection, mais du fait des limitations théoriques d'incertitude et d'incomplétude de la connaissance de soi, quelles que soient par ailleurs les performances de l'outil (distanciateur), il resterait impossible d'obtenir des résultats significatifs et utiles. En d'autres termes encore, on pourrait montrer que la distanciation conduit directement aux systèmes experts (basés sur un recul cognitif de la connaissance), mais qu'il est hors de question de mettre au point un système expert introspectif qui s'expertiserait lui-même en profondeur ⁴⁵ ou « expertiserait » un

logiques et/ou conceptuels et par les artefacts technologiques allant de la loupe au simulateur informatique).

45 C'est évidemment sur le « en profondeur » que porte toute l'impossibilité

individu ⁴⁶.

La rétrospection soulignée aux quatrième et cinquième points nous paraît assez juste mais insuffisante. Elle s'applique évidemment au genre littéraire des Mémoires et autres autobiographies dans lesquelles les auteurs utilisent le recul historique pour « gagner de la hauteur de vue » et atteindre l'universel. Nous avons déjà souligné ceci au chapitres 8 et 9 et nous nous bornerons à signaler que dans certains cas, le recul temporel peut-être très réduit (nous l'avons nommé « léger différé ») comme par exemple dans le texte célèbre du Mémorial de Pascal rédigé pendant la nuit de la révélation (23 novembre 1654). Le style montre le faible recul et l'immédiateté du témoignage, tout de même médiatisé (distancié) par l'écriture ⁴⁷.

Dans le même ordre d'idées, on pourrait citer les exemples

théorique de l'expertise introspective. S'il est tout à fait possible de construire un système expert calqué sur le questionnaire de Proust, il est hors de question d'en mettre au point un qui permettrait d'inférer la totalité d'une personnalité. Il y faudrait une infinité de « règles » auto-référentes (cf. paragraphe 10.7 et chapitre 17).

46 Dans l'exemple de système expert que nous donnerons à la fin de ce chapitre, nous montrerons qu'il ne peut s'agir que de déductions/inductions aboutissant par exemple à des profils-types, mais évidemment pas à une connaissance intime et totale de l'être des individus.

47 On pourrait dès lors se (re)-poser une question saugrenue : *les ordinateurs et les logiciels de traitement de texte risquent-ils de changer cette distanciation différée ?* Il nous semble que oui en ce sens qu'ils permettent de *repandre* de *retravailler* un texte autant de fois que nécessaire sans que ceci soit visible (sauf si l'auteur prend soin d'effectuer des « sauvegardes multiples »). De ce point de vue, le traitement de texte, comme nous l'avons établi au chapitre 8 *est un média distanciateur* (grâce à sa forte réversibilité/interactivité). Il permet de prendre progressivement de la distance avec un texte en le remaniant sans difficulté.

d'écriture automatique (ou plus généralement de création immédiate). Ainsi, le peintre et graveur **M. C. Escher** déclarait-il :

« Pendant que je dessine, il m'arrive parfois de me sentir comme un médium, comme si j'étais commandé par les créatures que je crée. C'est comme si elles décidaient elles-mêmes de la forme sous laquelle elles apparaîtront. Elles tiennent peu compte de mon opinion à leur naissance et je ne peux guère intervenir sur l'étendue de leur développement. Ce sont généralement des créatures très difficiles et très obstinées. »⁴⁸.

Cette citation d'Escher nous montre les limites des modèles introspectifs et distanciatifs non dialectiques. Il est en effet des circonstances au cours desquelles l'ADI ne peut s'exercer (et encore moins l'introspection⁴⁹), d'où la nécessité impérieuse de

48 M.C. ESCHER in MACGILLAVRY (C.H.), *Symetric Aspects of the Periodic Drawings of M.C. Escher*, p. 8, cité par D. HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., pp. 434-435.

49 La quasi-totalité des artistes interrogés sur leur éventuelle distanciation (critique) pendant leur « performance » ou leur création déclarent que si celle-ci commence à s'exercer, il ne peuvent plus travailler correctement ou même plus du tout. Un musicien qui se met à penser exclusivement à sa technique se met à jouer faux (ou mal), le célèbre sketch de **Bernard HALLER** sur la sonate « Appassionata » de Beethoven constitue un merveilleux (faux)-exemple du « grand soliste », sans cesse distancié de Beethoven, mais parfois identifié (ou projeté) avec Charles Trenet (quand il attaque les premières mesures de « La Mer », sans s'en rendre compte. S'il pense trop à autre chose (donc trop distancié), un comédien est atteint par le « trou de mémoire ». Le schéma aristotélicien exige que l'acteur s'identifie au personnage et médiatise l'identification du spectateur qui s'identifie réellement à l'acteur et mythiquement au personnage. C'est pourquoi, pendant qu'il joue, le comédien *est* le personnage, d'où dans certains cas exceptionnels, la véricité des larmes, seulement déclenchées par la situation vécue par l'acteur. Il en est de même, bien que dans une moindre mesure pour un peintre ou un romancier, guettés par le manque d'idées s'ils se distancient trop (ils ont tout de même plus facilement accès à la distanciation temporelle). C'est ce que « confirmaient » les propos du dessinateur **Plantu** (du journal *Le Monde*) sur France Culture le sam.

disposer d'un modèle plus ouvert, plus « dynamique » que nous avons essayé de proposer avec le dipôle ADI/IPT en montrant que l'ensemble de ces phénomènes pouvaient se décrire par la rotation continue (et irrégulière) de ce dipôle. Lorsque l'IPT est activée, l'ADI est en veille : la création d'Escher est dominée par les « créatures » qu'il crée, il s'identifie à elle (ou s'y projette ou encore y transfère ses préoccupations et sa technique graphique). A certains moments, il « *revient à lui* », et c'est l'ADI qui domine, il travaille sa toile jusqu'à une nouvelle oscillation vers l'IPT qui le fait avancer dans la composition de l'ensemble.

Il en serait de même avec le « pianiste » de **Bernard Haller** (décrit dans la note 49). En critiquant les spectateurs, il active fortement l'ADI jusqu'à faire une fausse note (par absence d'IPT) d'ailleurs aussitôt repérée par un « mélomane plus averti ». Inversement, un excès d'IPT lui fait oublier qu'il joue l'Appassionata, et c'est au prix d'une remontée de l'ADI qu'il se rend compte de sa bévue.

Il semble bien qu'il faille envisager un modèle dynamique assez complexe si l'on veut espérer décrire correctement les phénomènes mis en jeu par les activités de création et de communication, nous y reviendrons avec la distanciation dialectique au paragraphe 10.7.

19/12/1987 : « *Si je pense au succès de mes dessins, comme vous dites [en répondant à l'interviewer], c'est raté, je n'y arrive plus. Je ne peux pas finir mon dessin.* ».

Dans un tout autre domaine, celui de la télévision, nous sommes tenté de montrer que cette fois-ci la rétrospection, à condition de voir son sens élargi à l'ensemble des faits de communication, pourrait être utilisée à des fins d'entraînement à la distanciation (médiatique). En se remémorant des films (ou des émissions), en les commentant, en les critiquant, en rédigeant des « fiches » descriptives, etc., le (jeune) téléspectateur serait amené à prendre de la distance avec le média télévisuel et ses codes de représentation. La rétrospection (élargie) constituerait alors à nos yeux une première étape sur la voie d'une *éducation distanciatrice* ⁵⁰.

Au terme de cet examen des « défauts » majeurs de l'introspection, nous pouvons donc mieux resituer celle-ci par rapport à notre approche de la distanciation. Nous laisserons la conclusion à **Douglas Hofstadter** qui définit parfaitement bien le rôle dynamique de la recherche introspective (sans mésestimer ses limites) :

« Pour finir, l'image globale du “qui je suis” est intégrée

50 Cf. l'expérience JTA (Jeune téléspectateur actif) et l'ouvrage de J.-J. HENRIOT *L'enfant, l'image et les médias : Télévision, publicité, bande dessinée, pour éduquer les yeux ouverts*, Paris, Vie et Santé & Horvath, 1982, p. 55, sqq. Profitons-en pour remarquer que ce remarquable petit ouvrage a peut-être souffert d'une image un peu trop orientée vers la « santé par les plantes » de ses éditeurs. C'est très dommage car il se situait dans une perspective pleinement distanciatrice (avec en exergue la mention « Libérer son regard »). On pouvait peut-être lui reprocher son aspect trop systématiquement « anti-publicitaire », mais comme par ailleurs il proposait de nombreux exemples intéressants destinés à des exercices d'entraînement du regard, sa lecture aurait pu être conseillée comme première étape pratique vers l'éducation distanciatrice.

de façon terriblement complexe dans l'ensemble de la structure mentale, et est marquée chez chacun de nous par un grand nombre de contradictions non résolues et peut-être impossibles à résoudre. Elles sont certainement en grande partie à l'origine de la tension dynamique qui caractérise la nature humaine. C'est cette tension entre les perceptions intérieure et extérieure de nous-même qui engendre des pulsions nous poussant vers certains objectifs desquels découle l'unicité de chacun d'entre nous. L'ironie veut donc qu'une propriété commune à tous les humains, à savoir celle des individus conscients réfléchissant sur eux-mêmes, aboutisse à la riche diversité de nos façons d'intérioriser des faits sur toutes sortes de choses et *devienne finalement une des principales forces de différenciation des individus.* »⁵¹.

Pour notre part, modestement, nous avons cherché à préciser comment s'organisait la « *tension entre les perceptions intérieure et extérieure de nous-même* » et tenté de montrer que la modélisation des deux dipôles médiatiques pouvait faire progresser leur connaissance.

.M3.6. L'épochè

Dans ce tour d'horizon de quelques systèmes et théories, il reste à citer la relation qui pourrait exister entre la distanciation et la méthode philosophique de la « *mise entre parenthèses* » de l'univers ou de la partie d'univers supposés « gênants » par

51 Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., p. 784. C'est nous qui soulignons.

rapport à l'observation. Sans entrer dans des détails inutiles ici, nous pourrions avancer que la pratique de l'époché relève évidemment de la distanciation critique, et peut-être, dans une certaine mesure, de la distanciation médiatique.

.M2.10.1.4. La distanciation critique et les “nouveaux médias”⁵²

Les théories de la réflexion, du sens critique ainsi que les morales afférentes se sont fixées pour sujet ce que Mc Luhan et Postman nomment l'« homme typographique », lequel recourt à la médiatisation écrite (imprimée) supposée aider les individus à se distancier du contingent, du factuel ou de l'« *im-médiat* » (c'est-à-dire du non médié ou du non médiatisé). On pourrait ainsi tenter de relire une partie des philosophies de l'expérience, par exemple de Malebranche ou Locke à Rauh ou Sartre en fonction de notre problématique distanciatrice et montrer qu'en terme de création/ communication, ces systèmes posent comme présupposé (implicite) que *le sujet pense son action grâce à la médiatisation de l'écrit*, c'est-à-dire, au moins en partie grâce à une structuration particulière de la pensée⁵³. Les théories du sujet pensant de la « chose qui pense » (res cogitans) de Descartes, du « roseau pensant de Pascal ou de l'« *entendement humain* » de **J. Locke** utilisent toutes implicitement la médiatisation écrite permettant de transformer les sensations en réflexions. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, c'est au manuscrit et plus tard à l'imprimé que sont confiées les

52 Rappelons que nous entendons sous cette appellation générale l'ensemble des médias informatiques et audiovisuels présentant même une faible dose d'interactivité..

53 On retrouverait ici le « *Ceci tuera cela* » de Victor HUGO, dans *Notre-Dame de Paris*, op. cit., chapitre 2, Livre Vème, p. 193.

tâches de recul critique par rapport à l'ordinaire, au contingent.

Même si les prêches et les leçons de morale ont été avant tout des expressions de l'oralité (en recourant aux moyens rhétoriques et à l'éloquence comme avec Bossuet⁵⁴ ou ses continuateurs), le système de la réflexion, ou du recul que nous avons choisi de nommer « distanciation critique » (dans la lignée de l'« esprit critique », d'abord savant et aristocratique, et qui fut « démocratisé » par l'enseignement laïque, obligatoire et gratuit de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle) s'est pratiquement toujours appuyé sur une mise en forme typographique⁵⁵ et la vision globale de la société sous-tendue par celle-ci. Nous avons nous-même relevé quelques faits entrant en contradiction avec ce schéma général : la « *catéchèse iconique* » telle que la pratiquaient déjà les jésuites de la fin de 18^{ème} siècle⁵⁶ recourait aux projections lumineuses des lanternes magiques, mais il s'agissait d'emplois limités « pédagogiques » (ou ludiques⁵⁷). En d'autres termes, les recours au visuel n'étaient que des « *inserts* » brefs et limités dans le temps.

Dans les sociétés pré-industrielles et industrielles, la

54 Qui prend bien vite une importante *distance* avec les défunts dont il prononce l'éloge funèbre (par exemple dans son *Sermon sur la mort* lors de funérailles d'Henriette d'Angleterre en 1678).

55 De très nombreux auteurs par ailleurs très différents semblent converger sur ce point outre Mc Luhan et Postman déjà cités (Bachelard, Leroi-Gourhan, Illich, Cassirer, etc.)

56 Notamment le Père A. Kircher ou le Père Enfantin, cf. l'ouvrage de Jacques PÉRRIAULT (*Pour une archéologie de l'image et des sons*, op. cit.) ou *De la diapositive au diaporama*, op. cit. p. 31.

57 Par exemple avec certains spectacles d'ombres. Il semble que cette dualité entre les activités ludiques et éducatives remonte fort loin.

distanciation critique pouvait constituer le modèle, la référence à atteindre pour l'« honnête homme », puis, dans une version réduite et réductrice pour l'« *homme de masse* ».

Appliquée directement aux sociétés de communication médiatisée, nous avons déjà tenté de montrer que la critique linéaire, discursive, uni-axiale et non-médiée ne pouvait suffire pour permettre au sujet d'exercer une autonomie suffisante. Sur quelques exemples concrets, nous avons même commencé à établir qu'elle était de nature sur-aliénante. Ainsi, l'usage des télécommandes des téléviseurs et le « zapping » effréné de certains (jeunes) téléspectateurs nous est apparu constituer une bonne image de ce que pourrait être un jour l'aliénation médiatique : l'incapacité de « recevoir » un discours structuré⁵⁸ et le besoin incessant d'aller au plus facile, au plus conformiste, au moins dérangeant. Il convient toutefois de ne pas oublier que cette description n'est que théorique. En effet, tout porte à croire qu'il existe des sortes de limitations « naturelles » (dont notre modèle dipolaire rendrait d'ailleurs assez bien compte) et grâce auxquelles le *sujet pensant* parvient à échapper à ce genre d'aliénation. Mais le caractère fortement nietzschéen de cette « explication » (qui n'en est pas une et qu'il conviendrait de creuser davantage avant d'espérer l'appliquer) rend peut-être encore plus indispensable l'« *éducation distanciatrice* » dont nous avons déjà parlé. On pourrait aussi trouver une sorte de

58 La corrélation très forte entre le zapping et la consommation de clips confirme assez bien ce nouveau risque d'enfermement orwellien.

« preuve » des mécanismes auto-compensateurs dans les difficultés de la presse écrite française qui ne peut plus recourir systématiquement au « slogan » réducteur, tel que l'a incarné le journal *Libération*, et avant lui *Charlie Hebdo* et d'autres publications basées sur des titres en forme de jeux de mots, de raccourcis sémantiques ou de décalages (au sens publicitaire). Les difficultés de *Libération* sembleraient provenir d'une lassitude d'une partie de ses lecteurs devant la surabondance des titres-chocs et l'insuffisance des analyses. Les rédacteurs en chef qui ont prétendu qu'il fallait à tout prix faire court, faire simple, pour ne pas fatiguer le lecteur (supposé incapable de lire un texte documenté ⁵⁹, à l'instar du « zappeur », supposé incapable de supporter un « tunnel » ⁶⁰) commencent à se rendre compte qu'à force de faire si simple (et si creux) les tirages ne cessent de baisser. J.M. Colombani (directeur du Service politique du journal *Le Monde*) arrivait exactement à cette même conclusion en parlant de la difficulté de faire passer un « papier » un peu long, un peu argumenté dans son propre journal ⁶¹. Ces réactions pourraient paraître « rassurantes » et augurer de phénomènes parallèles vis-à-vis de la télévision (cf. Postman et les « nouvelles du jour », op. cit.) à la condition expresse que deux conditions préalables soient satisfaites :

59 Alors même que quelques études de publicitaires semblent montrer le contraire (Ogilvy, op. cit.).

60 C'est-à-dire, en termes de réalisateur de télévision, une « tirade » ou un monologue dépassant la minute.

61 Sur *France Culture*, sam. 12/12/1987, 9h.

1. **Une homothétie** des réactions entre la réception de l'écrit et la réception de l'audiovisuel.
2. **Une garantie** que cette « *distanciation spontanée* » ne concerne pas avant tout les « élus » ayant bénéficié des conditions favorables de développement de leur distanciation critique.

Malheureusement, il se semble que ni l'une ni l'autre ne soient remplies, d'où notre désir de praxis pour tenter de repérer quelques pistes de « libération » (au sens de Marcuse, *Vers la libération*, op. cit.).

.M1.10.2. La distanciation critique et ses limites.

Comme nous avons essayé de le montrer dans les paragraphes précédents, la distanciation critique a trouvé son meilleur épanouissement dans le domaine littéraire et philosophique, tandis qu'avec les médias, elle a bien vite montré ses limites (que nous avons d'ailleurs esquissées sur la figure 10.1).

Au contraire du terrain philosophique, abondamment « occupé » si l'on ose dire, par la démarche critique, le terrain médiatique demeure relativement peu fréquenté. Il ne semble pas, à l'exception des écoles de Francfort et de Palo Alto et de

quelques recherches isolées ⁶², qu'il y ait eu une grande interrogation sur les changements qualitatifs apportés à l'édifice philosophique par les récents phénomènes de médiatisation.

Directement appliquée à l'univers médiatique, la distanciation critique montre vite ses limites : *soumission*, *refus* ou combinaison des deux aboutissant à une soumission finale (nous l'avons également illustré au chapitre 2 à propos du « *zapping* »). Or, le propre de la démarche critique est justement la quête de la « libération » des assujettissements successifs auxquels sont soumis les individus sociaux, ce qui devrait nous faire rejeter la distanciation seulement critique et rechercher un cadre plus vaste susceptible d'offrir au moins une amorce de « solution » théorique (et pratique) à la pression médiatique.

La distance critique peut sombrer dans deux catégories de défauts (classiques et spécifiques aux médias) que nous allons successivement examiner.

.M2.10.2.1. Les obstacles classiques

.M3.1. Le Pyrrhonisme

Pyrrhon d'Ellis (365-275 av. J.-C.) qui vécut à la période d'établissement des deux théories rivales de l'épicurisme et du

62 Au centre desquelles nous citerons une fois de plus André Leroi-Gourhan.

stoïcisme opposa à leurs contradictions irréductibles sa propre vision du monde (en n'écrivant rien lui-même, à l'instar de Socrate). Peut-être impressionné par le détachement des sages hindous qu'il alla visiter avec son maître (Anaxarque), il mit au point sa doctrine du scepticisme, sorte de propédeutique au détachement. Ce fut son principal disciple **Timon de Phlionte** qui mit les idées de Pyrrhon par écrit.

Dans le pyrrhonisme, le silence (l'aphasie) prélude à l'ataraxie grâce à l'épochè, élevée au rang de méthode absolue par les sceptiques ⁶³. Mais ainsi que le fit remarquer Hegel ⁶⁴, il convient de ne pas confondre le scepticisme des Grecs qui doutaient surtout « *de l'expérience concrète, des données sensibles* », avec celui des sceptiques « modernes » (à partir de Hume) doutant au contraire « *de la métaphysique, de Dieu, des réalités spirituelles, et ne doutant pas du tout de l'expérience concrète rationnellement ordonnée par les sciences* » ⁶⁵.

En termes de tendance, on pourrait dire que le pyrrhonisme est la première étape de la *distanction pathologique* et que son « antidote » pourrait être l'IPT, conçue comme moteur de la participation sociale (la société étant alors *le* terrain d'identification et de projection ou de transfert). Représentant le négatif de la sur-identification, la distanction pyrrhoniste demeure

63 Il faut dire que la distinction radicale, opérée par Platon entre le « monde sensible » et le « monde idéal » avait bien « préparé le terrain » en préconisant elle-aussi un détachement des choses sensibles.

64 Nous avons puisé cette remarque dans l'ouvrage de A. VERGEZ et D. HUISMAN, *Histoire des philosophes illustrée par les textes*, Paris, Nathan, 1966, p. 71.

65 Idem.

extrêmement rare dans les sociétés médiatiques. Il serait « tentant » de chercher si les personnes qui la pratiquent sont aussi ceux qui participent le moins à la consommation médiatique. Il semble bien qu'il n'en soit rien et que des individus a priori « distanciateurs » ou distanciés (par exemple des intellectuels) puissent éprouver les mêmes « vibrations » que le reste de la population :

« Je t'ai vu à Mexico (...) Je t'ai vu souffrir. Oui, je t'ai vu souffrir, je voulais tuer Maradona. Tu vois, j'ai fonctionné complètement... »⁶⁶.

On pourrait aussi se demander si des enfants « privés » de télévision (sur une longue période) sont plus enclins à la distanciation et moins à l'IPT. Il semble bien, là encore, qu'il n'en soit rien et que les mécanismes de l'IPT se déclenchent avec ou sans télévision. L'histoire (mondiale) des jeux de rôle (depuis « *le papa et la maman* » jusqu'aux « *gendarmes et aux voleurs* » en apporte autant de preuves qu'on peut le souhaiter. Dans les cours de récréation des écoles maternelles (et élémentaires), il semble bien que l'on ne puisse déceler de différences de comportement notables entre les enfants téléspectateurs et les enfants non-téléspectateurs⁶⁷.

66 Entretien entre Marguerite DURAS et Michel PLATINI, *Libération*, 14 et 15/12/1987.

67 Si posée dans ce sens, cette question apparaît triviale, qu'en serait-il en revanche d'un de ses corollaires : Quelle est l'influence des jeux (ou des séries) télévisés chez ceux qui consomment beaucoup ? Rappelons à ce propos le très petit nombre

Enfin, rappelons que les actes créateurs intenses réclament presque toujours une période de repli sur soi, de concentration, et ceci quelle soit la « discipline » (musique, littérature, sports, etc.).

Il nous semble que tous ces cas en apparence contradictoires (distance et identification mêlées) pourraient être « décrits » (au sens mathématique) par l'approche dipolaire que nous avons proposée (cf. figure 10.2). Naturellement, des études fines devraient être entreprises pour préciser certains points encore obscurs, notamment la question des « *profils* » identificateurs ou distanciateurs que nous n'avons pu qu'esquisser aux chapitres 6 et 7.

.M3.2. Le scepticisme

Le recul, la distance, l'épochè peuvent assez facilement sombrer dans le détachement, la réclusion, la solitude, le scepticisme intégral. C'est ainsi que Montaigne fut accusé pendant fort longtemps de son « scepticisme latent » l'ayant soi-disant empêché de s'« engager » dans la vie politique de son temps (alors que cette accusation est fautive, ainsi que peuvent facilement l'attester ses mandats à la mairie de Bordeaux en 1581 et 1583).

Il n'y a pas, à proprement parler d'école sceptique (pas plus

d'études scientifiques sur cette question centrale d'ailleurs soulignée par les publications de l'UNESCO (Etudes et Documents d'information n°94 et 98 notamment, cf. bibliographie).

que d'école anarchiste, et pour des raisons similaires), aussi n'est-il guère facile de rechercher le moindre dénominateur commun à l'exception justement de la distance volontairement mise par les sceptiques entre les faits et l'interprétation qu'il en font. De ce point de vue, le scepticisme « philosophique » a parfois pu être utilisé comme une propédeutique (plus ou moins consciente ⁶⁸) à la recherche critique.

Il n'est pas dans notre propos de rechercher ici quelles pourraient être les conséquences sociales d'une distanciation généralisée et de tenter de prévoir si celle-ci déboucherait sur une population de sceptiques ou de pyrrhonistes individualistes ⁶⁹. Avec la distanciation critique (et en face l'IPT), on se trouve réduit à une alternative simpliste :

1. *On active l'IPT et on s'intègre totalement (modèle huxleyen).*
2. *On active l'ADI et on devient un sceptique distancié (et désabusé). On ne participe plus à la socialisation médiatique.*

On peut cependant remarquer que cette alternative en forme de « contradiction formelle » ne sera résolue que par le *dépassement logique ouvert par la distanciation dialectique.*

68 Nous avons déjà signalé que les auteurs de certains systèmes philosophiques recouraient inconsciemment à l'épochè, ce que Nietzsche a violemment dénoncé.

69 On peut en effet remarquer que les sceptiques sont pratiquement tous fortement individualistes (sans connotation « élitiste » automatique).

En effet, celle-ci, ainsi que nous allons le voir, retrouvant peut-être en cela le modèle socratique, ouvrira la perspective de « jouir de tout » en sachant que l'on jouit (ou que l'on *va* jouir), ce qui signifie en d'autres termes de conserver la conscience (distancée) de ses actes d'IPT, même si, au cœur de ceux-ci l'ADI se trouvera très réduite. Croisée avec le premier dipôle (création/ communication) cette description nous paraît pouvoir offrir un cadre théorique général à partir duquel il serait possible d'inférer (déductions/inductions) les variations psychologiques et cognitives de l'utilisation des médias dans la vie sociale.

Cette remarque nous amène à examiner un dernier point concernant l'aspect social du scepticisme distanciateur (uniquement critique pour le moment).

Alors que le scepticisme antique conduisait plutôt au conformisme et au conservatisme (puisque aucune doctrine n'est plus justifiée qu'une autre, autant conserver celle du moment), le scepticisme « moderne » a (semble-t-il) souvent ouvert la voie à des théories sociales basées essentiellement sur le courant individualiste. La méfiance vis-à-vis des grandes institutions traditionnelles a ensuite donné naissance à plusieurs tendances dont nous ne citerons que les deux principales : le **despotisme** plus ou moins éclairé (Hume, Voltaire, etc.) et l'**anarchisme** (Bakounine, Kropotkine, etc.).

.M3.3. Dédoublément de la personnalité

Nous ne mentionnons que pour mémoire ce phénomène pathologique afin d'examiner comment notre cadre théorique permet d'en rendre compte. A première vue, le dédoublement de la personnalité est un cas limite d'identification totale et quasi-permanente (ou semi-permanente, dans le cas de M. Hyde/Dr. Jekyll). Nous pourrions dire que le dipôle ADI/IPT se trouve « bloqué » sur son pôle IPT. On atteint le « *zéro absolu* », il n'y a plus de rotation ⁷⁰. Mais en même temps, dans certains cas de schizophrénie déclarée, le sujet se sent « extrêmement lucide » sur lui-même et les autres, il s'en distancie au point d'avoir conscience du rôle qu'il ne cesse de jouer, autrement dit, il est en pleine distanciation, son dipôle se bloque alors sur le pôle ADI. Nous en avons vu en exemple célèbre avec Julien Sorel, le « distancié martyr », en montrant comment le Rouge et le noir était une sorte de « cure anti-distanciatrice ».

Inversement, le dipôle peut se bloquer sur l'IPT, comme **Gregory Bateson** le suggéra :

« ... le schizophrène peut se définir par cette même incapacité à distinguer les messages de niveau I et ceux de niveau II. Il prend littéralement tout message émis ou reçu. Il ne métacomunique plus, à son propos, ou à propos d'autrui. » ⁷¹.

70 Nous empruntons-là une réalité classique de la physique, selon laquelle, à la température de -273°C, les molécules ne « vibrent » plus, il n'y plus de mouvement ni de rotation.

71 Gregory BATESON, *Vers une écologie de l'esprit*, t. II, Paris, Seuil, 1980, p. 10. Le niveau I est la celui de la communication « classique », le niveau II est celui de la *métacommunication* (communication sur la communication ou « message sur

Dès lors, nous pourrions considérer que la schizophrénie et le dédoublement de la personnalité ⁷² traduisent *un blocage du dipôle*, aussi bien sur son pôle IPT que sur son pôle ADI, la partie aléatoire due à la rotation correspondant aux variations de cette maladie. D'où les efforts thérapeutiques (chimiques ou psychanalytiques) pour *rétablir cette rotation* vitale, indispensable à l'équilibre de la personne humaine.

On pourrait enfin examiner certaines expressions populaires comme « *hors de soi-même* », « *sortir de ses gonds* », ou inversement « *avoir du sang froid* » du « *flegme* », etc. et chercher à les réinterpréter en fonction de notre modélisation dipolaire en remarquant qu'il s'agit à chaque fois d'une fixation plus ou moins prolongée sur l'un des pôles. On pourrait ainsi tenter une classification de ce genre :

.M9. **Figure 10.2.** Marqueurs caractériels et ADI/IPT :

Expression	Tendance ADI/IPT
hors de soi	IPT (on projette ou on transfère son courroux)
sortir de ses gonds	IPT
colère noire	IPT
fureur extrême ou funeste courroux	IPT
rage homicide	IPT
sang-froid	ADI

le message », pour reprendre l'expression de Bateson).

72 Nous préférons conserver les deux termes pour rappeler les différents cas de schizophrénie dont la définition générale est notoirement plus large : « *Psychose caractérisée par la désagrégation psychique (ambivalence des pensées, des sentiments, conduite paradoxale), la perte du contact avec la réalité.* ».

flegme	ADI
--------	-----

.M3.4. Autres manifestations de la distanciation critique

Nous allons clore cette section sur la distanciation critique en montrant quelques-unes de ses principales facettes, souvent redoutées des « communicants » parce génératrice de rupture de « *charme* » (« *Bahn* » pour l'Ecole de Francfort).

.M4.A. Moquerie, dérision,

Il s'agit d'une des plus simples formes de la distanciation critique volontaire (pour ceux qui lancent la dérision) et involontaire pour ceux qui la « reçoivent » et se l'approprient. Nous signalerons au premier chef ce que nous avons nommé l'« *effet de salle* »⁷³ (également appelé effet de plateau ou de panel à la télévision). Ces phénomènes ont été très soigneusement observés par **Erving Goffman** dans ses études de la « *mise en scène de la vie quotidienne* » et des rites d'interaction sociale. Ainsi, l'interpellation peut être détournée par l'interpellé à son profit :

« L'interpellation est une tradition britannique honorée, et Wilson, pour sa part, sait fort bien riposter vivement aux opposants. Quand, lors d'un récent rassemblement

73 In *De la diapositive au diaporama*, op. cit., p. 84.

quelqu'un lui cria de la salle : “De la merde !” Wilson riposta par “Nous nous occuperons dans un moment de ce qui vous intéresse particulièrement Monsieur”. » ⁷⁴.

Il n'en est évidemment pas toujours ainsi, et il peut arriver au contraire qu'un calembour lancé au cours d'une réunion politique ou d'une conférence ⁷⁵, d'une représentation théâtrale ⁷⁶, ou de la projection d'un film dégénère en bloquant les dipôles des spectateurs sur leur pôle ADI (alors que tout le but de ces spectacles est justement d'activer le plus possible le pôle IPT ⁷⁷). On peut aussi trouver des effets à retardement, par une sorte de marquage sémantique, comme dans l'exemple déjà cité de la sonate « *Appassionata* » revue et corrigée (!) par **Bernard Haller** : ses effets (de dérision/ADI) continuent de faire sentir à chaque audition de la sonate, même longtemps après le sketch ⁷⁸.

74 *Time*, 1er avril 1966, cité par E. GOFFMAN, *La mise en scène de la vie quotidienne. 2. Les relations en public*, Paris, Editions de Minuit, Collection Le sens commun, 1973, p. 174, note 60.

75 Le célèbre « *poil au...* » des collégiens peut parfois se révéler parfaitement distanciateur et dévastateur...

76 Cf. les ennuis des tragédiens grecs qui étaient pris à partie par leur public (voir le chapitre 7).

77 Ce phénomène, assez fréquent dans les projections itinérantes et dans certains ciné-clubs est très rare dans les grandes salles commerciales. Pour notre part, nous fûmes le témoin d'un détournement de ce genre avec le film « *Maria's lovers* » de S. Konchalowski. Quelques jeunes militaires (en permission) se mirent à glousser systématiquement aux séquences d'amour ou de pleurs (nombreuses dans ce film...). L'IPT ne pouvait plus fonctionner pour les spectateurs, d'où leurs protestations (non suivies d'effet).

78 Ce phénomène est particulièrement exploité par la publicité audiovisuelle avec le détournement/décalage visuel ou musical.

.M4.B. Caricature

La caricature visuelle mais aussi sonore (par exemple avec les « concerts Hoffnung ») fonctionne exactement sur les mêmes principes. De Daumier à Plantu en passant par Moisan ou Cabu, la caricature se fixe pour « objectif » de distancier ses consommateurs vis-à-vis d'une personnalité politique (ou publique) de sorte qu'en voyant celle-ci ensuite (à la télévision ou en « chair et en os »), ceux-là activent leur ADI grâce à la *survision* que nous avons décrite au chapitre 2. A la limite, la caricature active *d'abord l'ADI* (pour déclencher la distanciation du personnage réel, ne plus le voir « *comme il est* » ou « *tel qu'en lui-même* ») et *enclenche aussitôt après une IPT* (surtout dans sa composante projection/transfert) de façon à ce que le caricaturé distancié devienne un support quasi mono-projectif (au sens de la monosémie ou de la réduction des significations, avis ou jugements à un seul). La victime de la caricature commence alors à porter alors « son péché » ou sa croix et devra par la suite dépenser beaucoup d'énergie pour se débarrasser de cette « image ».

Dans la foulée, nous pourrions tenter d'appliquer cet outil conceptuel à beaucoup d'autres objets sémiologiquement puissants comme par exemple les objets religieux.

.M4.C. « Rougissement »

On peut « *rougir* » de colère, de honte, de confusion,

d'orgueil, de plaisir, de pudeur, etc. Et si Beaumarchais disait que « *Le premier malheur sans doute est de rougir de soi* »⁷⁹, nous pourrions ajouter qu'il s'agit peut-être d'une des premières manifestations de distanciation critique (au sens ou lorsque l'individu se sent « *piquer un fard* », il rougit encore plus). Il semble qu'au cours du rougissement, l'individu entretienne une sorte de dialogue avec lui-même (pas nécessairement sur le mode du soliloque), de même que les méthodes d'expression personnelle cherchent à l'amener à médier son rougissement, c'est-à-dire à transformer sa distanciation critique en distanciation dialectique, ce qui rejoindrait l'interprétation nietzschéenne de la libération que nous prenons ici au pied de la lettre :

« Quelle est la marque de la liberté réalisée ? Ne plus rougir de soi. »⁸⁰.

.M4.D. Parabole, métaphore, métonymie, etc.⁸¹

Nous terminerons ce tour d'horizon par une brève référence aux procédés rhétoriques permettant de prendre de la distance, comme avec la parabole (au sens propre) ou la métaphore (au sens figuré). A chaque fois, il s'agit d'opérer une activation de l'ADI faisant « dépasser » la simple perception/narration ou

79 D'après le dictionnaire *Robert*.

80 Frédéric NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, III, 275, trad. A. Vialatte. Cité par H. MARCUSE, *Vers la libération*, op. cit., p. 35.

81 On pourrait inclure dans cette liste la **parabase** du chœur antique, chargé de « tirer la morale » des comédies.

communication de certains faits. Grâce au même mécanisme que celui que nous avons relevé au sujet de la caricature, une métaphore réussie doit continuer à fonctionner longtemps après avoir été créée. L'ADI déclenche une rupture de la perception traditionnelle à laquelle succède une IPT prégnante. Ensuite, cette IPT déclenche une ADI qui la régénère automatiquement, et ainsi de suite. Nous pourrions en donner un exemple avec une métaphore religieuse classique : celle de la bougie censée symboliser la charité chrétienne ⁸² :

« Cette bougie devant nous nous évoque la charité, la compassion que nous devons avoir pour nos frères, pour nos sœurs (...) Il faudrait que chacun d'entre nous allume une petite bougie comme celle-ci devant sa fenêtre pour signaler qu'il est là, qu'il est ouvert aux autres (...) S'il y avait des bougies à chaque fenêtre, imaginez quelle chaîne nous ferions : la terre entière (...) Une chaîne de charité... » ⁸³.

Si nous tentons à présent de découper ce prêche selon ses principaux éléments, nous repérerons assez vite le mécanisme indiqué plus haut :

82 On peut évidemment penser à Gaston BACHELARD, *La Flamme d'une chandelle*, Paris, PUF, 1961 : « Il semble qu'il y ait en nous des coins sombres qui ne tolèrent qu'une lumière vacillante. », op. cit., p. 6.

83 Extrait d'un prêche de Noël à France-Culture, 25/12/1980.

.M9.Figure 10.3. Le thème de la bougie chrétienne et l'ADI/IPT :

stade 1 : l'idée de charité et l'objet bougie	
stade 2 : symbolisation de la bougie	ADI sur la bougie vue <i>autrement</i>
stade 3 : représentation : bougie = charité	ADI sur les bougies vues <i>autrement</i>
stade 4 : généralisation	IPT sur les bougies qui symbolisent la charité
stade 5 : application	ADI sur les bougies qui rappellent toutes la charité

Il nous reste à présent à retrouver plus précisément notre terrain des médias et à dresser une première liste des insuffisances de la seule distanciation critique.

.M4.E. Destruction de schémas de communication préétablis

L'excès d'activation de l'ADI peut non seulement dégénérer au plan individuel (dissociation de l'ego), mais aussi au niveau groupal. Il n'est peut-être pas toujours bon de trop connaître son fonctionnement interne, ses « *niveaux inférieurs* », c'est en tout cas ce que prétend Ray Birdwhistel à propos de couples de danseurs :

« ... les filles déclaraient que le bon danseur était celui qui tenait fermement sa cavalière et conduisait avec vigueur. Les garçons déclaraient que la bonne danseuse devait avoir un pas léger et pouvoir suivre immédiatement (...) nous avons découvert que la bonne danseuse était en réalité celle qui savait conduire la danse et que le bon

danseur était celui qui savait pressentir le mouvement à suivre. *Lorsqu'ils ont eu connaissance de ce compte-rendu, plus rien n'a marché entre eux, car ce dont ils avaient besoin à ce niveau de compréhension de l'autre, c'était l'autre vision, l'autre mythe.* »⁸⁴.

84 Ray BIRWHISTEL, *Entretien avec M. Dermott*, in Y. WINKIN, *La nouvelle communication*, op. cit., p. 301. C'est nous qui soulignons.

.M2.10.2.2. Les obstacles spécifiques aux nouveaux médias

Avant de passer à la description de la distanciation dialectique, nous rappellerons encore une fois les principales « limites » de la distanciation critique :

- 1. Orientation historique** trop accentuée des philosophies de l'esprit critique sur la médiatisation écrite et l'appareil conceptuel référent (du type « typographique »). On pourrait avancer que cette accentuation lui est presque consubstantielle, d'où les difficultés (ou les impossibilités) de l'adaptation des démarches critiques traditionnelles aux nouveaux médias.
- 2. Apprentissage** et entraînement critiques quasi-essentiellement « livresques ». On a pu en observer de multiples témoignages au travers des romans montrant l'écartèlement des cultures lors de la scolarisation massive des contrées rurales ⁸⁵, en France comme à l'étranger.
- 3. Tentatives malheureuses** d'exportation de l'appareil critique traditionnel de la sphère de l'écrit vers celle de l'audiovisuel.

85 Entre la culture locale traditionnelle, essentiellement orale et la culture savante, médiatisée par l'imprimerie, se créa un gouffre tel que l'esprit critique, but déclaré de la seconde (au moins pour ses concepteurs) alla jusqu'à chercher à s'appliquer ipso facto, sans nuances, à la première, d'où les problèmes classiques de son rejet comme sous-culture primitive

4. **Non-intégration** des notions de développement cognitif (au sens de l'épistémologie génétique de Jean Piaget) dans les processus d'acquisition/développement/renforcement de l'esprit critique qui n'apparaît qu'assez tard dans le développement intellectuel.
5. **Manque de pédagogies** distanciatrices. A part quelques praticiens/théoriciens comme Célestin Freinet ⁸⁶, les démarches visant à faire acquérir aux enfants une autonomie critique (et raisonnée) sont demeurées rares ou exceptionnelles dans le système éducatif. Fonctionnant en partie sur la répétition im-médiate (non distanciée par la recherche personnelle), l'enseignement « traditionnel » ne favorise qu'assez exceptionnellement l'émergence de l'esprit critique
6. **Manque de modèle** de représentation dynamique. Il nous semble que l'étude isolée de la distanciation (ou de toute forme de recul ou de « hauteur ») se trouve nécessairement limitée par le fait qu'il est parfaitement illusoire de prétendre intervenir sur des processus de communication en ignorant la liaison dynamique existant entre ce que nous avons nommé l'auto-distanciation immanente (ADI) et l'identification/projection/transfert (IPT). Seul un modèle dipolaire (grâce à son équilibre symétrique et à sa rotation) nous paraît de nature à pouvoir permettre de progresser

86 Ainsi que les fondateurs d'autres « écoles » comme M. Montessori, E. Decroly, ou des théoriciens comme J. Dewey, G. de Landscheere, H. Janne.

dans la connaissance des processus interactionnels (au sens de l'Ecole de Palo-Alto).

7. **Non-intégration** des (rares) méthodes d'enrichissement de la distanciation critique dans un schéma communicationnel adapté. Pour avoir des chances de s'établir valablement, il importe en effet que la distanciation critique prenne en compte les phénomènes d'interaction, de rétroaction particulièrement importants dans la communication audiovisuelle (par leur absence ou leur présence). La distanciation critique n'a de chance de commencer à s'exercer que si les interactants ont conscience (et connaissance) des médiations (médiatisations) que chacun d'eux emploie (au sens de la *métacommunication* de Bateson), ce qui nous conduit à déboucher sur la distanciation médiatique.

.M1.10.3. La distanciation dialectique

Bien que la distanciation critique nous ait permis de rendre compte d'assez nombreux phénomènes, nous avons plusieurs fois constaté que la description de la société médiatique exigeait un concept plus large, déjà annoncé sous le vocable de distanciation dialectique ⁸⁷.

.M2.10.3.1. La dialectique

De la dialectique ascendante de Platon, à la dialectique hégélienne (*Aufhebung*) pour laquelle la contradiction est le moteur de la pensée, cette « méthode » philosophique et logique est suffisamment connue pour que nous ne revenions pas sur ses multiples définitions. Nous nous bornerons à dire que nous situons dans la perspective ouverte par Hegel ⁸⁸ et précisée par

87 Précisons en exergue que nous avons forgé ce concept à partir de nos actions, réalisations ou enquêtes de terrain et de la connaissance philosophiquement limitée que nous avons à l'époque de la dialectique. Signalons en outre que nous en sommes venu à commencer à étudier celle-ci chez Hegel ou Marx *après* avoir travaillé sur les systèmes experts et quelques-unes des notions concernant la construction des systèmes formels (cf. l'exemple donné dans ce chapitre et au chapitre 17). De ce point de vue, conformément à ce que nous avons annoncé en introduction, nous avons été conduit à pratiquer une sorte de « *retour réflexif* » sur nos propres analyses.

88 On pourrait faire référence à ce que Jacques DERRIDA nomme la « *machine dialectique* » de Hegel, in *Entretien avec Ch. Descamps*, Le Monde, 31/1/1982, repris in *Entretiens avec des philosophes*, Paris, La Découverte/Le Monde, 1984, p. 83.

Marx ⁸⁹ : la dialectique « ternaire » faisant déboucher sur un nouveau niveau de réflexion, de connaissance ou d'analyse. Cette méthode de pensée contenait en elle-même une charge critique « révolutionnaire » :

« ... sous son aspect rationnel, la dialectique est un scandale et une abomination pour les classes dirigeantes et leurs idéologues (...) parce que, dans la conception positive des choses existantes, elle inclut du même coup l'intelligence de leur négation fatale, de leur destruction nécessaire ; parce que saisissant le mouvement même dont toute forme faite n'est qu'une configuration transitoire, rien ne saurait lui en imposer ; parce qu'elle est essentiellement critique... » ⁹⁰.

Précisons encore que la dialectique philosophique doit être enrichie de découvertes plus récentes comme les grands principes des métamathématiques que nous avons déjà cités (incertitude, incomplétude, indécidabilité ⁹¹) ainsi que par

89 En formulant ainsi cette trilogie (que l'on pourrait étendre aux « antinomies » de Kant), nous avons bien conscience de simplifier (donc de réduire) abusivement des systèmes philosophiques complexes qui devraient s'envisager dans leur globalité. Cependant, nous nous croyons autorisé à en extraire des concepts qui nous semblent utiles voire opératoires par rapport à notre propre démarche. Quant aux difficultés de « bonne interprétation » de ces théories, Jean Piaget ne déclarait-il pas, à propos de Hegel : « ... et beaucoup d'auteurs le font, sans que nous puissions nous-mêmes en décider, parce que demeurant loin de croire avoir compris Hegel! », *Les formes élémentaires de la dialectique*, op. cit., p. 224.

90 Karl MARX, *Œuvres, Le Capital*, postface à l'Édition allemande, La Pléiade, Tome 1, p. 558.

91 En parlant de métamathématiques, nous n'oublions pas les critiques portées contre des extensions parfois hasardeuses de ces théorèmes dans le champ physique (pour générer évidemment des métaphysiques...) ou dans le champ des sciences sociales qui, ainsi que le dénonce vigoureusement Pierre FOUGEYROLLAS, semblent générer

l'approche systémique (la logique circulaire offrant un cadre parfaitement approprié aux « résolutions dialectiques »). Il ne semble pas qu'il y ait de contradiction formelle (!) entre ces différents concepts et il apparaît même, pour ce que nous avons pu en retenir que la dialectique hégélienne « supporte » (au sens informatique) assez bien les concepts d'incomplétude et d'indécidabilité ⁹². On peut même remarquer que la mise au point des systèmes experts (basés sur la logique des prédicats et le *dépassement* des contradictions formelles ⁹³) pourrait offrir un terrain « expérimental » à la dialectique théorique. La description hégélienne (et marxiste) constituant une sorte de socle sur lequel viendraient se construire une « *phénoméno-*

des « *concepts fictifs* » à mesure que la société industrielle avancée secrète des « *capitaux fictifs* » (in *Les processus sociaux contemporains*, Paris, Payot, 1980, p. 56).

Il nous semble cependant que les sciences sociales (conformément à la « classification » d'Auguste Comte, partant des mathématiques pour aller à la sociologie, en passant par la physique, la chimie et la biologie) ne devraient pas hésiter à s'« *approprier* » des concepts physico-mathématiques féconds, à condition de les définir précisément et de ne les utiliser que pour faire avancer la connaissance sur des phénomènes bien délimités. C'est ce qu'à notre niveau, nous avons tenté de réaliser avec la modélisation du « *dipôle tournant* » ou la mise au point de deux mini-systèmes experts (l'un sur les profils ADI/IPT que l'on trouvera à la fin de ce chapitre et l'autre sur la catégorisation des associations, au chapitre 17). A chaque fois, l'emploi de ces outils conceptuels, en nous « *forçant* » à formaliser notre problématique nous a permis de l'épurer ou de l'affiner. En ce sens, nous retrouvons les réflexions de Marvin MINSKI sur les idées « *glissant hors des cercles spécialisés* » (en particulier de l'informatique à la psychologie), cf. annexe C-7 et Sherry TURKLE, *Les enfants de l'ordinateur*, op. cit., pp. 312-313.

92 Il est évident que nous avançons à pas mesurés dans cette voie. Il semble bien néanmoins que les structures logiques décrites par Hegel pourraient parfaitement s'accommoder des recherches sur l'inférence et les boucles logiques imbriquées ou étranges ou les hiérarchies enchevêtrées (HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit.)

93 Cf. annexe E-14 qui contient les « bases de règles » que nous avons utilisées.

logique » (!...).

En ce qui concerne le passage de la distanciation critique à la distanciation dialectique, on aura compris que nous avons bien modestement repris la célèbre transition du matérialisme critique (par exemple celui de Feuerbach) au matérialisme dialectique opérée par Marx ⁹⁴.

Pour nous, en première approximation, la distanciation dialectique doit permettre un *dépassement* de la distanciation critique et offrir un cadre théorique susceptible de décrire (et peut-être d'expliquer) certains phénomènes médiatiques.

.M2.10.3.2. De la distanciation critique à la distanciation dialectique

Ainsi que nous l'avons montré la distanciation critique ne peut rendre compte de l'ensemble des phénomènes mis en jeu au cours des communications médiatisées. De plus, elle peut mener à des contradictions formelles importantes. Employé seule, elle donnerait une vision réductrice des médiations/médiatisations. Nous allons tenter de préciser son sens précis à l'aide de deux définitions successives.

.M3.1. Première définition

⁹⁴ Nous ne traitons que de l'aspect logique et laissons de côté le matérialisme historique comme application du matérialisme dialectique dans le champ historique et social.

Au titre d'une première définition de la distanciation dialectique, nous pourrions avancer qu'*elle intègre la logique dipolaire dans son propre déclenchement*. La distanciation critique était pur automatisme⁹⁵. Face aux stimuli communicatoires, l'individu offrait volontairement ou non, consciemment ou non, une réponse évolutive et dont la seule liberté ressortissait à la rotation non déterminée a priori de son dipôle ADI/IPT. Selon ce modèle, il était libre comme le promeneur sur le ruban de Mœbius, c'est-à-dire en liberté surveillée et bornée par des processus fermés et extérieurs à lui. Comme la plupart des appareils théoriques basés sur des alternatives⁹⁶ « simples » (réductrices), la distanciation critique générait des « boucles infinies », typiquement rhétoriques⁹⁷. Entre la soumission aux médias et leur refus, pas de « sortie », pas de « gap », pas de saut salvateur.

On notera d'ailleurs à ce propos que non seulement les systèmes totalitaires cherchent à inhiber le refus et développer la

95 C'est aussi pourquoi nous l'avions posée comme « *spontanée* » ou « *immanente* » plutôt qu'« *intrinsèque* ».

96 Il y a lieu d'être très prudent sur la manipulation des alternatives et des déductions éventuelles en termes dialectiques. N'oublions pas les condamnations sans appel que faisait Marx de Proudhon à propos d'un des ouvrages fondamentaux de ce dernier (*Qu'est-ce que la propriété ?*) : « *Pour la critique de ces deux gros volumes, je vous renvoie à ma réplique. J'y montrais, entre autres, qu'il [Proudhon] n'avait guère percé le secret de la dialectique scientifique...* », *Correspondance sur Proudhon*, in *Œuvres choisies*, Paris, NRF, Idées, 1960, p. 330

97 Cf. une fois de plus D. Hofstadter et ses célèbres dialogues, en particulier « *Mugle et fourmugle* », ou la série « *Achille et la tortue* ».

soumission, mais que de plus les débats « conservateurs » (sans aucune connotation politique directe) vont dans le même sens en n'envisageant cette question que sous cette vision alternative.

Dès lors, la seule « solution » envisageable consiste justement à tenter de *dépasser* cette contradiction formelle. Il *faut* que le couple **refus/soumission** soit fécond (nous verrons un plus loin pourquoi il peut l'être), et génère ou enclenche ⁹⁸ un couple correspondant, par exemple entre l'**appropriation** et l'**intégration**. Plutôt que de dire, en langage hégélien que la contradiction soumission/refus *contient* ce nouveau couple, nous préférons avancer, avec Piaget qu'elle *l'implique* ⁹⁹ intrinsèquement. On assisterait de la sorte à un dépassement, un saut de niveau permettant de « sortir » de l'alternative et de la « boucle stérile » de la distanciation critique ¹⁰⁰. Ainsi, au terme de cette première définition, nous pourrions avancer que *la distanciation dialectique est une implication logique de la distanciation critique, caractérisée par une sortie de l'alternative soumission/refus et la genèse du couple intégration/appropriation.*

.M3.2. Deuxième définition

98 On pourrait dire « embraye » pour faire référence à des mécanismes linguistiques « parallèles » décrits par R. Jakobson.

99 Jean PIAGET, *Les formes élémentaires de la dialectique*, op. cit., p. 61-63.

100 Au sens de la scholastique aristotélicienne.

Alors que la distanciation critique est sûrement un quasi-automatisme (au moins dans sa « version » dipôlaire), la distanciation dialectique ne s'enclenchera que *volontairement* (et plus ou moins consciemment) en fonction de l'« éducation médiatique » du sujet, de la forme et du contenu communicatoire et de la manière dont il « voudra » créer ou communiquer (ou sera motivé pour le faire). C'est à ce moment qu'il va nous falloir avoir recours simultanément au premier dipôle médiatique (fonction de création/fonction de communication) ¹⁰¹.

A la figure 10.1 et dans son commentaire, nous avons avancé que ce dipôle s'orientait de préférence vers son pôle communicatoire ¹⁰², mais il est quasiment impossible (sauf situation extraordinaire) que ce blocage dure bien longtemps, et le pôle créatif sera lui aussi activé, ne serait-ce que pour que le spectateur (re)-crée du sens à partir de ce qu'on lui montre (ce fut par exemple l'optique « Jeune téléspectateur actif - JTA »).

Il nous suffit ensuite d'émettre l'hypothèse (raisonnable) selon

101 On pourrait voir dans cette complémentarité critique/dialectique une illustration du vieux débat sur l'inné et l'acquis, mais ne possédant nulle compétence dans ce domaine nous n'y entrerons pas, en nous contentant de signaler que la lecture de Jacques RUFFIÉ (*Traité du vivant*, Paris, Fayard, 1982) pourrait nous suggérer une sorte d'homothétie entre la distanciation critique innée (ou plutôt *génétique*) et la distanciation médiatique acquise grâce à l'*éducation* et à la « capacité humaine de se défaire du carcan de l'ADN ». Très prudemment, nous serions tentés d'y voir un écho de notre problématique sur l'« *éducation médiatique* », mais il conviendrait d'étudier plus en détail les théories neurobiologiques pour avancer plus loin que cette simple hypothèse d'homothétie.

102 Ce qui correspondait au schéma classique de la consommation médiatique (cf. nos hypothèses théoriques).

laquelle *ce pôle créatif restera activé suffisamment longtemps*. Si cette condition est remplie, le dipôle déclenchera alors une création personnelle (quel que soit son genre ou son « support »¹⁰³), qui générera la « jubilation » que nous avons présupposée au chapitre premier¹⁰⁴, laquelle sera enfin susceptible d'engendrer la boucle *Intégration/appropriation* (par la rotation du dipôle ADI/IPT).

Si cette explication (pour l'instant purement théorique) était vérifiée, nous pourrions caractériser plus précisément la distanciation dialectique en avançant qu'*elle se déclenche grâce à la jubilation provenant de l'activation de la fonction de création et qu'elle génère alors le dépassement caractéristique des « sauts dialectiques »*.

Nous ne pouvons évidemment en apporter de « preuve » directe. En revanche, un simple rappel des conditions d'appropriation des médias nous en donne facilement des indices significatifs au travers de la chaîne logique suivante (que nous simplifions) :

.M9.Figure 10.4. Chaîne logique des médias de masse à leur appropriation :

Médias de masse
fonction de communication dominante ¹⁰⁵

103 Cette création personnelle peut aller de la réalisation vidéo ou audiovisuelle à l'écriture, au commentaire, à la discussion sur un produit de communication, voire tout simplement à le (re)-création intense de significations.

104 Et observée de très nombreuses fois sur le terrain de la formation.

105 On peut penser à la télévision, mais il serait intéressant d'appliquer cette chaîne à d'autres médias autrefois « innovants ».

alternative	IPT==> Soumission/ ADI==> Refus ¹⁰⁶
fonction de création dominante (interprétation des messages ou réalisations audiovisuelles ¹⁰⁷)	
<i>jubilation</i> ¹⁰⁸	
cycle	IPT==> Appropriation du média ¹⁰⁹
ADI==> Intégration et consommation « réfléchie » ¹¹⁰ des productions audiovisuelles (IPT et ADI conscientes et volontaires)	

.M2.10.3.2. Distanciation dialectique et modélisation dipôlaire

A la figure 10.1 nous avons décrit le « fonctionnement » de la distanciation critique et montré qu'elle menait à l'alternative contradictoire de la soumission et du refus (selon les activations prioritaires des pôles du dipôle ADI/IPT. Au paragraphe précédent, nous avons établi deux définitions successives que nous allons expliciter davantage à l'aide d'une figure qui va tenter de synthétiser les deux distanciations et leur

106 Cette alternative correspond assez bien aux analyses sur l'influence de la télévision (pour autant que l'on parvienne à l'appréhender).

107 Il semble résulter de nos observations que seule la seconde activité ait des chances sérieuses de déclencher la suite de cette chaîne.

108 Nous faisons allusion aux nombreux exemples observés dans tous les stades de réalisation audiovisuelle. En ce qui concerne l'interprétation des messages, il semble que la jubilation (quand elle existe) soit nettement moins forte, d'où le plus grand intérêt, ou l'intense fascination des activités de (micro)-réalisation.

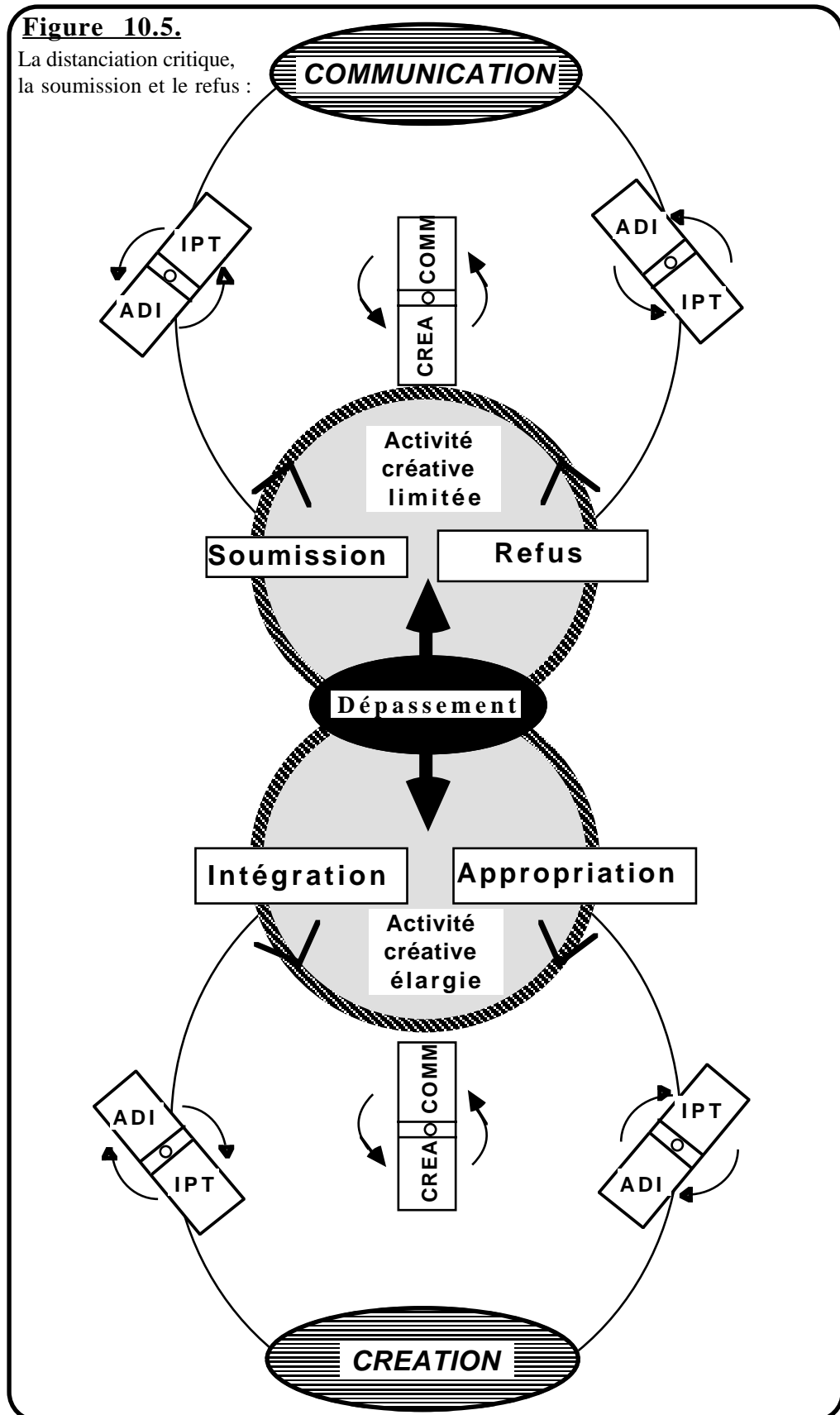
109 Le couple **IPT==> Appropriation** correspond aux projections et aux transferts (plutôt qu'aux identifications proprement dites) effectués par les stagiaires en cours de réalisation. Il est facile de remarquer les investissements personnels toujours assez forts de ceux-ci, à la mesure des transferts qu'ils parviennent à opérer (ou peut-être à fantasmer).

110 Cette épithète caractérise une sorte d'« idéal médiatique » dans lequel la consommation serait mesurée, efficace, ciblée et surtout finalisée. Elle serait l'antithèse de la consommation boulimique irréfléchie telle qu'illustrée par les célèbres dessins publiés dans la revue Télérama (sur la « nourrice télévision »).

enclenchement dynamique.

Figure 10.5.

La distanciation critique,
la soumission et le refus :



La partie supérieure de cette figure reprend exactement la figure 10.1 (p.). Nous nous contenterons de rappeler que la rotation du dipôle ADI/IPT peut conduire à l'alternative fermée soumission/refus tandis que le dipôle création/communication est surtout activé sur son côté communicatoire, ce que précise l'intitulé « communication » tout en haut de la figure. Le cercle soumission/refus symbolise cette « boucle stérile » déjà montrée.

En bas de la figure, on trouve le côté créatif qui correspond à une activation préférentielle du pôle créateur. Cette activité de création génère une jubilation, ou une énergie ¹¹¹ de dépassement faisant que le dipôle ADI/IPT va aussi se mettre à générer un nouveau couple sémantique « libérateur », celui de l'intégration/appropriation.

On peut ensuite interpréter les deux boucles soumission/refus et intégration/appropriation comme des « *boucles imbriquées* » (au sens de D. Hofstadter), capables de « dialectiser » la contradiction des boucles stériles. De ce point de vue, la boucle imbriquée se comporte comme une sorte de « moteur d'inférence ¹¹² » et c'est de lui que vont « sortir » les orientations (assimilables à des déductions/inductions) gouvernant l'ensemble du système. Si l'on ajoute à ce schéma le fait

111 Il serait tentant d'opérer un rapprochement avec l'« *énergie créatrice* » de Bergson, mais il ne semble pas que cette tentative se révèle viable au plan théorique, aussi la laisserons-nous de côté.

112 Au sens de l'Intelligence artificielle et des systèmes experts. Cf. l'annexe T-4, le paragraphe 10.5 (p. 1265) et le chapitre 17.9.

que ces boucles imbriquées vont « équilibrer » les quatre tendances signalées ici, au moins au niveau des rotations (sans qu'a priori on puisse déterminer les orientations globales qui comportent une part aléatoire non négligeable), on retrouve alors une partie du schéma piagétien ¹¹³ de description de la dialectique comme une « *inférence de l'équilibration* » ¹¹⁴.

.M1.10.4. La distanciation dialectique et ses usages - ADI et IPT

La distanciation dialectique devrait au moins posséder toutes les caractéristiques « positives » de la distanciation critique et offrir de surcroît quelques « *performances supérieures* ».

Cependant, au contraire de la distanciation critique que nous avons décrite comme résultant d'un déclenchement automatique (immanent), la distanciation dialectique ne possède pas le même caractère d'automatisme, ce qui veut dire qu'il n'est nullement certain qu'elle s'applique en toutes circonstances. Ainsi que nous l'avons déjà signalé, elle apparaît comme « fragile » au moins

113 Et des collaborateurs de Jean Piaget, au nombre d'une vingtaine dans l'ouvrage sus-cité. Outre l'aspect théorique, ce qui nous semble capital dans la contribution de Piaget tient aux nombreuses études de terrain qui les précèdent, même si leur interprétation n'est pas toujours très facile, ni totalement certaine. Nous faisons ici allusion aux méthodes employées pour tester les constructions dialectiques des enfants.

114 Jean PIAGET, *Les formes élémentaires de la dialectique*, op. cit., introduction et p. 62.

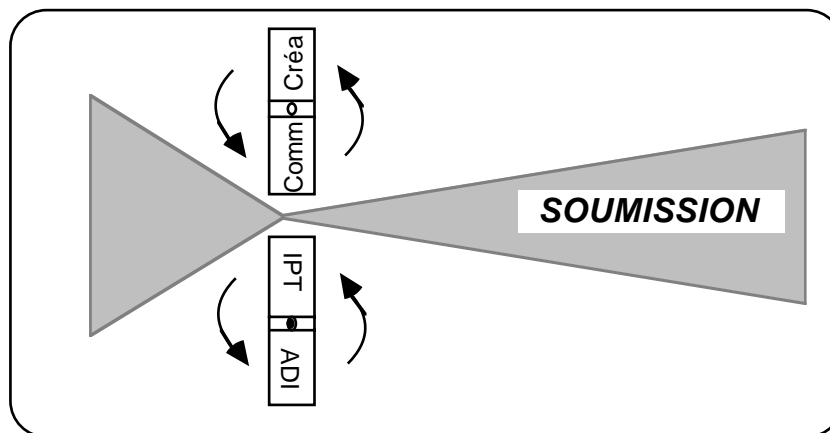
pour deux raisons principales : on peut (facilement) la supprimer par des effets de propagande. Elle requiert un apprentissage minimum actuellement non assuré par les systèmes éducatifs. Naturellement, comme on l'aura déjà compris, la distanciation dialectique constituera l'objectif et la méthode (le fond et la forme) de l'« *éducation médiatique* ».

S'il fallait résumer d'un mot cette figure, nous dirions que sa partie haute correspond à la coercition ou à l'aliénation tandis que sa partie basse correspond à la libération.

.M2.10.4.1. Les dipôles ADI/IPT et création/communication

Nous tenons à rappeler l'importance capitale du modèle dipolaire qui nous a permis de cerner l'ensemble des difficultés théoriques rencontrées jusqu'ici. Comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, il peut arriver que nous devions envisager la rotation simultanée des deux dipôles médiatiques, ce qui devrait nous conduire à envisager une représentation dans l'espace (à trois dimensions), malheureusement très difficile à mener ¹¹⁵ à bien. Nous n'en donnerons ici qu'une schématisation traditionnelle à deux dimensions.

115 Et à laquelle nous avons renoncé provisoirement ici. Disons simplement qu'elle serait inspirée de la représentation des fonctions d'onde d'E. Schrödinger (cf. p. 659) et nécessiterait de recourir au concept mathématique de *rotationnel*.

.M9.Figure 10.6. Soumission :

Nous avons fait figurer les deux dipôles à leur « conjonction » maximale. Conformément aux analyses précédentes, on remarque que la « soumission » (médiatique), en termes de tendance pourrait se traduire par une équation du genre ¹¹⁶ :

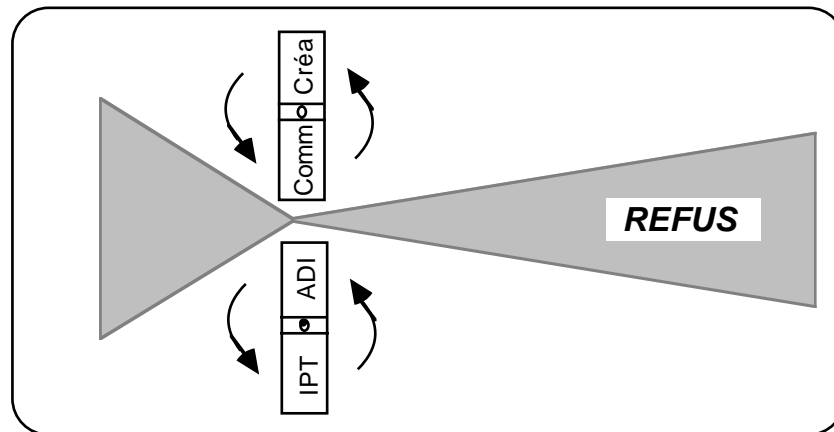
$$\text{Fonction de communication} + \text{IPT} = \text{soumission}$$

De fait, une activation permanente ou semi-permanente de la fonction de communication, associée à une identification/projection forcenée (par exemple chez les enfants qui regardent la télévision de nombreuses heures par semaine) débouche assez

¹¹⁶ En termes plus mathématiques, nous devrions plutôt dire que les attitudes de soumission *font partie de l'ensemble des solutions de cette équation*, ce qui signifie qu'il existe diverses sorte de soumissions (plus ou moins accentuées) mais aussi d'autres solutions distinctes (comme la simple *appropriation technique* que nous verrons au chapitre 12).

rapidement sur l'*aliénation médiatique* ¹¹⁷ (au sens défini au chapitre 6).

.M9.Figure 10.7. Refus :



Le « refus » peut se présenter comme une des solutions de l'équation :

Fonction de communication + ADI = refus

Il peut avoir des causes diverses, depuis le sommeil ¹¹⁸, en

117 Rappelons que le modèle que nous avons proposé n'est pas « déterministe » en ce sens que par le seul fait de la rotation, laquelle s'exerce quasiment toujours (sauf effet exceptionnel de « *blocage* »), l'IPT sera à un moment ou un autre « remplacée » provisoirement par l'ADI. Naturellement, si la prégnance des messages est grande (comme par exemple avec des séries télévisuelles), il pourra en résulter une *identification/ projection/transfert résiduelle* comme nous l'avons décrite au chapitre 6 en traitant de l'aliénation médiatique.

118 A ce sujet, nous rappellerons la savoureuse citation de M. Horowitz, Président de CBS-Polygram-USA qui déclarait au MIP-TV de 1982 que : « *l'ennemi des technologies nouvelles, c'est le sommeil...* » (in *Sonovision* n°250, 6/1982, p. 32).

particulier celui des téléspectateurs - qui réduit en fait assez considérablement une certaine surestimation de l'« influence » des mass media - jusqu'au « refus télévisuel » (des familles qui choisissent de ne pas avoir de récepteur à domicile ¹¹⁹). On notera que dans notre univers de la communication marchande, ce « refus » est toujours considéré comme suspect et anormal, d'où les « politiques incitatives » que nous dénonçons dans un article pour le Centre d'Etudes des Systèmes et des Technologies Avancées (CESTA), suite au Sommet des pays industrialisés, tenu à Versailles en 1983 :

« ... les politiques incitatives ont le plus souvent pour première tâche de “lister” les différentes catégories de refus, d'en dresser une typologie (en terme de marketing) et de chercher ensuite à trouver le défaut des cuirasses de ceux de nos concitoyens qui seraient encore récalcitrants aux bienfaits supposés de la technique (c'est ce qui a donné quelques très beaux exemples de politiques dites “technocratiques”... ¹²⁰

La stratégie la plus efficace semble déjà bien connue, puisqu'il s'agit de chercher à transformer le refus non motivé en une attitude de curiosité ¹²¹. En ce qui

119 Ou qui le considèrent à l'égal d'un projecteur de diapositives ou de cinéma, ce qui suppose que le téléviseur soit toujours rangé *au fond d'un placard* et que pour l'utiliser il faille aller le chercher, le brancher, le raccorder à l'antenne et ensuite le ranger ! Nous pourrions aussi citer ce que nous déclara un jour Jean PAINLEVÉ au cours d'un entretien avec lui (in la revue *l'Education* de décembre 1977) : « *Pour regarder la TV, mettez au moins des chaussures qui vous fassent mal...* », ce qui signifiait très clairement qu'il refusait l'« avachissement » du téléspectateur béat.

120 Le plan « télématique » de la DGT (Direction générale des télécommunications) était un peu visé...

121 Nous avons tenté de donner une version « grand public » de ce point à l'aide d'un petit sketch dans notre vidéogramme « *Histoire en tiques* » : l'« installateur de

concerne les situations de refus motivé, il y peu de chances pour que la moindre action non coercitive puisse aboutir favorablement, on pourra noter que ce n'est peut-être pas un mal... »¹²².

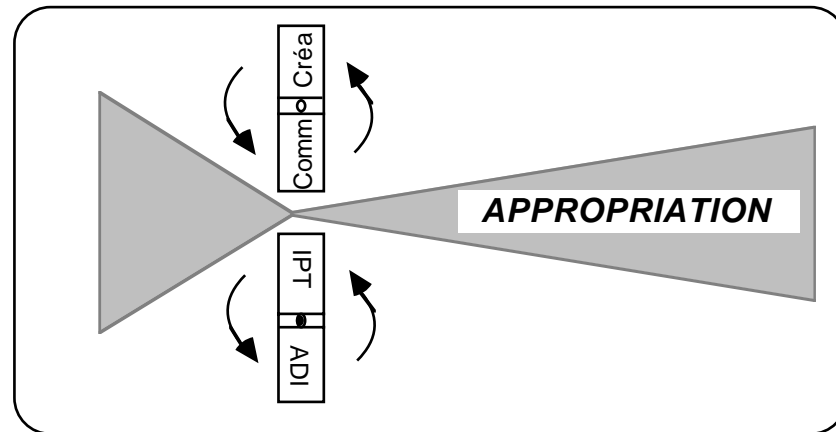
On pourra noter que cette problématique du refus et de son « *traitement psycho-social* » a monopolisé les débats du début des années quatre-vingt et « justifié »¹²³ les actions de sensibilisation/promotion aux « technologies nouvelles ».

En l'absence d'une unité supérieure (la distanciation dialectique), l'analyse sur l'influence psycho-sociologique des médias risquerait fort de tourner en rond (ce que nous avons nommé « *boucle stérile* » au paragraphe précédent). Mais ainsi que nous l'avons montré, le saut dialectique nous a permis de construire une nouvelle problématique « intégratrice », indispensable à toute action d'« éducation médiatique » se voulant efficace. C'est pourquoi au couple sémantique *soumission/refus* vient s'ajouter le couple *appropriation/ntégration*.

minitel » (personnage mythique) finissait par persuader une client rétif qu'après tout le minitel, « *ça pouvait rendre quand même plein de services...* », cf. annexe P-2.

122 In *La Provocation. Hommes et machines en société*, op. cit., p. 197.

123 Seulement au yeux de leurs promoteurs qui ne cessaient de vanter les mérites de la « *sensibilisation du grand public* » à la « *modernisation technologique* » alors en cours, leurs actions ne consistant le plus souvent qu'à gaspiller de l'argent public en pure perte, ainsi que nous le montrerons dans la quatrième partie).

.M9.Figure 10.8. Appropriation :

Ce schéma illustre l'équation :

Fonction de création + IPT = appropriation

Comme nous l'avons déjà indiqué, l'appropriation, peut se définir comme le résultat de la composition de la fonction de création et des phénomènes d'identification/projection/ transfert. On pourrait en trouver autant de preuves que nécessaire en observant n'importe quelle session de stage sur les médias (aussi bien informatiques qu'audiovisuels). Le simple descriptif de certains d'entre eux s'inscrirait très facilement dans ce cadre théorique. Nous allons prendre l'exemple d'un stage d'audiovisuel :

.M9.Figure 10.9.

Découverte des outils	<i>Fonction de communication</i>
Elaboration d'un scénario	<i>Fonction de création - IPT</i>
Découpage	<i>IPT</i>
Tournage	<i>Fonction de création - IPT</i>
Montage	<i>IPT/ADI</i>
Post-production (titrages, effets spéciaux...)	<i>Fonction de création</i>
Projection	<i>Appropriation</i>

Nous n'avons évidemment indiqué que les tendances dominantes, sachant qu'un stage d'appropriation met en jeu des phénomènes complexes que seule une étude « interactionniste »¹²⁴ pourrait permettre d'élucider plus finement. Naturellement, il ne saurait être question de réduire cette description/élucidation à des explications simplistes, d'où la citation des pôles complémentaires (fonction de communication et ADI). Ainsi, nous avons insisté sur l'aspect fortement distanciateur du montage (d'un film par exemple) d'où la présence du pôle ADI (en sous-dominante) à côté du pôle IPT particulièrement activé lorsque les stagiaires sont appelés à rédiger leur scénario et à réaliser leur produit¹²⁵.

La phase finale de l'appropriation est atteinte lorsque les intéressés sont capables d'exercer pleinement leur distanciation

124 Au sens de l'Ecole de Palo-Alto ou de Philadelphie (Bateson, Birdwhistel, Goffman, Watzlawick etc.).

125 En termes pédagogiques, on pourrait considérer qu'un stage exclusivement technique devait plutôt imposer des sujets aux stagiaires (minoration de l'IPT) tandis qu'un stage de découverte de l'audiovisuel devrait comporter une partie de création personnelle ou par groupe (majoration de l'IPT). On pourrait aussi le comparer avec une discipline sportive très « technique » comme le patinage artistique ou la gymnastique (figures imposées et programmes libres).

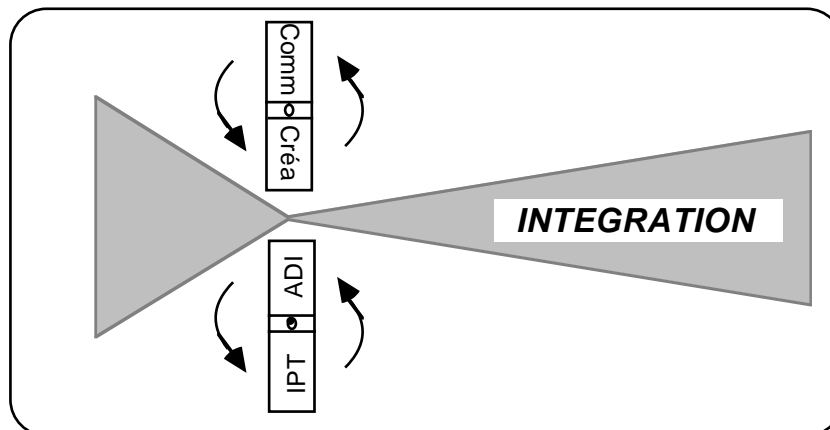
dialectique, c'est-à-dire d'être (à peu près ¹²⁶) conscients de leurs phases IPT et ADI et de consommer ou de produire des messages médiatisés en bonne connaissance des modalités de la communication/création médiatique ¹²⁷. En d'autres termes, lorsqu'ils parviennent à une intégration médiatique et sont alors susceptible de se désaliéner (de l'aliénation médiatique).

Nous avons choisi cet exemple parce que nous avons pu en collecter de très nombreuses variantes se rapportant toutes à ce schéma. On pourrait évidemment chercher ce qu'il en est du côté de la production de biens ou de services, mais il faudrait affiner davantage les instruments d'enregistrement et d'analyse (dans une perspective interactionniste comme souligné plus haut), à moins qu'à terme « *le processus de production* [tende] à *devenir un processus de création* » comme le souhaitait Herbert Marcuse ¹²⁸.

126 Nous nous permettons d'insister fortement sur cet aspect non déterministe. De plus, rappelons que la distanciation ne peut être équivalente (et réductible) à une observation extérieure d'une autre personne que soi-même sur son *système intérieur*, de son Moi, de son Je intime, et encore moins à une compréhension de ceux-ci. Les recherches sur cette question ne semblent pas fournir de « réponse certaine » comme on peut le mesurer à l'étude des positions respectives de certains des représentants de l'école de Palo Alto, comme Paul WATZLAWICK : « ... lorsque nous sommes à l'intérieur d'un système, nous ne pouvons pas saisir sa complexité ou sa globalité. Pour comprendre un système complètement, il faut pouvoir en sortir et l'observer de l'extérieur... », in *Entretien avec Guitta Pessis-Pasternak*, Le Monde; 27/11/1983, repris in *Entretiens sur l'individu*, Paris, La Découverte -Le Monde, 1985, p. 214.

127 Que nous n'étudions évidemment pas ici. Il s'agit essentiellement des questions de codes, de langages, d'organisation de la pensée, de cognition non linéaire, etc. (cf. bibliographie générale).

128 Herbert MARCUSE, *Vers la libération*, op. cit., p. 35.

.M9.Figure 10.10. Intégration :

Cette dernière conjonction absolue est la solution de l'équation :

$$\text{Fonction de création} + \text{ADI} = \text{intégration}$$

On remarquera qu'au contraire du couple soumission/refus, le couple appropriation/intégration n'est pas contradictoire en ce sens que *l'intégration est un concept susceptible d'englober l'appropriation* (de même que le couple soumission/refus, ce qui correspond assez bien, selon nous, à un *saut dialectique*). Ainsi, l'intégration correspondrait à une *distanciation de la création* (à une création médiatiquement « consciente »¹²⁹).

L'intégration correspondrait alors à la « libération » au sens

129 Précisons bien que *c'est l'action de médiatisation qui est consciente* (distanciée) et non la création elle-même qui l'est en principe toujours, sauf dans les cas extrêmes de « possession » ou d'« écriture automatique » ou d'emploi de drogues diverses comme nous l'avons vu au chapitre 7.

où l'entendait Herbert Marcuse en conclusion de *Vers la libération* :

« Que feraient les gens dans une société libre ? La réponse qui à mon sens, va au cœur de la question, c'est une fillette noire qui l'a donnée : *Pour la première fois de notre vie, nous serons libres de penser à ce que nous ferons.* »¹³⁰.

.M2.10.4.2. Les principales caractéristiques de la distanciation dialectique

La distanciation dialectique est évidemment un concept assez complexe et multidimensionnel, et la tentative de la décrire en peu de mots est peut-être une gageure dangereuse, mais ainsi que nous le verrons à la fin de ce chapitre, un effort de formalisation (limitée) donne au moins l'avantage de devoir être plus exigeant encore dans l'appareil descriptif et offre, en outre, une sorte de miroir (distanciateur et autoréférent...) global et synthétique.

Dans un premier temps nous citerons brièvement les caractéristiques de distanciation dialectique à partir des différentes descriptions déjà faites dans les chapitres précédents.

.M3.1. Caractéristiques positives

¹³⁰ Herbert MARCUSE, *Vers la libération*, op. cit., p. 120.

1. **Conscience des médiations** de toutes sortes subies par les messages.
2. **Conscience des médiatisations** de toutes sortes subies par les messages.
3. **Connaissance et pratique** des théories de la communication interactive.
4. **Connaissance** des différentes sortes d'identifications, de projections et de transferts.
5. **Pratique de l'auto-distanciation** consciente et de la survision (dans le domaine visuel ¹³¹).
6. **Relations** entre la description ADI/IPT et les théories de la connaissance et de la communication.
7. **Relations** avec les autres descripteurs théoriques de la médiatisation (socialisation, appropriation / intégration, désaliénation, refus/soumission, etc.)
8. **Conséquences psychosociales** diverses dans le champ médiatique (autonomie)
9. **Conséquences politiques** et psychosociales dans le champ des petits groupes de type associatif.

.M3.2. Anti-caractéristiques

Après avoir donné une première liste descriptive théorique, nous allons donner une sorte d'illustration par l'absurde de

131 Cf. chapitre 2, p. 184, sqq. Nous aurions pu avancer son équivalent sonore avec la *sur audition*, mais n'ayant pas mené de tests dans le domaine sonore, nous avons préféré ne pas la mentionner.

« tout ce qui pourrait se passer si la distanciation dialectique n'était pas appelée à jouer son rôle ». Naturellement, nous avons bien conscience de caricaturer la réalité et surtout de présenter ces diverses conséquences « à plat », sans enchaînement chronologique, sans interactions réelles.

1. Modèle *orwellien* (totalitarisme intégral).
2. Modèle *huxleyen* (le plus vraisemblable).
3. Thème des « *esclaves heureux dans leurs prisons sans murs...* ».
4. Dissolution de la démocratie.

Nous pourrions citer en référence une liste des auteurs ayant traité l'un ou l'autre des items de ces deux paragraphes et contrôler ainsi leur pertinence, au moins pour l'échantillon consulté, mais cette énumération fastidieuse ne serait qu'un résumé (indexé) de nos citations et ne nous ferait évidemment pas déboucher sur des notions nouvelles (ce serait au mieux une auto-vérification de pertinence interne), aussi préférons-nous nous en abstenir.

Nous allons à présent reprendre une dernière fois l'ensemble de nos hypothèses en débouchant sur l'appellation générique que nous proposons pour les regrouper toutes.

.M1.10.5. La distanciation médiatique

Les paragraphes précédents nous ont permis de construire la double modélisation dipolaire (fonction de création/fonction de communication et ADI/IPT), de rappeler l'*immanence*¹³² de la distanciation à travers les processus de symbolisation et de double médiation et d'établir le passage entre une distanciation critique (de logique aristotélicienne) vers une distanciation dialectique (de logique hégélienne) établissant une sorte de distanciation de la distanciation, ou pour le moins un déclenchement et/ou un entretien volontaire et conscient, donc « dialectisant » de la distanciation critique¹³³.

La recherche aboutissant à cette mise en forme théorique a été conduite essentiellement sur quelques médias (audiovisuel et informatique¹³⁴), et sa validation sociale (ou plutôt « sociétale » au sens de M. Maffesoli) qui sera examinée dans la quatrième partie a été testée sur les petits groupes et les associations, considérés comme des lieux d'établissement privilégié de l'ADI/IPT (avec les institutions comme « témoins »). C'est pour regrouper l'ensemble de ces travaux que nous avons choisi

132 On aurait pu envisager la spontanéité ou l'« *innéité* », mais ce dernier terme possède trop de connotations pour pouvoir être employé sans de longues explications préalables.

133 Comme dans tous les exercices de « résumé » d'une problématique relativement complexe, nous devons simplifier et réduire.

134 En grande partie sur l'image fixe et le diaporama, puis la vidéo et enfin sur les usages éducatifs des micro-ordinateurs (cf. la deuxième partie et le chapitre 4).

l'appellation **distanciation médiatique** que nous allons décrire brièvement dans cette section.

.M2.10.5.1. Définitions

La distanciation médiatique n'est pas à proprement parler un nouveau concept, elle n'est qu'une appellation générique des problématiques sous-tendues par les approches et modélisations précédentes, ce qui peut nous permettre de simplifier sa définition. On pourrait ainsi la définir en termes mathématico-logiques :

$\text{distanciation médiatique} = \Sigma \text{distanciation critique} \Delta \Sigma \text{distanciation dialectique}$

L'expression (Σ) rappelle qu'il faut considérer l'ensemble des composantes de chacune des deux distanciations (en quelque sorte leur « somme » respective).

L'expression (Δ) indique qu'il n'y a pas de loi de composition « simple ». Le symbole de l'addition ne constituerait qu'une première approximation incapable de rendre compte du fait que la distanciation dialectique *contient* déjà (en germe, en latence ou en potentialité) la distanciation critique à laquelle elle succède, de sorte que leur *somme* ne signifierait pas grand chose de précis.

Quant à la distanciation dialectique, on pourrait la définir :

distanciation dialectique = ROT (premier dipôle) Ω ROT (second dipôle)

Le « **Rotationnel** » (ROT) rappelle le rôle essentiel des rotations dans la modélisation dipolaire. La loi de composition (notée Ω) ne peut évidemment être spécifiée ¹³⁵ à ce stade.

Naturellement ces égalités, pour séduisantes qu'elles soient, réduisent néanmoins les justifications et les conditions d'application de chacune de ces problématiques ¹³⁶, c'est pourquoi nous ne les citons qu'au titre d'esquisse de futures pistes de recherches théoriques.

La distanciation médiatique devrait offrir un cadre conceptuel se voulant global (et complet dans son champ). Elle devrait être capable de rendre compte du plus grand nombre de phénomènes, en proposer des interprétations, des explications. Il apparaît hors de question d'aller plus loin et de lui demander de jouer un rôle d'ingénierie de la médiatisation (comme le soufflait ironiquement **Abraham Moles** ¹³⁷).

135 On pourrait peut-être penser à une convolution.

136 On retrouve là les limites classiques à toutes les tentatives de formalisation (voire d'axiomatisation) du réel.

137 Au premier congrès de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (Compiègne, SFIC, 1978). On notera que la modélisation de la rotation simultanée des deux dipôles, en introduisant une part aléatoire, supprime tout espoir (ou crainte...) de trouver un déterminisme psychosocial de la médiatisation.

Pour nous, la distanciation médiatique a surtout été un instrument de praxis et c'est le rôle que nous lui assignerons dans la conclusion générale de cette thèse en proposant le développement d'une « *éducation médiatique* ».

Avant de proposer une formalisation plus efficiente des caractéristiques de la distanciation médiatique, nous allons préciser son « fonctionnement » sur quelques exemples simples.

.M2.10.5.2. Le “fonctionnementt” de la distanciation médiatique

De même que les définitions du paragraphe précédent ont plutôt eu pour premier effet de réduire le sens de la problématique distanciatrice, on peut craindre que des exemples de son fonctionnement n'apportent des réductions encore plus grandes. Cependant, il peut être utile de mieux « *fixer les idées* »¹³⁸, à condition de ne pas oublier qu'il ne s'agit que d'exemples (au sens où « la carte n'est pas le territoire »¹³⁹).

.M3.1. Le marteau et le clou

Nous allons essayer de montrer sur un exemple trivial

138 On notera le côté déjà réducteur de cette expression classique : si les idées sont *fixées*, elles ne peuvent plus évoluer, ce qui peut apparaître dommageable.

139 Cf. le « fameux » *Traité de sémantique générale* d'A. KORZIBSKY et l'« exploitation » qu'en fait l'écrivain de science-fiction A.E. VAN VOGT dans *Le monde du non—A* (Ed. Opta, CLA ou coll. *Présence du futur*, Denël).

comment une opération simple (planter un clou) peut mettre en œuvre successivement ce que l'on nomme couramment la Raison pratique et la Raison théorique, tout en mobilisant les ressources des distanciations critique et dialectique.

La Raison pratique correspondra à la gestuelle, au travail manuel, et la Raison théorique à l'esprit, la forme, la formalisation, l'abstraction ou l'intellection.

La main du « travailleur manuel », du ferronnier, de l'ébéniste ou du cuisinier est évidemment guidée par son « esprit » (ce qui rappelle en préambule la difficulté ou l'inanité de définir la nature d'une tâche qui serait purement manuelle ¹⁴⁰). Face à cette situation, nous émettrons l'hypothèse suivante :

Le geste acquiert de la force, de la finesse, de la précision, ou de l'intérêt *dès lors qu'il est distancié par son auteur*, c'est-à-dire lorsque celui-ci en prend conscience et devient capable de s'auto-observer, ne serait-ce que brièvement. En reprenant notre modélisation dipolaire, nous pourrions dire que ces distanciations successives correspondent étroitement aux primats successifs du pôle ADI au cours la rotation dipolaire ¹⁴¹.

140 D'autant qu'il existe des tâches soi-disant intellectuelles qui ne mobilisent que très peu les ressources du cerveau. Il conviendrait mieux, dans un cas comme dans l'autre, de considérer les aspects répétitifs des travaux en question, pendant lesquels, on peut effectivement considérer que le cerveau pourrait travailler en « *multi-tâche* ».

141 On pourrait décrire ce phénomène en disant que la rotation ralentit au passage sur le pôle ADI, *accélère* au passage sur le pôle IPT et *ralentit* de nouveau sur l'ADI.

.M4.A. Le premier stade cognitif

Lorsque nous plantons un clou au premier stade cognitif (c'est-à-dire sans distanciation), nous n'y pensons pas... et parfois nous le ratons... En termes théoriques, nous pourrions dire que s'il y a médiation de l'outil, il n'y a pas de médiation de la médiation, donc pas (encore) de distanciation.

.M4.B. Le deuxième stade cognitif

Au deuxième stade, nous y pensons avec assez d'intensité pour que cette pensée monopolise une part non négligeable de notre potentiel intellectuel et cognitif. Selon le degré d'analyse auquel nous sommes capables de parvenir sur l'instant, notre entreprise aura plus ou moins de chance de réussir et le clou d'être correctement planté (!). Il faudra, dans certains cas, aller jusqu'à prévoir qu'il risque de se tordre (à quel moment et de quelle façon !) et « compenser » sa mauvaise tendance par un « effet » balistique donné au marteau ¹⁴². Le propre de cette opération consiste à continuer de taper tout en réfléchissant à la manière de s'y prendre pour parvenir quand même à ses fins

142 S'il fallait faire effectuer cette tâche par un robot, il est à peu près certain que dans l'état actuel de la technique, ce travail serait très nettement au-dessus des forces des modèles les plus « *intelligents* ». En effet, s'il est assez « facile » d'automatiser une tâche répétitive comme celle qui consisterait à planter toujours le même clou sur la même surface, il en irait tout autrement de planter n'importe quel clou sur n'importe quelle surface, ce qui suppose de fantastiques capacités de reconnaissance de la forme, de la dureté, de la résistance, etc., et un nombre excessivement élevé de variables.

malgré les difficultés du moment présent.

Notre exemple (à la fois réel et métaphorique) du planteur de clou peut aussi attirer notre attention sur les aspects éducatifs ou didactiques. En termes pédagogiques, le « planteur » débutant deviendra *demandeur de formation* (ce qui n'est pas négligeable quant à l'efficacité didactique ¹⁴³). L'idéal éducatif consisterait alors à ce qu'au stimulus ayant déclenché l'interrogation puisse répondre quasi-immédiatement (en temps réel) un traitement rapide, par exemple en recourant à l'informatique ¹⁴⁴ et à ses possibilités de simulation/modélisation.

Une fois ce savoir théorique et pratique acquis, il reste à le mettre en œuvre réellement (sans simulation) et à planter correctement le clou...

La mise en perspective distanciatrice ayant joué, au moins dans cet exemple, son rôle maïeutique, il reste à examiner si elle continue de s'appliquer au troisième stade, celui auquel le « planteur de clou » est quelqu'un d'entraîné « n'ayant plus grand chose à apprendre » (dans ce domaine), vu le nombre de clous déjà plantés ¹⁴⁵.

143 Si l'on substitue au clou les outils souvent complexes de la communication moderne, on retrouve les revendications classiques du « *plus de formation* », bien connues, entre autres dans l'Éducation nationale.

144 La savoir nécessaire à la poursuite de l'opération une fois acquis (et validé), que ce soit sous forme « magistrale » ou par simulation et essais personnels exigera plus ou moins de temps et d'efforts de la part des formés. On notera que sur d'autres sujets plus « pointus » (!), un grand nombre de séances seront nécessaires avant d'arriver à une maîtrise suffisamment opératoire de la gestuelle professionnelle.

145 De fait, la plupart des professionnels « qualifiés » estiment que leur compétence

.M4.C. Le troisième stade cognitif

On aura déjà compris qu'il va falloir recourir à la distanciation dialectique, le stade précédent étant celui de la distanciation critique.

Avec la distanciation dialectique, il ne sera plus question de réfléchir à la meilleure manière de planter un clou (cette action pouvant se dérouler sur un mode assimilable au pilotage automatique). Il faut au contraire se libérer de l'action en cours pour l'intégrer dans un continuum de niveau immédiatement supérieur, et ceci, éventuellement de proche en proche, par récurrence.

On notera que cette distanciation du geste en cours pourra rapidement devenir inconsciente ¹⁴⁶ pour un praticien émérite qui pourra alors se distancier « doublement » en entretenant une conversation « normale » tout en plantant un clou récalcitrant (jusqu'à une certaine limite dans laquelle, si le clou commence quand même à se tordre, il interrompra sa conversation ou la détournera sur *son* clou ¹⁴⁷). Pour décrire

les dispense du réexamen de leurs « routines », de leurs procédures, de leurs méthodes. Ce n'était pas très grave lorsque l'innovation technologique était lente à se diffuser. Il n'en est évidemment plus de même aujourd'hui, ce qui pose de nombreux problèmes graves de « reconversion ».

146 Au chapitre 6 nous avons montré qu'il existait plusieurs catégories de distanciation, et en particulier les variantes volontaire/involontaire et consciente/inconsciente, ces deux variables étant en partie combinables.

147 Nous avons souvent observé cette chaîne sémantique auprès de professionnels du bâtiment que nous avons côtoyés pour des raisons personnelles pendant de nombreuses années.

un phénomène aussi banal, il faut avoir recours à des modélisations informatiques dont les meilleures traductions seraient les concepts de « tâche de fond » (« *Background* ») et de « multitâche »¹⁴⁸. La conversation du « cloueur » (!) serait régie par le niveau supérieur de la distanciation (médiatique), sa compensation de la dérive du clou le serait au niveau moyen (peut-être par la distanciation critique¹⁴⁹) et les coups de marteau proprement dits à un niveau plus inférieur (c'est-à-dire faiblement médié)¹⁵⁰.

Il est des cas où ces distanciations en chaîne sont particulièrement mises en lumière (c'est-à-dire volontaires et conscientes), par exemple celui des télémanipulateurs avec lesquels il faut « *penser* », décomposer et ralentir ses gestes en les faisant. Il en est de même avec les robots esclaves qui *apprennent* une gestuelle de professionnels qualifiés¹⁵¹.

148 Les informaticiens distinguent le *vrai* et le *faux* multitâche. Dans le vrai multitâche, le microprocesseur effectue simultanément plusieurs actions (en leur attribuant des espaces mémoires distincts). Dans le faux multitâche (ou tâche de fond), les actions ne sont jamais synchrones, il n'y a qu'un seul espace mémoire « *adressable* » ; le microprocesseur passe d'une action à l'autre tous les 1/60 ou 1/100 de seconde de sorte que l'utilisateur a l'impression que les tâches sont simultanées (par exemple une impression ou un tri de fichiers se déroulent en faux simultané pendant que l'on use d'un traitement de texte). A l'heure actuelle, on ne sait pas très bien si le cerveau fonctionne en vrai ou en faux multitâche, mais il est évident qu'il utilise plusieurs « *niveaux de travail* » dont la description grossière des réflexes ne donne qu'une image approximative (cf. J.-P. CHANGEUX, *L'Homme neuronal*, Paris, Fayard, 1983).

149 On voit donc bien que la distanciation médiatique intègre la distanciation critique.

150 Nous négligeons dans cette description les niveaux les plus bas, ceux que l'on appelle les « *niveaux machine* » en informatique, par exemple les commandes aux muscles, la circulation des influx nerveux, etc. Les interactions multiples qui se déroulent à ces niveaux n'ont pas besoin de venir « à la conscience », sauf accident (!).

151 Voir par exemple les films de la Régie Renault montrant comment les peintres

Ainsi, tout en plantant son clou, notre « planteur » pourra-t-il converser aimablement, ou bien s'il est seul, imaginer la suite des travaux à effectuer, le nouveau modèle de pointe à choisir en fonction des matériaux qu'il va ensuite rencontrer dans son travail, ou plus prosaïquement à l'émission qu'il va voir le soir à la télévision (...). Toutes choses qui ne l'empêcheront (en principe) pas de revenir brièvement au stade n°2 dans le cas d'un clou particulièrement récalcitrant qui remobilisera sa raison théorique ¹⁵². Dans tous les cas, la distanciation dialectique devrait lui permettre de relier son geste présent avec une continuité logique externe ou interne, homomorphe ou hétéromorphe de sa réalité environnante (sans pour autant se taper sur un doigt !).

Naturellement cet état d'esprit, cette inclination naturelle vers une distanciation semi-permanente, ponctuée par la rotation des dipôles ADI/IPT et création/communication ¹⁵³, devrait permettre qu'à tout moment, en fonction des besoins, chacun soit capable de s'extraire de la réalité, même supposée connue, pour *penser son action ou ses dires*.

Dans cet échange permanent entre l'action, la réflexion *de*

apprennent leur gestuelle (très précise) à des robots qui pourront ensuite la répéter. Quand il *montre* sa pratique au robot (en lui tenant la main - la symbolique est évidemment très forte sur cet exemple), l'ouvrier se distancie fortement de son acte coutumier.

152 On peut rappeler que les accidents du travail correspondent assez exactement à cette description.

153 Dans cet exemple, les aspects communicatoires ou créatifs n'apparaîtront pas très développés (quoique les clouages de marqueterie soient une spécialité artistique bien connue).

l'action et la réflexion *sur* l'action, la dichotomie traditionnelle entre raison pratique et raison théorique paraîtrait beaucoup moins forte. L'une et l'autre de ces « raisons » n'étant que deux moments successifs d'une même action/réflexion en cours, la distanciation *catalysant* alors les échanges entre les deux. Et si l'on veut bien admettre un instant que notre planteur de clou est aussi un philosophe (!) ¹⁵⁴, on peut commencer à saisir ce que nous pourrions nommer un *accomplissement de la praxis grâce à la distanciation* (médiatique).

.M3.2. L'exclusion des « jeunes en difficulté »

Ce second exemple, au contraire du premier qui n'est qu'une hypothèse d'école correspond à des cas réels sur lesquels nous avons été conduit à réfléchir ¹⁵⁵ à deux reprises.

Nous donnerons quelques extraits de la réflexion alors proposée (en fonction de la problématique distanciatrice) et les assortirons de quelques remarques plus théoriques.

A. Une approche culturelle et sociale

154 Voir à ce propos les mémoires ouvrières telles qu'elles sont publiées aux Editions La Découverte et Jacques RANCIÈRE, *La Nuit des prolétaires* et *Le Philosophe et ses pauvres*, Paris, Fayard, 1981, 1983. On aura également noté que toute cette étude sur un « planteur de clou » pourrait être menée réellement en intégrant des méthodes interactionnistes et psychologiques.

155 La première lors d'une intervention dans un colloque pédagogique du Syndicat National des Instituteurs et des Professeurs d'enseignement général de collège en juin 1983 et la seconde par la revue « *Ancres* » et à l'occasion d'un colloque sur « *Informatique et Education surveillée* » (5-7/05/1986, Vaucresson).

« **Au plan culturel, l'informatique amène une différenciation de plus en plus forte des publics,** notamment par le ciblage ou la *segmentation douce* que permet et requiert la télématique. Le consommateur d'informations demande à les recevoir (jusques et y compris les messages publicitaires...). On le voit avec les chaînes de TV qui se diversifient et se « rapprochent » sans cesse de leurs publics. Lorsque chacun recevra son canal, ses émissions ou ses informations, éventuellement présentées de la manière qui lui convient le mieux, ou le dérange le moins, *l'exclusion sociale sera totale*. Et la réinsertion concernera tous les individus ¹⁵⁶...

Des esprits malicieux pourront remarquer que dans cette hypothèse, il y aura sans conteste de l'ouvrage pour les travailleurs « sociaux », et le savoir accumulé dans la (re) socialisation leur sera précieux, en particulier dans ses aspects thérapeutiques. De ce point de vue, les exclus d'aujourd'hui nous montrent peut-être prémonitoirement une facette possible de ce que sera la marginalité de demain ¹⁵⁷. A ce jeu, les jeunes constituent évidemment la première cible, et les plus « fragiles » d'entre eux seront les premières victimes du manque de repère, ou en d'autres termes du « déboussolage ».

Si l'on veut bien accepter, ne serait-ce qu'un instant la thèse de la diversification croissante des médias, on peut craindre que ne lui réponde à terme une **indistanciation des individus** nous conduisant à un nouveau cycle *d'indifférenciation violente*, selon les analyses de René Girard ¹⁵⁸. Au « *no future* » des punks pourrait répondre

156 On retrouvera-là un de nos thèmes « classiques » fortement mis en lumière par l'essai de Neil Postman (op. cit.) et que nous avons tenté de présenter avec un léger humour.

157 Humour à part, on pouvait penser au *Meilleur des mondes* (A. Huxley), à *Alphaville* (J.-L. Godard) ou plus récemment *Brazil* (T. Gilliams).

158 Nous citons bien évidemment *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972. Dans

une sorte de « *no bearings* » ou « *no marks* » (pas de repère) ¹⁵⁹.

Au plan social, l'informatique ne se montre guère intégratrice, si ce n'est pour assurer la diffusion sociale du thème de la *modernité* (on l'a vu en 1984/85 avec les « *quatre modernisations* » à la française). On peut dire que l'informatique fabrique du *consensus* (on s'en rend compte en écoutant les discours de droite comme de gauche sur ses effets socio-économiques).

.M4.B. L'ordinateur, victime émissaire ?

Si l'on a bien voulu suivre les analyses que nous avons esquissées en préambule, nous pourrions commencer cette conclusion d'une manière légèrement provocatrice en affirmant que l'Education Surveillée devrait canaliser le « *potentiel agressif* » des jeunes qu'elle a en charge pour

ce passage nous tentions de montrer les conséquences (négatives) selon nous d'un manque de distanciation de son potentiel agressif. Les spéculations de plusieurs auteurs de science-fiction pourraient nous éclairer sur un possible devenir d'une humanité médiatisée et indistanciée. Rappelons que la modélisation dipolaire montre immédiatement qu'il n'y a pas de déterminisme absolu et que dans les pires conditions l'auto-distanciation immanente pourrait peut-être encore s'exercer (mais ceci est improuvable, sauf à revenir à la « liberté intellectuelle » de l'esclave hégélien).

159 Ce point nous semble particulièrement important en ce sens que le « *no marks* » (sans jeu de mot lacanien sur « *No Marx* ») pourrait traduire lui-aussi une indistanciation. Le prétendu « rejet des idéologies » pourrait peut-être s'interpréter (s'il existait) par un refus de l'ADI en ce sens que celle-ci empêcherait des IPT confortables. Toutes proportions gardées, nous crûmes en trouver une « trace » dans la première émission de Bernard Tapie (sur TF1), « *Entreprendre* ». La jeune fille archétypale de la jeune gagnieuse (sur une rocambolesque et pas si nouvelle idée de culture de vers de terre) montrant une très forte activation de son IPT (sans ADI critique ou dialectique) au mythe de l'entrepreneur « *fonceur et gagnieur* ». La seule trace d'ADI de cette soirée, tout entière tournée à la dévotion de l'entreprise jeune, dynamique et créatrice, ne fut apportée (bien rapidement) que par L. Imbert (Directeur du Point) quand celui-ci rappela que l'on pouvait aussi créer et être libre autrement... par exemple dans le journalisme...

le transformer en « *potentiel médiatique* »¹⁶⁰. L'instrument de cette instillation serait naturellement l'outil informatique allié à l'audiovisuel (diapositives, magnétoscopes, vidéodisques pilotés par ordinateurs, etc.).

Comme on s'en doutera, cette « *catharsis médiatisée* »¹⁶¹ ne constituerait au mieux qu'une direction générale d'action, sans que pour autant on puisse en attendre des résultats immédiats et quantifiables. Concrètement, cet objectif pourrait être amorcé avec des logiciels de « *découverte de la violence* », permettant aux jeunes de se *distancier* d'elle, de prendre du recul par rapport à leurs attitudes usuelles¹⁶², à leur manière d'être, et partant, à se débarrasser de leurs scories de violence nocive ou "négative". »¹⁶³.

160 Cette ambition fait appel aux potentialités, selon nous très importantes, de la distanciation médiatique. Il s'agirait en quelque sorte de *détourner des pulsions agressives en les médiatisant* (les pistolets d'enfants, les flippers et autres jeux électroniques n'en donnent qu'une idée déformée). Il s'agirait surtout d'amener les jeunes en question à s'auto-distancier de leur violence, non pas en la supprimant (comment ?), non pas en la sublimant (par quelle opération ?), non pas en la refoulant (ce qui risque de ne pas durer longtemps et de générer des névroses), mais bien plutôt en leur donnant les moyens et les occasions de l'intégrer, de se l'approprier (au sens du couple intégration/ appropriation). On peut trouver de nombreux échos de cette problématique dans certains des traitements proposés aux anciens drogués. Ceux-ci sont conduits à *prendre de la distance* avec leur « problème », à l'intégrer, à se l'approprier (seule la distanciation dialectique est capable de permettre que la prise de distance fonctionne comme une appropriation). De même, certains malades sont invités à se distancier de leur affection, à apprendre à vivre avec en la médiatisant (cf. ouvrages et témoignages de L. Schwartzberg ou d'autres cancérologues). A chaque fois, il ne s'agit nullement de supprimer, d'éradiquer, d'oublier le problème, ou l'affection, mais au contraire à les dialectiser, à vivre avec, ou « à côté ». Sur cet itinéraire, on retrouverait évidemment la *sublimation dialectique* de Bachelard (cf. chapitre 9, p. 1168).

161 Ce thème devrait naturellement être creusé. Rappelons que pour notre part, comme déjà exposé, nous avons réalisé quelques actions (limités) de réinsertion scolaire (et en partie sociale) avec des publics d'élèves de classes préprofessionnelles de niveau (CPPN).

162 Sans pour autant sombrer dans des attitudes schizophréniques.

163 In Revue *Ancre*, n°7, 6/1986, p. 68, sqq.

.M2.10.5.3. *L'émergence du thème de la distanciation*

Nous terminerons cette section avec un bref survol de ce qui nous semble être une sorte de *quête distanciatrice* de la plupart des spécialistes des médias et des médias eux-mêmes se traduisant entre autres par l'emploi du mot de « *distanciation* », même dans des publications très orientées vers le « grand public »¹⁶⁴. Peut-être s'agirait-il pour ces journalistes, dans une perspective inconsciente, d'amener leur récepteurs non-lecteurs à « *jouer* » de la distanciation médiatique dans le but d'améliorer la qualité de la communication et de réduire son « bruit ».

Nous nous contenterons d'en relever quelques exemples parmi les plus significatifs¹⁶⁵.

.M3.1. Quelques références récentes

164 Nous avons bien évidemment pris garde de ne pas interférer sur la mesure, c'est-à-dire de croire que l'apparition de la distanciation est récente... parce que nous la recherchons systématiquement depuis une période récente. En fait, nous travaillons sur ce thème depuis le début des années quatre-vingt (cf. nos publications), de sorte que notre attention à en repérer des traces remonte à cette période. Jusqu'en 1985/86, nous n'avons pratiquement aucune occurrence dans la grande presse et assez peu dans les ouvrages de communication (à l'exception de ceux que nous avons cités au chapitre 6). A partir de 1985/86, on remarque une tendance très marquée à son emploi (sans référence précise d'ailleurs). Nous n'avons pas pu effectuer un pointage de ses occurrences aux créations ou aux reprises des pièces de B. Brecht (l'« *effet d'étrangeté* » est le plus souvent traduit par « *distanciation* »).

165 Il faut dire que depuis 1986/87, nous relevons l'emploi de ce terme de plus en plus souvent et dans plus d'endroits différents, d'où l'urgence de proposer un cadre théorique adapté. Voir aussi les chapitres 6 à 9 pour d'autres citations commentées.

Nous commencerons par les références les plus classiques tournant autour de la notion de la distance que doit conserver le scientifique. Pierre Bourdieu en fournit un bon exemple avec *Leçon sur la leçon* ou encore dans un entretien au *Monde* :

« ... la distance à l'égard des nécessités ordinaires est la condition de la perception théorique du monde social... »¹⁶⁶.

Michèle et Armand Mattelart vont exactement dans le même sens et précisent, à propos de la théorie scientifique :

« Cette dernière peut commencer à découvrir son vrai visage : celui, tout simple de la *distance critique qui donne sens et relief à l'immédiat*. Un immédiat que ne cessent de définir les multiples médiations qui caractérisent notre rapport au monde. »¹⁶⁷.

On remarquera la mise en relation de la distanciation et de la médiation (sans différenciation entre celle-ci et la médiatisation). L'immédiat auquel il est fait état pourrait être le non-médié, le non-distancié que nous avons étudié aux paragraphes précédents.

166 In *Entretien avec D. Eribon*, Le Monde, 4/5/1980. Repris dans *Entretiens sur la société*, Paris, La Découverte-Le Monde, 1984, p. 109.

167 Michèle et Armand MATTELART, *Penser les médias*, Avant-propos, op. cit., p. 8. C'est nous qui soulignons. Nous avons cité un extrait de cette phrase au chapitre 6, p. 823.

A la page suivante, les mêmes auteurs « enfoncent le clou » en définissant la différence irréductible entre « *le concept et la chose* »¹⁶⁸ :

« ... Quand il s'agit de “la communication”, cela est beaucoup moins sûr ! N'a-t-on pas tendance à la définir à partir de ses applications et de ses usages plutôt que d'effectuer l'opération théorique qui permettrait de *prendre de la distance par rapport aux objets techniques* chaque fois plus présents dans notre environnement quotidien. »¹⁶⁹.

On trouve aussi des occurrences assez nombreuses de la distanciation ou de ses principales variantes (soliloque, aparté, etc.) chez les philologues ou les sémiologues (par exemple R. Barthes¹⁷⁰) et à l'état brut (évidemment non commenté) chez quelques romanciers que nous avons déjà en partie cités ou mentionnés (A. Christie, J. Richepin, J. Cayrol, G. Flaubert, M. Proust, Stendhal, Fromentin) aushi que chez beaucoup de poètes (Baudelaire, Valéry, etc.).

L'intuition de la relation entre identification et projection avait déjà été esquissée par **Edgard Morin** dans une note du

168 Ce qu'ils précisent derrière une prudente admission généraliste : « *on admet généralement que le concept de chien n'aboie pas ! et n'agite pas la queue et que le concept de rose ne pique pas... !* », idem, p. 9.

169 Ibidem, p. 9. C'est nous qui soulignons. On retrouve la distance également deux autres fois (p. 14 et p. 103).

170 Qui parle entre autres de la « *distance d'une citation* » in *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 12, sq., cité par M. MAFFESOLI, *Logique de la domination*, op. cit., p. 13.

Paradigme perdu :

« Nous avons précédemment (Morin, 1956, 1972) rencontré ces problèmes dans le domaine de l'anthropocosmomorphisme propre à toute pensée magique et dans le domaine, que nous avons senti lié, de ce que nous appelions les “**projections-identifications**” affectives (notamment dans le cas de l'identification mimétique du spectateur au héros de film). Mais ce bi-concept de projection-identification nous semble aujourd'hui (1973) tout à fait insuffisant . Nous pressentons qu'il nous faudrait tenter de coordonner nos intuitions séparées concernant les aspects ondulatoires du monde physique, les phénomènes de résonance (physique également), mais qui doit s'exprimer de quelque manière sur le plan psycho-affectif les phénomènes de sympathie, d'identification de mimesis, les caractères analogiques, métaphoriques, simulateurs des processus cognitifs et discursifs.

Cela signifie qu'il manque, non seulement un contexte théorique, mais aussi un pan gigantesque à l'esquisse sur l'hypercomplexité cérébrale que nous tentons ici, hypercomplexité inséparable du développement à la fois complémentaire/concurrent/ antagoniste du mode de pensée, non seulement analogue au sens de l'ordinateur, mais plus largement analogique, et du mode digital de la computation. » ¹⁷¹.

Soulignons que *nous n'avions pas connaissance de ce texte* lorsque nous avons forgé notre concept d'IPT, d'où l'extrême

171 Edgar MORIN, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973, note 2, p. 136. C'est nous qui soulignons.

intérêt qu'il suscita chez nous et la sensation que « nous étions peut-être sur une voie intéressante ». Les modélisations physiques esquissées par Morin en 1973 correspondaient assez étroitement à celles que nous avons employées ici-même. Et là où il présentait « *qu'il nous faudrait tenter de coordonner nos intuitions séparées concernant les aspects ondulatoires du monde physique* » nous avons proposé non seulement la triade IPT (identification/projection/transfert) mais aussi et surtout la notion (à nos yeux capitale) d'*équilibre dipolaire* (ADI/IPT) en montrant que tout modèle descriptif de cette « *hyper-complexité* » se doit effectivement de « *coordonner* » les deux aspects fondamentaux de la création/communication (modélisés eux aussi avec un dipôle). On pourra remarquer que les phénomènes qu'il cite ensuite (sympathie, identification de mimesis, etc.) pourraient être décrits (ou l'ont déjà été) avec notre problématique générale. A cet égard, nous allons nous attarder un instant sur la sympathie.

Lorsqu'un individu A pense qu'un individu B lui est *sympathique*, nous pouvons dire que A active évidemment son pôle ADI (soit en *temps réel*, c'est-à-dire simultanément, soit en *temps différé*). Ceci se traduit par certains rites culturels plus ou moins profonds qu'une étude interactionniste mettrait assez aisément en lumière : sourire, offre d'une médiation sociale (cigarette, boisson, etc.), attention soutenue vis-à-vis de l'expression de B, et surtout « traitement » de la perception que A a de

B (en repérant les côtés « positifs » de B et en laissant peut-être dans l'ombre ses (éventuels) côtés négatifs ¹⁷²). C'est à ce moment que, selon nous, le dipôle ADI/IPT s'oriente vers son pôle IPT. En d'autres termes, la sympathie peut alors être décrite comme une réduction de l'ADI (on ne cherche pas trop les défauts éventuels de la personne ¹⁷³) et on projette ou on transfère sur elle une partie de son Soi jusqu'à se trouver *en sympathie* ¹⁷⁴.

Naturellement, cette micro-étude reste théorique, (et se trouve en dehors de notre champ). Nous ne l'avons brièvement menée que pour essayer de montrer la souplesse de nos hypothèses centrales.

En ce qui concerne la dernière partie du texte d'Edgard Morin, nous en retenons surtout la notion d'aspect « *complémentaire/concurrent/antagoniste du mode de pensée* » qui pourrait être « satisfait » (au sens mathématique) par notre cadre théorique dipolaire et en particulier par la distanciation dialectique (et médiatique) faisant appel à des complémentarités/concurrences/ antagonismes ¹⁷⁵.

172 Nous évoquons là une « sympathie » déjà bien enclenchée. On peut évidemment faire un certain rapprochement avec le regard amoureux (qui « gomme les défauts » en réduisant l'ADI.

173 Et dans le cas de l'amour (naissant), on les oublie.

174 Aux sens étymologiques grecs (« participation à la souffrance d'autrui ») et surtout latin : « fait d'éprouver les mêmes sentiments », (*Robert*).

175 La première phrase du dernier paragraphe nous a plutôt intimidé lors de sa lecture, et notre plus forte ambition serait que notre travail ait peut-être constitué un *epsilon* du « *pan gigantesque à l'esquisse sur l'hypercomplexité cérébrale...* ».

Dans une toute autre perspective, **René Girard** present lui aussi ce que nous pourrions appeler la *nécessité dipolaire* :

« ... Je crois qu'on ne peut pas complètement priver les gens de recul et de distance. »¹⁷⁶.

Nous pourrions dire que cette intuition correspond assez bien avec notre modélisation du dipôle tournant (présentant une alternance des activations de ses pôles ADI et IPT).

Nous avons également trouvé de nombreuses occurrences des processus de *médiation* (sans d'ailleurs trouver de distinction nette entre médiation et médiatisation) :

« Nous avons plutôt affaire à l'image des choses telle qu'elle est médiée par une intelligence culturellement informée... »¹⁷⁷.

De même, la notion d'« extériorité » au système de communication ou de (re)-présentation apparaît comme une constante :

« Ce n'est que pour un observateur, extérieur à l'imaginaire qu'il décrit, qu'une ère du langage peut naître d'une collection de faits. »¹⁷⁸.

176 In *Entretien avec J.-C. Guillebaud*, Le Monde, 27/5/1979. Repris dans *Entretiens avec des philosophes*, Paris, La Découverte-Le Monde, 1985, p. 104.

177 Pierre LÉVY, *La Machine Univers*, op. cit., p. 154.

178 Pierre LÉVY, idem, p. 216.

En particulier pour ce qui concerne l'Intelligence artificielle :

«... Ce qui fait cruellement défaut à l'IA [Intelligence artificielle], ce sont des programmes capables de “prendre du recul”, et muni de ces informations, de se réorienter vers le but recherché. » ¹⁷⁹.

Dans le second ouvrage de Douglas Hofstadter (écrit avec D. Dennett ¹⁸⁰), ces auteurs donnent de nombreux exemples littéraires et scientifiques de la distanciation ordinaire, mais le plus original est sûrement le cas limite de « *distanciation clinique* » par *greffe de cerveau*, contée dans une assez rocambolesque histoire (écrite par Daniel Dennett ¹⁸¹) contenant des quantités de références shakespeariennes. Le « héros » de l'histoire accepte que son cerveau lui soit retiré et mis en conservation dans un bocal de survie pendant que son corps, relié par radio, doit aller effectuer une mission dangereuse. Si dangereuse que son corps « meurt » par accident et que son cerveau doit attendre un donneur de nouveau corps, dans lequel on finit par le réimplanter. L'ensemble de ce texte présente une intéressante parabole sur la distanciation consciente, volontaire et involontaire (avec naturellement les limites classiques de la science-fiction).

On peut aussi voir le cas-limites de la distanciation, comme

179 Douglas HOFSTADTER, *Gödel, Escher et Bach*, op. cit., p. 686

180 Douglas HOFSTADTER, Daniel DENNETT, *Vues de l'esprit*, Paris, InterEditions, 1987.

181 Idem, p. 229, sqq.

par exemple **Serge Moscovici** qui définit le terrorisme comme une « distance absolue » :

« ... C'est ce qui explique la fuite vers les extrêmes, pour garder toujours la distance. Cela peut conduire au terrorisme qui représente la distance absolue et qui, en même temps bloque toute évolution. »¹⁸².

L'accélération des références à la distanciation nous semble relever d'un phénomène relativement profond, vraisemblablement dû à une pression médiatique de plus en plus forte amenant une partie de nos concitoyens à rechercher des moyens critiques efficaces pour lutter contre l'« *invasion des médias* »¹⁸³. Comme nous l'avons montré au paragraphe 10.2, la distanciation critique nous paraît insuffisante pour répondre à des questions aussi complexes, dans un champ si hautement interactif (sauf à sombrer dans l'alternative simpliste soumission/refus).

Nous avons trouvé chez **Umberto Eco** une réflexion allant, selon nous, dans le sens du recours à la distanciation dialectique. Dans un entretien au Monde, il définissait trois types d'intellectuels : le « *professeur de l'école de Francfort* » qui « *n'aime pas cette aliénation, il la juge du point de vue de la philosophie critique. Il a une attitude de dédain, de refus par*

182 In *Entretien avec F. Gaussen*, Le Monde, 7/10/1979. Repris dans *Entretiens sur la société*, Paris, La Découverte-Le Monde, 1984, p. 70.

183 Nous reprenons volontairement cette expression-cliché.

rapport à son objet d'analyse. »¹⁸⁴.

Pour Eco, le second type d'intellectuel « *serait du côté de Mc Luhan. Celui-là vit dans une société de consommation, il l'aime et il décide d'en parler dans le langage de cette société.* ». Le troisième type, difficile à cerner selon nous « *n'aurait plus de dédain* » pour la communication de masse sans pour autant aimer « *l'aliénation sociale* ». Il vit cependant « *au milieu de la société. Il s'y exprime, mais il ne renonce pas au langage de la théorie ni de la philosophie. Il sait que son langage est pris dans la société dont il parle. Voilà je crois une profonde modification du statut de l'intellectuel.* ». Nous ne discuterons pas la pertinence de ces trois catégories de l'auteur du « Nom de la Rose »¹⁸⁵ et les retiendrons un instant comme justes afin de voir comment elles « cadrent » avec notre problématique. Les deux premiers types seraient ceux de la distanciation critique : l'école de Francfort se rapportant au « *refus* » (au sens du paragraphe 10.1.1), Mc Luhan et ses épigones à la « *soumission* »¹⁸⁶. Dès lors, il serait tentant

184 Nous l'avons montré pour Adorno et Horkheimer alors qu'avec Marcuse, la situation était plus complexe (cf. chapitre 6). Quant au « *refus par rapport à son objet d'analyse* », il ne nous apparaît pas totalement fondé. Eco rappelle ensuite que selon lui, seul Walter Benjamin n'avait pas cette attitude. Il nous semble qu'il aurait pu citer également Marcuse.

185 Quoique nous pourrions au moins remarquer que la typologie d'Umberto Eco n'est guère tendre pour M. Mc Luhan, qui aurait par conséquent renoncé « *au langage de la théorie [et] de la philosophie.* ».

186 Dans l'entretien précité, celle-ci apparaît très clairement. Lorsque l'interviewer (Ch. Descamps) demande : « *La Galaxie Gutenberg est d'ailleurs construite comme un journal, avec des titres et des sous-titres.* », Eco lui répond : « *Oui, c'est délibéré, Marshall Mc Luhan veut être du côté des magazines...* », op. cit., p. 128. Signalons quand même que la présentation de la *Dialectique de la raison* (op. cit.)

d'avancer que les intellectuels du troisième type (avec au premier rang Umberto Eco ¹⁸⁷) mettraient en œuvre la distanciation dialectique et médiatique en s'appropriant les médias ou en les intégrant.

Si cette analyse avait quelques chances d'être pertinente, notre but devrait alors être de tout faire pour qu'elle ne concerne pas seulement les « intellectuels », mais l'ensemble du corps social. Ce qui nous préorienterait vers des actions mettant en action des distanciateurs sociaux, d'où la jonction entre cette troisième partie (théorie de la distanciation) et la quatrième partie (application sociale via les associations et les groupements de taille réduite).

.M3.2. Bref récapitulatif des citations

Afin d'être plus complet, nous rappellerons dans ce paragraphe (statistique) l'ensemble des occurrences déjà cités dans cette thèse (à l'exception des textes historiques). Nous nous bornerons à renvoyer aux pages des citations ou des analyses. Ce tableau n'a d'autre fonction que de donner une indication générale de la cinquantaine d'occurrences que nous avons

n'est pas un modèle de clarté du point de vue de sa présentation interne. Il n'y a guère de « titres ou de sous-titres » comme dans les « magazines » (!), ce qui n'améliore pas la lecture (sans atteindre le *record* de l'essai de Paul VALÉRY sur *La Méthode de Léonard de Vinci* (La Pléiade, p. 1353, sqq.) qui ne comporte aucune subdivision...). Il nous semble que ce jugement sur Mc Luhan est un peu sévère et injuste, sachant que des critiques plus pertinentes pourraient sûrement être portées sur d'autres points de son œuvre

187 Comme suggéré dans l'article cité.

relevées (en guise de « *post-validation récurrente* »).

Auteur	Titre
Adorno (Th. W.)	La dialectique de la raison
Bally (G.)	Cité par H. Marcuse
Barthes (R.)	Sade, Fourier, Loyola,
Barthes (R.)	Le degré zéro de l'écriture
Bertalanffy (L. von)	Des robots, des esprits et des hommes
Bordat (D.) Boucrot	Les théâtres d'ombres
Bourdieu (P.)	Entretien au Monde
Bourdieu (P.)	Sociologie de la perception esthétique
Brecht (B.)	effet d'étrangeté
Carraz (R.)	Recherche en Education et socialisation de l'enfant
Chiantaretto (J.-F.)	Brecht, penseur intervenant
Chombart de Lauwe (M.J.)	Enfants de l'image
Cohen-Seat - Fougeyrollas	L'action sur l'homme : cinéma et télévision
Dennett (D.)	Vues de l'esprit,
Eco (U.)	Entretien au Monde
Fleming (I.)	James Bond
Germa (P.)	La publicité du futur
Ghisselbrecht (A.)	Ainsi va le monde - et il ne va pas bien
Girard (R.)	Entretien au Monde
Girard (R.)	La violence et le sacré
Henriot (J.-J.)	L'enfant, l'image et les médias. TV, publicité, BD
Hofstadter (D.)	Gödel, Escher et Bach,
Holtz-Bonneau (F.)	L'image et l'ordinateur
Horckheimer (M.)	La dialectique de la raison
Lammers (S.)	Les princes du soft
Le Canard enchaîné	sur Questions à domicile chez Y. Montan
Le Dauphiné libéré	sur des émissions de TV
Le Figaro Madame	sur les pronoms personnels
Le Monde	sur des émissions de TV
Leroi-Gourhan (A.)	Le geste et la parole
Lévy (P.)	La Machine Univers
Lewis (P.)	Du sang aux caraïbes
Marcuse (H.)	L'homme unidimensionnel
Marcuse (H.)	Vers la libération
Marcuse (H.)	La dimension esthétique
Marx (K.)	(non référencée)
Mattelart (M. et A.)	Penser les médias
Monod (J.)	Le hasard et la nécessité
Morin (E.)	Le Paradigme perdu : la nature humaine
Moscovici (S.)	Entretien au Monde
Postman (N.)	Se distraire à en mourir
Resnais (A.)	La vie est un théâtre
Rilla	Théâtre épique ou dramatique
Schiller (F. von)	Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme

Séguéla (J.)	Fils de pub
Télérama	sur des émissions de TV
Turkle (Sh.)	Les enfants de l'ordinateur
Vidal-Naquet (P.)	Le théâtre tragique des grecs
Vernant (J.P.)	Image et signification
Watzlawick (P.)	Entretien au Monde
Wexberg (E.)	Cité par H. Marcuse

**.M1.10.6. La détermination des profils
distanciateurs et identificateurs - Mise au point
d'un mini-système expert**

Comme nous l'avons déjà annoncé et avant de conclure cette troisième partie, nous allons à présent tenter de construire un « mini-système expert », ce qui aura entre autres avantages d'offrir un « débouché » à nos analyses précédentes tout en nous amenant, via la formalisation indispensable à ce genre d'entreprise, à les affiner encore une fois.

***.M2.10.6.1. Les profils distanciateurs et
identificateurs***

Ainsi que nous l'avons suggéré aux chapitres 6 et 7, nous allons tenter de clarifier nos définitions des profils distanciateurs et identificateurs en mettant au point des « *profils-types* ». Ceux-ci nous permettront d'opérer un premier tri, préluant à de futurs « conseils » de développement de la distanciation

dialectique ¹⁸⁸, dans l'optique d'une future « *éducation médiatique* » ¹⁸⁹. Comme on va le voir par la suite, nous allons employer une méthode relativement originale pour préciser ces profils : *la constitution d'un système expert*.

.M3.1. La difficulté du problème

La détermination d'un *profil-type* apparaît une tâche complexe en ce sens qu'il s'agit d'intégrer de nombreuses variables dépendantes et affectées de coefficients de vraisemblance tous différents. Ainsi, les critères pour définir un individu privilégiant la *projection* seront pour une partie d'entre eux les mêmes que ceux qu'il faudra utiliser pour l'*identification* (ou le *transfert*). De même, si l'on choisit de définir un profil *distancié*, il faudra le discriminer de certains aspects « *élitistes* » (par sous-consommation des mass-media) par rapport à d'autres aspects plus « branchés », tenant par exemple à la pratique personnelle de la réalisation audiovisuelle.

Un modèle linéaire du genre de ceux que nous allons citer ci-dessous ne conviendrait que très grossièrement en ce sens qu'il ne permettrait pas de signaler aisément les *valeurs multiples et*

188 S'agissant d'un dipôle (ADI/IPT), on pourrait évidemment envisager un développement de l'IPT, mais dans la société médiatisée telle qu'elle est, il ne semble pas que cette tâche soit vraiment indispensable. Cf. ce que disait Neil POSTMAN à propos de l'émission « *Sesame Street* » qui a « *encouragé les enfants à regarder la télévision...* », in *Se distraire à en mourir*, op. cit., p. 193. Nous avons cité cet extrait p. 209.

189 En langage médical, on pourrait dire qu'avant de proposer une thérapeutique, il faut établir un diagnostic fiable en fonction des cas répertoriés.

différentes à attribuer à chacun des critères :

A. Profil « identifié » :

- intérêt pour les “jeux de rôle”
- fréquentation du cinéma 1 à 2 fois par mois
- 10 et 20 heures par semaine devant l'écran de TV
etc.

B. Profil « distancié » :

- intérêt pour les “jeux de rôle”
- 1 à 5 heures par semaine devant l'écran de TV
- goût pour les émissions culturelles, etc.

On peut remarquer que le critère « *intérêt pour les “jeux de rôle”* » est utilisé pour chacun de deux profils, mais pas nécessairement avec la même « force »¹⁹⁰. Dans ce modèle linéaire (ou arborescent), il faudrait donc affecter des coefficients à chacun des critères, ce qui compliquerait énormément la tâche.

En comparaison, la mise au point d'un (mini) système expert que nous allons mener dans les paragraphes suivants paraîtra plus simple, en ce sens qu'il « suffira » de définir des « règles » organisant ces critères en prédicats, sous-conséquences et

190 Dans le jeu de rôle au « *premier degré* » on s'identifie (ou on projette). Au « *second degré* » (c'est-à-dire après en avoir acquis une certaine pratique), on peut se distancier de certains moments de son existence, pour « être mieux soi-même ». C'est ainsi que se présentent beaucoup de stages d'expression personnelle : « ... Réaliser un rêve, un désir d'enfant. Laisser parler la folie en vous. Retrouvez l'essence de vous-même en étant avec vos rires de gosses, vos pleurs et vos peurs, vos joies et vos heurts, vos contradictions. (...) Faire rire en vous moquant de vous-même... » in *Brochure de présentation d'un stage sur un jeu de rôle à partir des clowns*, Association Art Express/Théâtre de l'ombre (75018 Paris).

conséquences. De plus, le mode de constitution d'un système expert (élaboration des règles, déductions et inductions sur des cas-types, etc.) nous permettra d'affiner l'analyse et de « combiner » nos règles entre elles de manière beaucoup plus souple (par des essais successifs par exemple) et ainsi d'aboutir à des profils plus fins et plus fiables ¹⁹¹.

Avant d'exposer notre méthode de constitution de système expert, nous allons indiquer les quatre principaux profils-types de base que nous avons isolés :

.M3.2. Les profils-types de base

.M4.A. L'« identifié-dominé »

L'« *identifié-dominé* » serait un individu-type dont le pôle IPT serait le plus souvent activé, grand consommateur audiovisuel, ayant une forte tendance à s'identifier à des héros (mythiques, réels ou médiatisés ¹⁹²) et en partie « dominé » ¹⁹³ par des modèles extérieurs à lui (et qu'il intégrerait à sa

191 Notre modélisation étant essentiellement « rotationnelle » (dipôles tournants), il nous semblerait absurde de nous contenter d'une typologie binaire (seulement des profils « identifié » et « distancié »).

192 Par exemple les stars du « show-biz ».

193 Naturellement, nous n'attribuons aucune valeur péjorative à ce terme. Précisons de plus qu'un individu « dominé » dans un domaine psychologique, sociologique ou environnemental peut être « leader » dans un autre. Nous prenons le terme « dominé » au sens où l'avait défini H. MONTAGNER dans *L'Enfant et la communication*, Paris, Pernoud/Stock, 1978, p. 166, sqq. Dans cet excellent ouvrage H. MONTAGNER et son équipe montrent que les « dominés » peuvent, dans certains cas avoir des comportements de « leaders » ou d'« agressifs ».

« personnalité »). L'enfant qui « joue » à Zorro (!) en constitue un bon exemple, de même que celui qui s'intègre à une « bande » et reconnaît spontanément un « *chef de bande* » (rapport « suzerain/vassal»). Comme indiqué plus haut, nous n'indiquerons pas ici le détail des « règles de définition » de l'individu « identifié-dominé », ne serait-ce que parce que certaines exigent que des relations dynamiques se créent entre elles. De plus, une modélisation de ce genre doit admettre des « zones de recouvrement » assez vastes, correspondant un peu à ce qu'*Hubert Montagner* a nommé les « *comportements fluctuants* »¹⁹⁴.

.M4.B. Le « projeté-dominant »

Activant aussi de préférence son pôle IPT, le « *projeté-dominant* » aurait plutôt tendance à projeter ou à transférer sa « personnalité » en médiant les différentes personnes qu'il côtoie. On pourrait peut-être le rapprocher des « dominés au mécanisme de leader » d'H. Montagner¹⁹⁵. Comme les cas-types que nous étudierons plus loin nous le montreront, la limite peut être floue entre le « *projeté-dominant* » et le l'« *identifié-dominé* », d'où le profil intermédiaire de « *dominant/dominé* ». De même, il ne nous a pas paru indispensable, à ce stade de notre recherche d'affiner davantage les distinctions

194 H. MONTAGNER, *L'Enfant et la communication*, op. cit., p. 165.

195 Idem, p. 167.

entre la projection et le transfert (qui ne diffèrent en dernière analyse que « du mode de transport » employé¹⁹⁶ et de la reconnaissance préalable d'un terrain d'auto-identification). La définition de sous-profils discriminant la projection du transfert pourrait s'envisager sous l'angle du « respect de l'autre » (et en particulier des médiations ou des médiatisations qui sont en jeu), notamment grâce aux subdivisions en micro, primo, macro, supra (chapitre 6). Mais il faudrait pratiquement développer un système expert uniquement sur ce point, ce qui n'est pas notre propos ici, d'où l'« auto-réduction » que nous avons opérée en confondant (provisoirement) le transfert et la projection¹⁹⁷.

.M4.C. Le « distancié-médiatisé »

Nous nommerons ainsi l'individu qui pratique une plus ou moins grande distanciation dialectique, c'est-à-dire une activation à peu près équilibrée des ses pôles ADI et IPT (ainsi que ceux du premier dipôle médiatique). Le « *distancié-médiatisé* » peut évidemment avoir par ailleurs un comportement dominant ou

196 Rappelons que A *projette* ses sentiments (ou pulsions) et sa personnalité sur B suite à une sélection de B et parce que A *se rend compte que B sera un terrain favorable* (on peut dire que A s'identifie à lui-même sur B, cf. chapitre 6, p. 703, sq.). Tandis que dans le cas d'un *transfert*, A « gomme » la personnalité de B, A n'a pas à reconnaître B. *Le transfert peut se faire sur n'importe qui* alors que la projection exige un lieu d'accueil favorable à l'auto-identification (cf. chapitre 6, p. 705).

197 En fait, un examen attentif des règles du système expert (cf. annexe E-14) montrera que ce travail a été entamé, sans que les diagnostics ne soient totalement mis au point dans la version du système expert de décembre 1987.

dominé, d'où des combinaisons que nous essaierons de montrer. Idéalement, ce profil de comportement pourrait être le résultat de l'« éducation médiatique ».

.M4.D. Le « distancié-élitiste » (ou « élitiste »)

Il s'agirait par exemple de l'individu pratiquant quasi-exclusivement la distanciation critique (refus des médiatisations), c'est-à-dire sous-consommateur des médias audiovisuels de masse et sur-consommateur de livres...

.M3.3. Les profils composés

Nous avons déjà cité les dominants/dominés, mais on pourrait évidemment trouver d'autres regroupements :

Médiatisé - Identifié/dominé
Médiatisé - Projeté/dominant
Médiatisé - Élitiste
Élitiste- Identifié/dominé
Élitiste- Projeté/dominant

Leurs fréquences seront évidemment très différentes, et les études que nous avons menées en 1986 (INRP) ont commencé à nous montrer l'importance des modèles identifié/dominé et médiatisé - Identifié/dominé, devançant assez fortement tous les

autres ¹⁹⁸.

.M2.10.6.2. La méthode cognitive et les critères de détermination - segmentation des hypothèses

Un système expert exige de définir des prémisses (ou des prédicats) et des conséquences claires (et si possible univoques). L'intérêt du traitement informatique tient entre autres à la possibilité de définir toute conséquence comme une nouvelle prémisses d'une nouvelle chaîne logique, ce qui permet de simuler (en partie) le raisonnement humain ¹⁹⁹. Rappelons à ce propos l'intuition de Michel Serres quand il fait la jonction entre l'*interférence* des phénomènes et leur *inter-référence* ²⁰⁰, ce qui entre évidemment en résonance avec le concept central d'inférence, à la base du fonctionnement des systèmes experts.

Nous allons essayer de montrer comment la constitution d'un (mini) système expert ²⁰¹ peut nous amener à préciser notre

198 Il conviendrait évidemment de généraliser les pré-études que nous n'avons pu mener que sur des publics limités et ciblés (en âge).

199 Il convient de ne pas confondre le développement d'un système expert utilisant des logiciels relativement simples qui se contentent de repérer et de traiter logiquement des occurrences avec les programmes d'intelligence artificielle dont nous avons déjà fait état. Un système expert ne constitue qu'une première étape vers une forme d'intelligence ou d'inférence non humaine.

200 Michel SERRES, *L'interférence*, Paris, Seuil, 1972, p. 157.

201 Les systèmes experts les plus performants dépassent les 1000 ou 2000 règles. C'est pourquoi la modélisation que nous avons effectuée à l'aide d'environ 180 règles

cadre théorique général et l'épurant de traces trop « subjectives » ou insuffisamment étayées ²⁰².

Pour cela, nous nous sommes placé dans la situation de l'« expert » ²⁰³ qui devait permettre à des « non-experts » de parvenir, avec l'aide de l'ordinateur, aux mêmes déductions que lui. Cette phase de formalisation apparaît particulièrement difficile puisqu'il convient de ne pas oublier quelques évidences sans lesquelles le « moteur d'inférence » ne peut pas fonctionner correctement ²⁰⁴.

La mise au point d'un système expert « général » capable de classer automatiquement l'extrême variété des associations nous parut dès l'abord trop difficile, ce qui nous orienta vers une méthode consistant à segmenter (provisoirement) les catégories d'identification, de projection, de transfert, de distanciation, etc. et à les traiter séparément avant de les réunir ensuite en définissant les inter-relations entre elles ²⁰⁵.

Comme d'autre part, le principal intérêt d'un système expert

justifie à nos yeux un préfixe diminutif.

202 De ce point de vue, nous ne serions pas loin de considérer que sur certains segments de connaissances, la mise au point de systèmes experts constitue une sorte de thérapie contre les à-peu-près et les approximations trompeuses et/ou douteuses. Depuis les années 1985-86, les logiciels progressent beaucoup en souplesse et en « convivialité ». Nous avons surtout utilisé « *Turbo SE* », développé en langage PASCAL et présentant un bon degré de performance en *ordre zéro*, c'est-à-dire sans transmission de variables.

203 Le mot « *spécialiste* » conviendrait tout aussi bien en évitant quelques connotations par trop vaniteuses.

204 Cf. annexe technique T-4.

205 Nous avons aussi travaillé sur d'autres systèmes experts à propos d'autres bases de connaissances, ce qui nous permettait d'aborder ce problème avec quelque expérience.

tient à sa *capacité de diagnostic*, à son « *dynamisme* » (quasiment impossible à restituer dans un compte rendu écrit ²⁰⁶), nous avons opté *pour la communication directe à nos lecteurs d'une disquette* contenant le module de diagnostic du logiciel que nous avons utilisé ²⁰⁷, leur permettant de la sorte et s'ils le désirent, de tester les « bases de règles » (compte-tenu de quelques réserves que nous indiquerons dans la suite).

.M3.1. La construction des bases de règles

La conception d'un système expert est une tâche longue, délicate et relativement nouvelle ²⁰⁸, aussi donnerons-nous

206 En ce sens qu'il est naturellement exclu de décrire tous les cas possibles.

207 Il s'agit d'une disquette *Macintosh 800 Kilo-octets* directement exploitable, contenant un système d'exploitation, le logiciel de système expert (partie diagnostic), une base de règles, baptisée « *distançiation* », et plusieurs base de faits correspondant au paragraphe 10.8. Comme indiqué par ailleurs au chapitre 17, nos lecteurs y trouveront aussi une *seconde base de règles* et une *seconde série de base de faits* correspondant au classement des associations tel qu'il est décrit dans ce chapitre 17 (ainsi que d'autres fichiers de modélisations en deux et en trois dimensions correspondant au chapitre 5). Pour ces deux mini-systèmes experts, nous avons aussi indiqué à l'annexe T-4 quelques considérations générales sur son emploi.

208 Quoique la méthode cartésienne classique du « *dénombrement des parties* » soit pleinement utilisée, mais en conjonction avec une approche que l'on pourrait qualifier de systématique et globale. Profitons-en pour signaler notre prudence vis-à-vis de la soi-disant « *théorie générale des systèmes* ». Si l'ouvrage de L. Von BERTALANFFY, *Des robots, des esprits et des hommes*, Paris, ESF, 1982 (que nous avons cité au chapitre 6) ouvre des pistes intéressantes pour la réflexion épistémologique, il n'en demeure pas moins que les nombreuses suites qui lui ont été données ne correspondent pas souvent à des recherches approfondies et complètes. Il suffit d'ailleurs de voir à quel point les biologistes, bien que concernés au premier chef par des « *approches-systèmes* » s'en méfient pour tout ce qui concernerait de miraculeuses *solutions-systèmes*. Ce serait un peu notre position : tenir compte des inter-relations spécifiques entre les éléments dénombrables pour mieux appréhender un phénomène, sans croire pour autant qu'il existe des méthodes permettant d'intervenir de manière certaine sur la totalité du système

quelques exemples des principales méthodes habituellement employées.

Le point de départ est toujours la constitution d'une base de règles simples (ou élémentaires) combinables, non contradictoires entre elles et possédant une certaine redondance ²⁰⁹.

On trouvera à l'annexe E-14 la liste complète des règles que nous avons construites, aussi, nous contenterons-nous de donner ici quelques exemples de complexité progressive :

.M4.A. Règles du premier ordre :

Nous nommerons ainsi les règles qui ne contiendront qu'une seule prémisse éventuellement combinable, ce qui veut dire que la conséquence peut devenir la prémisse d'une autre règle du 1^{er} ordre ou composée.

.M9. Figure 10.11.

Si	vous pratiquez souvent le soliloque
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'ADI

On remarque que les règles peuvent être rédigées en langage « naturel » (à condition de conserver un vocabulaire

ou l'un de ses sous-ensembles. Dans l'état actuel, la systémique peut être un outil pour « poser » les problèmes et décomposer les variables (au sens mathématique). Il apparaît hors de question qu'elle permette de les résoudre.

209 Nous reviendrons plus en détail sur cette question au chapitre 17.8.2.

constant ²¹⁰). Lorsque le système expert (SE) fonctionnera en « expertise », il posera des questions à l'utilisateur, du genre :

Est-ce que vous pratiquez souvent le soliloque ?

Il suffira d'y répondre par O (oui) ou par N (non) ²¹¹. Voici quelques autres exemples des règles que nous avons forgées :

.M9.Figure 10.12.

Si	vous pensez que c'est bien d'avoir un "maître à penser"
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'IPT

On constate que la conclusion est bâtie exactement sur le même modèle « *vous avez sûrement une tendance...* » ²¹². Il en est de même dans la règle suivante :

210 Dans le logiciel que nous avons employé (« Turbo-SE »), il est indispensable que les règles soient rédigées exactement de la même façon. Ainsi « vous pratiquez souvent le soliloque » et « vous recourez souvent au soliloque » seront traitées comme deux prédicats totalement indépendants (ce qui peut générer des erreurs de déduction ou d'induction). La meilleure solution consiste à utiliser les fonctions de remplacement et d'insertion d'un traitement de texte. On peut aussi créer des règles supplémentaires générant des liaisons ponctuelles, comme par exemple :

Si vous pratiquez *habituellement* le soliloque

Alors vous pratiquez *souvent* le soliloque

Mais cette méthode alourdit inutilement la base de règles, aussi vaut-il mieux ne l'employer qu'en « dépannage ».

211 Cf. les figures de l'annexe T-4.

212 Ce qui signifie qu'avec un SE d'ordre 1, il serait possible de traiter la deuxième partie de cette phrase (IPT, ADI, etc.) comme une variable. L'écriture des règles serait plus rapide (quoique le traitement de texte fasse gagner beaucoup de temps), mais la mise au point plus complexe.

.M9.Figure 10.13.

Si	vous vous mettez dans la peau d'un seul personnage
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'identification

Au contraire, dans la règle ci-dessous, la conclusion ne possède pas la même structure :

.M9.Figure 10.14.

Si	vous connaissez "l'effet d'étrangeté" de Bertolt Brecht
Alors	vous avez peut-être une tendance à l'ADI

Le « *sûrement* » a été remplacé par un « *peut-être* ». Ainsi que nous le verrons au paragraphe 2, il est tout à fait possible (et même très pratique) de se définir ainsi des coefficients de vraisemblance ou de corrélation.

Il apparaît évident qu'avec des règles qui seraient exclusivement du premier ordre on aura le plus grand mal à mettre au point des formalisation un tant soit peu complexes demandant de traiter un grand nombre de variables, d'où l'usage de prédicats simultanés, relié par un « et » :

.M4.B. Règles du deuxième ordre

.M9.Figure 10.15.

Si	vous allez au cinéma 2 à 4 fois par an
et ^{2 13}	vous allez au cinéma 1 à 2 fois par semaine
Alors	contradiction dans les réponses

Cette règle montre qu'il y a lieu de prévoir de relever les contradictions dans les réponses (et éventuellement de les « traiter »). Dans l'exemple que nous avons développé pour la présente thèse, nous n'avons cherché à dépister qu'une petite partie des contradictions en prenant pour hypothèse que les utilisateurs prendraient garde à ne pas apporter des réponses contradictoires (c'est aussi en cela qu'il s'agit d'un mini-système expert). Dans une version plus « ouverte » il conviendrait de les repérer et de les traiter toutes.

La composition de prémisses permet aussi (et surtout) d'accroître la vraisemblance des conséquences :

.M9.Figure 10.16.

Si	vous ne regardez pratiquement jamais la TV
et	vous allez au cinéma moins de 2 fois par an
Alors	vous avez peut-être une tendance à l'ADI

213 La syntaxe exigerait un « *et si* » plutôt qu'un « *et* », mais en fait les phrases de droite correspondent à des questions générées automatiquement, du genre « *Est-ce que vous allez au cinéma 2 à 4 fois par an ?* » que nous n'avons pas retravaillées.

Mais on peut aussi combiner des prédicats à *d'anciennes conclusions qui deviennent alors de nouvelles prémisses* :

.M9.Figure 10.17.

Si	vous faites du zapping
et	vous avez peut-être une tendance à l'ADI
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'ADI

Dans cette règle, on remarque que la simultanéité de « *faire du zapping* » et d'avoir « *peut-être une tendance à l'ADI* » qui est une conclusion déduite d'autres prémisses totalement indépendantes du zapping (par exemple celles de la figure 10.16) conduit à une conséquence en « sûrement » elle-même recombinaison ensuite avec d'autres prémisses ²¹⁴ dans des règles plus complexes.

.M4.C. Règles du troisième ordre

.M9.Figure 10.18.

Si	vous préférez plutôt les émissions culturelles
et	vous préférez plutôt les débats

214 Le fait que ces prémisses soient vérifiées avant ou après l'interrogation en cours n'a en principe aucune importance, le SE étant capable de retourner en arrière. Il convient toutefois d'être prudent dans l'ordre des questions pour le cas où l'utilisateur ne voudrait pas répondre à toutes et demanderait un diagnostic trop prématuré.

et	vous pourriez avoir une tendance à l'ADI
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'IPT

Dans cette règle, la conséquence du « *sûrement* » exige trois conditions préalables dont la troisième est déjà une conclusion d'ordre inférieur. Naturellement, plus la base de règles s'enrichit, plus sa gestion devient complexe, car l'enchevêtrement ou les interférences augmentent (de façon « géométrique » ²¹⁵), d'où l'importance que l'« expert » formalise le plus précisément possible ses connaissances et ses diagnostics.

Dans certains cas (assez rares), la simultanéité de satisfaction de plusieurs prémisses entraîne directement une conséquence de niveau final (ou quasi-final ²¹⁶) comme dans l'exemple ci-dessous :

.M9.Figure 10.19.

S i	vous actionnez souvent votre pôle IPT
et	vous aimez vous habiller comme certaines "vedettes"
et	vous vous mettez dans la peau d'un seul personnage
Alors	CONCLUSION profil sûrement "Identifié - introverti"

215 Au sens des progressions mathématiques utilisant les puissances des variables en présence.

216 C'est-à-dire n'étant pas (ou seulement une fois) reprise comme prédicat d'une nouvelle règle. Ce que dans nos systèmes experts nous indiquons par le mot « **CONCLUSION** » en capitales tandis que les conclusions de niveau immédiatement inférieur (pré-conclusions) sont signalées par le mot « **conclusion** » (en minuscules).

.M4.D. Règles du quatrième ordre**.M9. Figure 10.20.**

Si	vous utilisez une télécommande
et	vous faites du zapping
et	vous pourriez avoir une tendance à l'ADI
et	vous allez au cinéma moins de 2 fois par an
Alors	vous avez une tendance à l'ADI

L'exemple ci-dessus montre que le niveau de la conclusion tirée n'est pas proportionnel au nombre de prémisses. Ainsi, avec 4 prémisses, on ne déduit qu'une simple « tendance » (elle-même « réinvestissable » dans une nouvelle règle).

Au contraire, dans l'exemple suivant, les quatre prémisses débouchent sur une conclusion de niveau supérieur (avec l'adverbe « *sûrement* »).

.M9. Figure 10.21.

Si	vous utilisez une télécommande
et	vous faites du zapping
et	vous allez au cinéma 1 à 2 fois par semaine
et	vous passez plus de 20 heures par semaine devant l'écran
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'IPT

.M4.E. Règles du cinquième ordre

Il est des cas où l'accumulation de certaines prémisses écarte au contraire d'une conclusion claire et non ambiguë, ce qu'illustre la règle suivante :

.M9. Figure 10.22.

Si	vous préférez plutôt les clips
et	vous préférez plutôt les émissions sportives
et	vous regardez plutôt des films de cinéma
et	vous préférez plutôt les émissions culturelles
et	vous préférez plutôt les débats
Alors	doute image

On voit que la conclusion aboutit à un doute (qui est différent des « contradictions » plus formelles que nous avons montrées plus haut. Un système expert se devant d'être évolutif et les consultations pouvant toutes être mémorisées, il y aura lieu de reprendre les règles qui auront mené à de tels doutes et de chercher à les définir plus précisément (à condition que le « doute » en question ait été activé plusieurs fois ²¹⁷).

Dans les cas plus « faciles », on aboutit à des pré-conclusions

217 En effet, s'il n'est activé que très épisodiquement, il n'est pas prouvé qu'il faille trop en tenir compte et prendre le risque de détruire une hiérarchie de niveau globalement correcte pour « satisfaire » seulement *un* exemple « coriace ». Naturellement, ce raisonnement est typiquement réservé aux systèmes experts en ce sens que c'est souvent aux marges de la connaissance, aux cas douteux et ambigus que l'intelligence humaine excelle à montrer son génie, son aptitude à trouver de nouvelles relations là où on n'en attendait pas ou plus.

ou à des conclusions finales (ou des diagnostics) :

.M9.Figure 10.23.

S i	vous pratiquez souvent le soliloque
et	vous aimez beaucoup les "jeux de rôle"
et	vous connaissez "l'effet d'étrangeté" de Bertolt Brecht
et	vous avez sûrement une tendance à l'IPT
et	vous avez sûrement une tendance à l'ADI
Alors	CONCLUSION profil en partie "médiatisé" (distanciation médiatique)

On pourra remarquer que le diagnostic peut (dans certains cas intégrer des prémisses en apparence contradictoires « *vous avez sûrement une tendance à l'IPT* » **ET** « *vous avez sûrement une tendance à l'ADI* », pour déboucher sur la synthèse dialectique, représentée ici par la distanciation médiatique.

.M4.F. Règles du sixième ordre

.M9.Figure 10.24.

S i	vous actionnez souvent votre pôle IPT
et	vous préférez plutôt la musique classique
et	vous vous mettez dans la peau de plusieurs personnages
et	vous vous mettez à la place d'un personnage avec votre caractère
et	vous vous mettez à la place d'un personnage avec son caractère

et	vous vous mettez dans la peau de plusieurs personnages
Alors	CONCLUSION profil sûrement "Projeté - extraverti" tendance transfert ²¹⁸

Dans cet exemple (extrême), on constate qu'il faut observer la simultanéité de 6 prémisses pour aboutir à un diagnostic (assez complexe) ²¹⁹. Il est évident qu'il conviendrait de « creuser » davantage notre base de règles (174 en décembre 1987) pour affiner davantage notre appareil analytique des profils distanciateurs et identificateurs.

Comme on a pu s'en rendre compte dans les exemples précédents, nous avons souvent utilisé des hiérarchies de conclusion que nous allons rapidement récapituler ²²⁰ :

.M3.2. Les coefficients de corrélation

Le principe est assez simple, il correspond au schéma suivant :

.M9. Figure 10.25.

Si	condition n°1
et	condition n°2
Alors	conséquence d'ordre 1

²¹⁸ On remarquera que ces phrases ne contiennent aucune ponctuation (cette restriction étant due au logiciel).

²¹⁹ Le logiciel « Turbo-SE » ne peut en traiter plus de 6 à la fois, mais, au prix d'un (important) effort de formalisation préalable, il est possible de s'en contenter (en enchaînant les conséquences par exemple).

²²⁰ Rappelons que la base de règles complète (dont la lecture n'est pas aisée en raison de ses enchevêtrement et redondances diverses), est consultable à l'annexe E-14.

Un des principaux intérêts des systèmes experts consiste, nous l'avons vu, à recombinaison ensuite cette « *conséquence d'ordre 1* » comme n'importe quelle « *condition* » et ainsi de suite, en constituant des chaînes logiques.

Dans la base de règles de ce SE, nous avons défini les enchaînements suivants :

.M9.Figure 10.26.

S i	vous pourriez avoir une tendance à l'IPT ²²¹
et	vous avez peut-être une tendance à l'IPT
et	vous avez sûrement une tendance à l'IPT
Alors	vous avez une tendance à l'IPT

La gradation est assez claire, la pré-conclusion n'est déduite que si les trois niveaux qui la précèdent sont simultanément satisfaits. Il convient toutefois de ne pas oublier qu'il est possible d'y parvenir de nombreuses autres façons, comme nous l'avons vu au paragraphe précédent. En ce qui concerne l'ADI, on observera exactement la même série :

.M9.Figure 10.27.

S i	vous pourriez avoir une tendance à l'ADI
------------	--

²²¹ Rappelons que les phrases de droite correspondent à des questions du genre « *Est-ce que...* », d'où leur forme syntaxique « choquante » avec le « *si* ».

et	vous avez peut-être une tendance à l'ADI
et	vous avez sûrement une tendance à l'ADI
Alors	vous avez une tendance à l'ADI

En revanche, en ce qui concerne les sous-catégories de l'identification, de la projection ou du transfert, il ne nous a pas semblé utile de définir autant de niveaux intermédiaires (au moins dans cette version du mini-système expert).

.M9. Figure 10.28.

Si	vous pourriez avoir une tendance à l'identification
et	vous avez sûrement une tendance à l'identification
Alors	vous avez une forte tendance à l'identification

On remarque que nous avons supprimé le niveau « *vous avez peut-être une tendance à l'identification* » qui ne nous semblait pas pertinent. Naturellement, deux autres règles ont été nécessaires pour la projection et le transfert.

.M3.3. Les redondances

Pour que le système puisse avancer dans ses déductions, sans exiger un nombre de règles trop élevé (et non manipulables), on devra introduire des redondances lui permettant de « sauter un

niveau » (un « gap ») ²²² en particulier s'il n'y a pas assez d'occurrences positives sur l'ensemble des autres règles. En voici quelques exemples :

.M9.Figure 10.29.

Si	vous préférez plutôt les émissions sportives
Alors	vous avez peut-être une tendance à l'IPT

Cette prémisse entraîne une conséquence de deuxième niveau (il suffit de penser aux cris de supporters devant leurs postes de télévision ²²³) mais n'entraîne pas à elle seule la conséquence de dernier niveau.

.M9.Figure 10.30.

Si	vous préférez plutôt les émissions sportives
et	vous pourriez avoir une tendance à l'IPT
Alors	vous avez sûrement une tendance à l'IPT

Si on observe simultanément la première prémisse de la règle précédente et une « *tendance* » à l'IPT, la déduction est plus avancée : l'individu a « *sûrement une tendance à l'IPT* ». Ainsi,

²²² Un peu au sens de l'intelligence artificielle (IA) et de la distance que les systèmes d'IA ne savent pas acquérir pour pouvoir progresser dans leur connaissance (cf. citation D. Hofstadter, p. 934). Voir aussi le chapitre 17.8.2 pour un commentaire plus approfondi sur la notion de redondance.

²²³ Même lorsqu'il s'agit de Marguerite Duras, cf. p. 1225.

peut s'amorcer un phénomène dynamique au terme duquel le SE inférera (soit en déduction, soit en induction) grâce à des redondances plus ou moins accentuées.

.M2.10.6.3. Les prémisses et les conséquences

Avant de montrer à quels diagnostics notre mini-système expert nous conduit, nous allons brièvement récapituler l'ensemble des prémisses, des corrélations et des conséquences que nous avons utilisées (ce qui correspond à une *extraction* de la base de règles consultable à l'annexe E-14).

.M3.1. Liste complète des prémisses

.M9.Figure 10.31.

76 prémisses
vous pratiquez souvent le soliloque
vous aimez bien essayer de tout calculer à l'avance
vous pensez que c'est bien d'avoir un "maître à penser"
vous aimez beaucoup les "jeux de rôle"
vous pensez que vous pourriez être "possédé" (au cours d'une danse)
vous connaissez "l'effet d'étrangeté" de Bertolt Brecht
vous allez au cinéma plus de 2 fois par semaine
vous allez au cinéma 1 à 2 fois par semaine
vous allez au cinéma 1 à 2 fois par mois
vous allez au cinéma 2 à 4 fois par an
vous allez au cinéma moins de 2 fois par an
vous allez au théâtre plus de 6 fois par an
vous allez au théâtre entre 1 et 5 fois par an
vous n'allez pratiquement jamais au théâtre
vous allez au concert plus de 6 fois par an
vous allez au concert entre 1 et 5 fois par an
vous n'allez pratiquement jamais au concert
vous aimez les chansons de variété
vous aimez écouter des "diseurs" de poèmes
il y a un seul poste de TV chez vous

il y a plusieurs postes de TV chez vous
il n'y a pas de poste de TV chez vous
vous passez plus de 20 heures par semaine devant l'écran
vous passez entre 10 et 20 heures par semaine devant l'écran
vous passez entre 5 et 10 heures par semaine devant l'écran
vous passez entre 1 et 5 heures par semaine devant l'écran
vous ne regardez pratiquement jamais la TV
vous utilisez une télécommande
vous faites du zapping
vous regardez plutôt des films de cinéma
vous préférez plutôt les émissions sportives
vous préférez plutôt les débats
vous préférez plutôt les émissions culturelles
vous préférez plutôt les clips
vous préférez plutôt la musique classique
vous vous mettez dans la peau d'un seul personnage
vous vous mettez dans la peau de plusieurs personnages
vous vous mettez à la place d'un personnage avec son caractère
vous vous mettez à la place d'un personnage avec votre caractère
vous ne vous mettez jamais dans la peau d'un personnage
il vous arrive de penser que vous pourriez être un personnage
vous utilisez régulièrement un magnétoscope
vous louez régulièrement des cassettes
il vous arrive de penser que vous pourriez être un héros (film/théâtre)
vous faites (ou avez fait) du théâtre
vous faites ou vous avez fait de la vidéo
vous avez déjà été subjugué par un spectacle (film/théâtre/musique)
vous aimez cette sensation d'être "pris par l'action" ou le spectacle
vous lisez moins de 3 livres par an
vous lisez entre 3 et 10 livres par an
vous lisez entre 10 et 20 livres par an
vous passez plus de temps à lire qu'à regarder la TV
vous faites régulièrement de la photographie autre que familiale
vous utilisez un ordinateur (avec des programmes professionnels)
vous programmez souvent un ordinateur
vous êtes un as de la programmation
dans votre enfance vous aimiez les jeux avec des déguisements
il vous arrive d'analyser des films/pièces pendant que vous les voyez
quand vous voyez un "bon" film vous êtes complètement dedans
vous détestez être dérangé à ce moment-là
parfois vous vous dites que vous ressemblez à quelqu'un de "connu"
vous aimez ressembler à quelqu'un de connu
vous cherchez à ressembler à quelqu'un de connu
vous lisez beaucoup de poèmes
la poésie déclenche votre émotion
vous lisez des poèmes à voix haute
vous aimez vous habiller comme certaines "vedettes"
vous vous chantez (pour vous-même) des chansons de variété
vous avez réalisé au moins un diaporama
vous avez réalisé au moins un film (vidéo ou cinéma) autre que familial
la publicité filmée (ciné/TV) vous influence un peu dans votre vie
la publicité filmée (ciné/TV) vous influence beaucoup dans votre vie
la publicité filmée (ciné/TV) ne vous influence pas du tout

dans votre vie vous avez l'impression de jouer un rôle
vous vous dites "j'aimerais être à sa place"
vous aimeriez ressembler à un acteur (actrice)
vous aimeriez ressembler à quelqu'un de célèbre

Rappelons que cet ensemble ne constitue qu'une première formalisation des critères permettant de déterminer des profils identificateurs ou distanciateurs. On y aura sûrement retrouvé certaines des caractéristiques données aux chapitres 6 et 7, augmentées de nouveaux descripteurs qu'il conviendrait évidemment d'affiner par la suite.

.M3.2. Liste complète des critères de corrélation

Nous les avons déjà commentés, aussi nous contenterons nous de les citer :

.M9. Figure 10.32.

vous pourriez avoir une tendance à l'IPT
vous avez peut-être une tendance à l'IPT
vous avez sûrement une tendance à l'IPT
vous avez une tendance à l'IPT
vous pourriez avoir une tendance à l'ADI
vous avez peut-être une tendance à l'ADI
vous avez sûrement une tendance à l'ADI
vous avez une tendance à l'ADI
vous pourriez avoir une tendance à l'identification
vous avez sûrement une tendance à l'identification
vous avez une forte tendance à l'identification
vous pourriez avoir une tendance à la projection
vous avez sûrement une tendance à la projection
vous avez une forte tendance à la projection
vous pourriez avoir une tendance au transfert
vous avez sûrement une tendance au transfert
vous avez une forte tendance au transfert
vous pratiquez peut-être la distanciation critique
vous pratiquez sûrement la distanciation médiatique
contradiction dans les réponses
doute image

sous-consommation AV
sous-consommation élitiste
contradiction dans les réponses

.M3.3. Pré-conclusions et conclusions

.M9. **Figure 10.33.**

Il y a quelques réponses contradictoires
RISQUE D'INDETERMINATION (faiblesse et dispersion)
DIFFICULTE de détermination Identification/Projection
vous actionnez souvent votre pôle IPT
vous actionnez souvent votre pôle ADI
Conclusion profil sûrement "Identifié - dominé"
CONCLUSION profil "Identifié - dominé"
Conclusion profil sûrement "Projeté - dominant"
CONCLUSION profil "Projeté - dominant"
Conclusion profil en partie "médiatisé" (distanciation médiatique)
CONCLUSION profil "médiatisé" (distanciation médiatique)
Conclusion profil sûrement "distancié-élitiste"
CONCLUSION profil "distancié-élitiste"
Diagnostic Les médias assurent vos projections
Diagnostic Les médias assurent vos identifications

.M3.4. Esquisses des “réponses du système”

Il nous a semblé intéressant de chercher ce que pourrait donner un système expert ne se contentant pas d'un « simple » diagnostic, mais essayant en plus d'offrir ses conseils (ou sa thérapeutique ²²⁴). Voici les quelques conseils que peut donner notre système (version de décembre 1987) :

.M9.**Figure 10.33.**

Vous n'avez guère besoin de conseils Continuez
une baisse de consommation AV serait bienvenue
Continuez la réalisation AV c'est une bonne école
Essayez de pratiquer davantage les médias en les analysant
il est bon de changer d'agent identificateur
le cinéma c'est quand même bien !!!
il faut vivre avec les médias de son temps

A titre d'illustration, voici quelles règles permettent de parvenir à ces conseils :

.M9.**Figure 10.34.**

Si	Conclusion activation de votre pôle ADI
et	Conclusion activation de votre pôle IPT
Alors	vous n'avez guère besoin de conseils continuez

²²⁴ Comme les grands systèmes experts médicaux-pharmacologiques par exemple, sachant, répétons-le une nouvelle fois qu'il ne s'agit ici que d'un mini-système expert.

.M9.Figure 10.35.

Si	CONCLUSION profil "Projeté - extraverti"
et	vous allez au cinéma 1 à 2 fois par semaine
et	vous passez entre 10 et 20 heures par semaine devant l'écran
Alors	une baisse de consommation AV serait bienvenue

Dans le développement de ces conseils, nous avons été perturbé par le manque de souplesse du logiciel employé vis-à-vis du traitement des négations, ce qui nous a empêché d'affiner davantage notre analyse en un temps « acceptable »²²⁵.

Il nous enfin à examiner les diagnostics fournis par notre mini-système expert dans la détermination de quelques *profils-types*. Rappelons que la disquette d'accompagnement peut permettre de « retrouver » ces inférences et de se livrer à d'autres diagnostics.

²²⁵ De nouvelles versions de ce logiciel (ou d'autres programmes) devraient bientôt lever la plupart de ces difficultés à l'heure actuelle assez gênantes. Précisons de plus que les systèmes experts les plus performants développés en langage LISP ne nous ont malheureusement pas été accessibles en raison de leur prix (entre 15 et 25 000 F).